



TEST COMPLET

**SONY
ALPHA 9**

LE PILOTE
DE RAFALE

MÉTIER

**PHOTOGRAPHE
POLITIQUE**

Le parti pris
de l'honnêteté

PORTFOLIO

**WILLIAM
GEDNEY**

**Une certaine idée
de l'Amérique**

INSPIRATION

**COMMENT
BIEN RATER
SES PHOTOS**

**Et pourquoi
les sauver
quand même...**



n° 306 septembre 2017

L 12605 - 306 - F: 5,50 € - RD



D : 6,50€ - BEL : 5,80€ - ESP : 6,20€ - GR : 6,20€
ITA : 6,20€ - PORT CONT : 6,20€ - LUX : 5,80€ - DOM S : 6€
DOM A : 6€ - CH : 8€ - CAN : 8,95\$CAN - MAR : 700H
TUN : 140TU - TOM S : 900CFP - TOM A : 1600CFP

SAMYANG AF 35mm F2.8 FE

Compacité et hautes performances optiques. Focale idéale pour la street photography.
Nouvelle optique AutoFocus plein format dédiée aux boîtiers mirrorless Sony.



F2.8 1/60 iso1000 A7R II



Focale fixe 35mm ultra compacte
Monture Sony E (optique plein format FE)
Mise au point auto. (AF) haute performance
Haute qualité optique dès la pleine ouverture
Poids 85g
Mise au point mini 35cm
Prix public indicatif 299€



Découvrez également les deux autres optiques de la gamme SAMYANG AF :
AF 14mm F2.8 FE et AF 50mm F1.4 FE



RÉPONSES PHOTO

Une publication du groupe



Président: Ernesto Mauri

ADRESSE RÉDACTION:

8, rue François-Ory, 92543 Montrouge Cedex.
Tél.: 01 41 86 17 12.

Rédacteur en chef: Yann Garret (01 41 86 17 10)

Chefs de rubrique: Julien Bolle (1719),

Renaud Marot (1713)

Rédactrice: Caroline Mallet (1716)

Assistante de rédaction: Françoise Bensaid (1712)

Directrice artistique: Celma Martinet (01 41 33 51 24)

1^{er} Maquettiste: Jean-Claude Massardo (1718)

Maquettiste: Samir Oueslati

1^{er} Secrétaire de rédaction: Caroline Mallet

Et ceux sans qui...: Philippe Bacheller, Carine Dolek, Philippe Durand, Michaël Duperrin, Claude Tauleigne, Ivan Roux... ainsi que tous les photographes dont nous reproduisons les images.

Pour joindre la rédaction par mail:
prenom.nom@mondadori.fr

DIRECTION - ÉDITION:

Directeur exécutif: Carole Fagot

Directeur délégué: Vincent Cousin

ABONNEMENTS ET DIFFUSION:

Directeur marketing clients/diffusion:

Christophe Ruet

Abonnements

Directrice marketing direct: Catherine Grimaud

Chef de groupe: Johanne Gavarni

Ventes au numéro

Directeur diffusion: Jean-Charles Guéraud

Responsable diffusion marché: Siham Daassa

MARKETING

Responsable promotion: Caroline Di Roberto

Responsable marketing: Emilie Sola

Service lecteurs abonnés: 01 46 48 47 63

PUBLICITÉ

Directeur de pub: Olivier Guillermet (1631)

Directeur de pub adjoint: Victor Barata (1627)

Assistante de publicité: Christine Aubry (01 41 33 51 99)

FABRICATION

Agnès Chatelet (2208), Daniel Rougier

CONTRÔLE DE GESTION

Sandrine Delcroix

RESSOURCES HUMAINES

Pascale Labé

Éditeur: Mondadori Magazines France SAS

Siège social: 8, rue François-Ory,
92543 Montrouge Cedex.

Directeur de la publication: Carmine Perna

Actionnaire: Mondadori France SAS

Photogravure: Easycorn Imprimeur: Imaye, ZI des
Touches, bd Henri-Becquerel, 53022 Laval Cedex 9

N° ISSN: 1167 - 864 X

Commission paritaire: 1120 K 85746

Dépôt légal: août 2017

ABONNEMENTS

Service abonnement et anciens numéros:

01 46 48 47 63 - www.kiosquemag.com

Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 -

27091 Evreux cedex 9

Prix de l'abonnement 1 an (12 numéros): France: 47 €

Affichage Environnemental

Origine du papier	Allemagne
Taux de fibres recyclées	0%
Certification	PEFC
Impact sur l'eau	Ptot 0,016kg/tonne



Hors encarts

Éloge de la photo ratée



Yann Garret,
rédacteur en chef

Dans sa précieuse petite histoire de l'erreur photographique (*), l'historien Clément Cherroux, qui dirige aujourd'hui le département photo du Musée d'art moderne de San Francisco, note qu'il existe très peu de traces de photos ratées datant du XIX^e. En son premier siècle, en effet, la photo est encore prisonnière de sa mission fondatrice de représentation du réel, ce qui fait que "les plaques défectueuses étaient – pour leur inutilité même – vouées au rebut". Et pourtant, nul doute que les tâtonnements et errements photographiques ont contribué à cette époque à transformer aussi bien le regard que la chose regardée. Photographes et peintres se fécondent alors mutuellement. Les vitesses d'obturation lentes montrent le flou des personnages en mouvement? Monet estompe le contour de ses modèles pour reproduire le même effet. Les règles classiques du cadre éclatent quand l'œil se pose sur le viseur d'appareils de plus en plus maniables? Degas n'hésite pas à excentrer ses sujets, à les couper en bord de tableau, à jouer des effets de plongée, et à réinventer la composition. L'erreur photographique devient le ferment d'une explosion de créativité.

Au début du XX^e siècle, le mouvement s'accélère en même temps que la photographie devient familière, aussi bien comme technique que comme art. Avec les surréalistes, l'expérimentation est la norme. Man Ray, qui favorise inlassablement l'apparition d'accidents photographiques, se dit lui-même "fautographe". Quand le film photographique se généralise, on ne prend plus la peine de découper celui-ci pour détruire les photos ratées: les négatifs sont conservés, les planches-contact en gardent la trace. Le regard, lui, continue à évoluer, et les critères de rejet d'une image changent. Une photo est considérée comme ratée parce qu'elle enfonce une ou plusieurs règles plus ou moins établies? Revoir la règle permet donc de réévaluer la photo. Dans l'instant ou des années après, l'erreur photographique, qu'elle soit technique, formelle ou fortuite, peut prendre toute sa part dans le processus créatif. On peut rechercher à la prise de vue le contrôle le plus absolu, l'image qui en résulte reste soumise à de multiples contingences. "La photographie, c'est une disponibilité au hasard, nous dit Bernard Plossu, et le hasard ne vous arrive pas par miracle".

Avec le numérique, rien ne change et tout se transforme. Automatismes ou pas, le nombre de photos ratées explose au rythme des cartes et des disques durs qui se remplissent. Éliminer? Conserver? La question du stockage est-elle le seul enjeu? Notre dossier du mois vous invite à ouvrir grand les placards de vos essais et de vos échecs présumés et à revisiter ceux-ci à la lumière de critères changeants, de possibilités de transformation illimitées et d'émotions nouvelles. On prend le pari que quelques pépites y résident, qui ne demandent qu'à être extraites de leur gangue de dédain et d'oubli. Prenez ça comme un appel: on a hâte de découvrir vos photos ratées!

(*) *Fautographies*, éditions Yellow Now, 2003.



EN COUVERTURE

Famille Cornett,
1972. Photo
William Gedney.
© William Gedney
Photographs and
Papers courtesy
of the David
M. Rubenstein Rare
Book & Manuscript
Library, Duke
University



96
Céline Dias



116
Sony Alpha 9

L'essentiel

- **ÉVÈNEMENT** Retour sur les Rencontres d'Arles 6
- **ACTUALITÉS** Toute l'info du mois 12
- **CHRONIQUES** Michaël Duperrin 14
- Philippe Durand 16

Dossiers

- **INSPIRATION** Comment bien rater ses photos et pourquoi les sauver quand même 18
- **PROCÉDÉ** La trichromie 62
- **MÉTIER** Photographe politique 76
- **COMPRENDRE** Les filtres en numérique 136

Vos photos à l'honneur

- **RÉSULTATS** Thème libre couleur 38
- **RÉSULTATS** Thème libre noir et blanc 40
- **RÉSULTATS** Concours paysage urbain 42
- **RÉPONSES PHOTO/AGUILA** Débriefing à la rédaction 48
- **LES ANALYSES CRITIQUES** de la rédaction 52
- **LE MODE D'EMPLOI** 58

Le cahier argentique

- **ÉQUIPEMENT** Télémétriques 24x36 à objectifs interchangeables 70
- **RENCONTRE** Gad Edery de GadCollection 72
- **CHIMIE** Révélateur Kodak D-76 73
- **NOUVEAUTÉS** Dans le labo du photographe 74

Regards

- **PORTFOLIO** William Gedney 86
- **DÉCOUVERTES** Céline Dias 96

Équipement

- **TESTS** Hybride: Sony Alpha 9 116
- Objectif: Lomography Neptune Convertible Art Lens System 124
- **NOUVEAUTÉS** Toute l'actualité du mois 128
- **PHOTO SHOPPING** Conseils d'achat et bons plans 142

Agenda

- **EXPOSITIONS** 102
- **FESTIVALS** 109
- **LIVRES** 112

Regard en coin par Carine Dolek 146

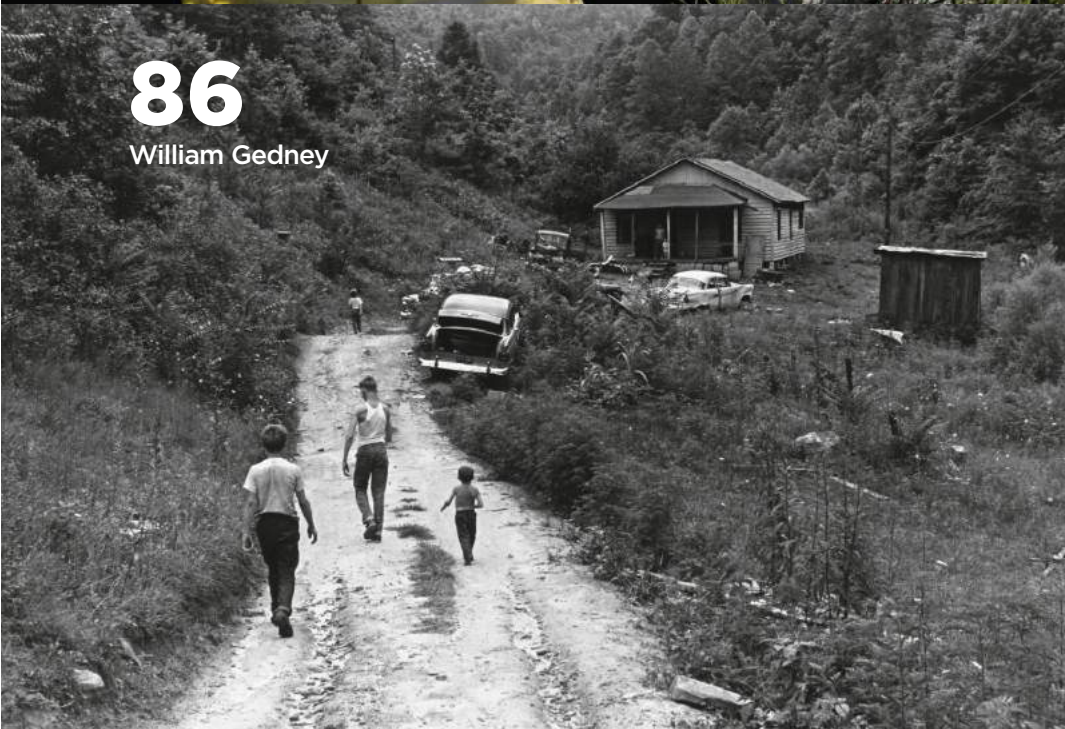
Vos bulletins d'abonnement se trouvent p. 36 et 145. Pour commander d'anciens numéros, rendez-vous sur www.kiosquemag.com site sur lequel vous pouvez aussi vous abonner.

CE NUMÉRO COMPORTE UN ENCART AGS JETÉ SUR TOUTE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE, UN ENCART CHANGEMENT FORMULE HSI JETÉ SUR LES EXEMPLAIRES D'UNE PARTIE DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE ET UN ENCART CHANGEMENT FORMULE H52 JETÉ SUR UNE PARTIE DE LA DIFFUSION ABONNÉE FRANCE MÉTROPOLITAINE.

© WILLIAM GEDNEY PHOTOGRAPHS AND PAPERS COURTESY OF THE DAVID M. RUBENSTEIN RARE BOOK & MANUSCRIPT LIBRARY, DUKE UNIVERSITY



18
Photos ratées



86

William Gedney



76

Photographe
politique.

À L'AFFICHE DE CE NUMÉRO



PHILIPPE BACHELIER

Le télémetrique, on l'aime ou on le quitte. Philippe continue à aimer et nous dresse un panorama des bons boîtiers argentiques à viseur décalé.



JULIEN BOLLE

Il a dû se faire violence : Julien a finalement déniché dans ses archives quelques belles démonstrations de photos ratées.



YANN CASTANIER

Photographe politique, ce n'est pas une sinécure. Au sortir d'une longue séquence électorale, Yann nous en fait découvrir les coulisses.



CÉLINE DIAIS

Cette jeune photographe rennaise s'est intéressée au phénomène des plages urbaines, qu'elle montre à la fois touchant et absurde.



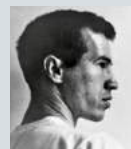
CARINE DOLEK

De retour d'une frénétique semaine arlésienne, Carine refeuillette avec nous son carnet de bal. On l'a vérifié : toutes les pages sont remplies.



PHILIPPE DURAND

En fin connaisseur de la bonne photographie, Philippe a orchestré notre dossier sur la photo ratée ou prétendument telle.



WILLIAM GEDNEY

Formidable découverte au Pavillon populaire à Montpellier, celle de ce très discret photographe américain, mort du sida en 1989.



CAROLINE MALLET

Pourquoi une œuvre majeure comme celle de Gedney est-elle restée aussi longtemps ignorée ? Caroline nous le raconte.



PHILIPPE MASSON

Ce photographe un peu magicien réinvente la trichromie et compose des images couleur à partir de prises de vue en noir et blanc.



RENAUD MAROT

Il en est ressorti tout ébouriffé : Renaud a testé les rafales à 20 images/seconde du prometteur Alpha 9 de Sony.



CLAUDE TAULEIGNE

Dans ce nouveau chapitre de son indispensable série Comprendre, Claude nous aide à prendre les filtres par le bon bout.

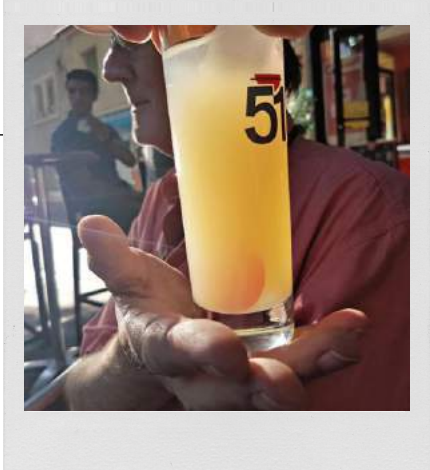
ARLES 2017

*Comme si vous y étiez
(sans les moustiques)*

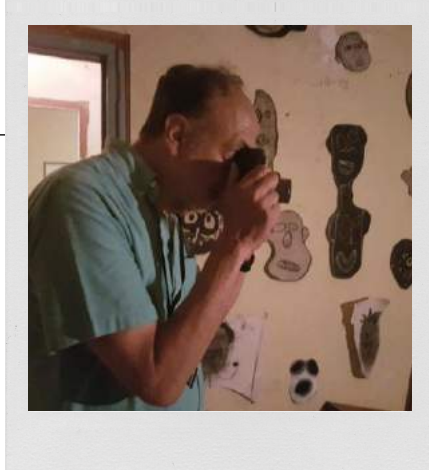
La semaine d'ouverture des rencontres d'Arles a la double vie des rendez-vous incontournables: d'un côté le programme, et de l'autre le quotidien. D'expositions en nuits à danser sous la pluie, de photos en coucher de soleil sur la Méditerranée, je vous emmène de l'un à l'autre, en 18 images (qu'il a été dur de choisir, mais choisir c'est renoncer) qui jalonnent mon Arles 2017. **Carine Dolek**



© NELS ACKERMANN ET SEBASTIEN GOBERT



Arles 2017, ou comment j'ai passé la semaine à expliquer ce qu'est une mauresque, la différence avec le pastis, comment le prononcer et comment l'écrire. L'année prochaine, c'est décidé, je prendrai des Perrier.



"J'ai parlé à Roger Ballen", "J'ai le 06 de Roger Ballen" ou "J'ai pris Roger Ballen en photo", avec ça, je suis tranquille pour tous les Halloween de ma vie, mais j'hésite encore entre le mug et le t-shirt. Dilemme.



Un tout petit extrait de la splendide exposition Iran, année 38, avec un Téhéran céleste, hors du temps, hors du monde, créé au moyen d'un miroir placé contre l'objectif. Dadbeh Bassir. Sans titre, de la série Téhéran, 2005-2014.

→ **PIQUANT, SÉRIE
LE THÉÂTRE DES
APPARITIONS, 2007**

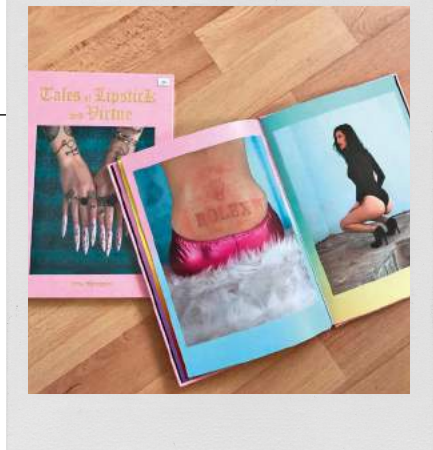
Roger Ballen a investi une maison et l'a transformée en expérience ballenesque: œuvres, projections, mises en scène glaçantes et objets chinés soigneusement placés vont hanter vos cauchemars.

← **LOOKING FOR LENIN.
À KORZHIN, EN
UKRAINE 3 JUIN 2016**

Cette statue est en vente à 15 000 \$ pour payer la réparation des écoles du village. Le mécanicien du coin en charge de la vendre ne pense pas en tirer plus de 3 000 \$ au prix de la ferraille.



© ROGER BALLEEN



Mon coup de cœur de Encontros da Imagem à Braga. Avec *Tales of Lipstick and Virtue*, Anna Ehrenstein montre l'appropriation des codes du luxe par les Albanaises. Son livre aux éditions Pierre Bessard vient tout juste de sortir.



Elle était exposée lors de la première édition de Circulation(s), et Anne-Sophie Costenoble déployait déjà son univers doux et ensorcelant. Enfin *L'heure bleue*, le (très) beau livre, avec les (très) beaux textes, avec ARP2.



Karin Crona lutte joyeusement contre la pudeur : son livre *Duckface* mixe des magazines féminins des années 60 et des autoportraits nus, et joue de ce moule (à tarte) dans lequel elle a grandi. Avec des google eyes sur la couverture.



→ **LES GORGAN, MATHIEU PERNOT**

Les Gorgan, c'est 25 ans de relation photographique de Mathieu Pernot avec une famille de gitans arlésienne. Un portrait de famille et un autoportrait, commencé dès l'école. Et un sacré vertige du réel, car on les croise aussi devant le Monoprix.

← **SWISS REBEL**

Devant son objectif, le Zürichoï Karlheinz Weinberger a fait défiler tous les "Halbstarke" (mi-durs), les rebelles suisses des années 50-60. Une pépite en forme d'ovni, et une relation parfaite : il était fasciné, et eux ne demandaient qu'à être admirés.

© KARLHEINZ WEINBERGER

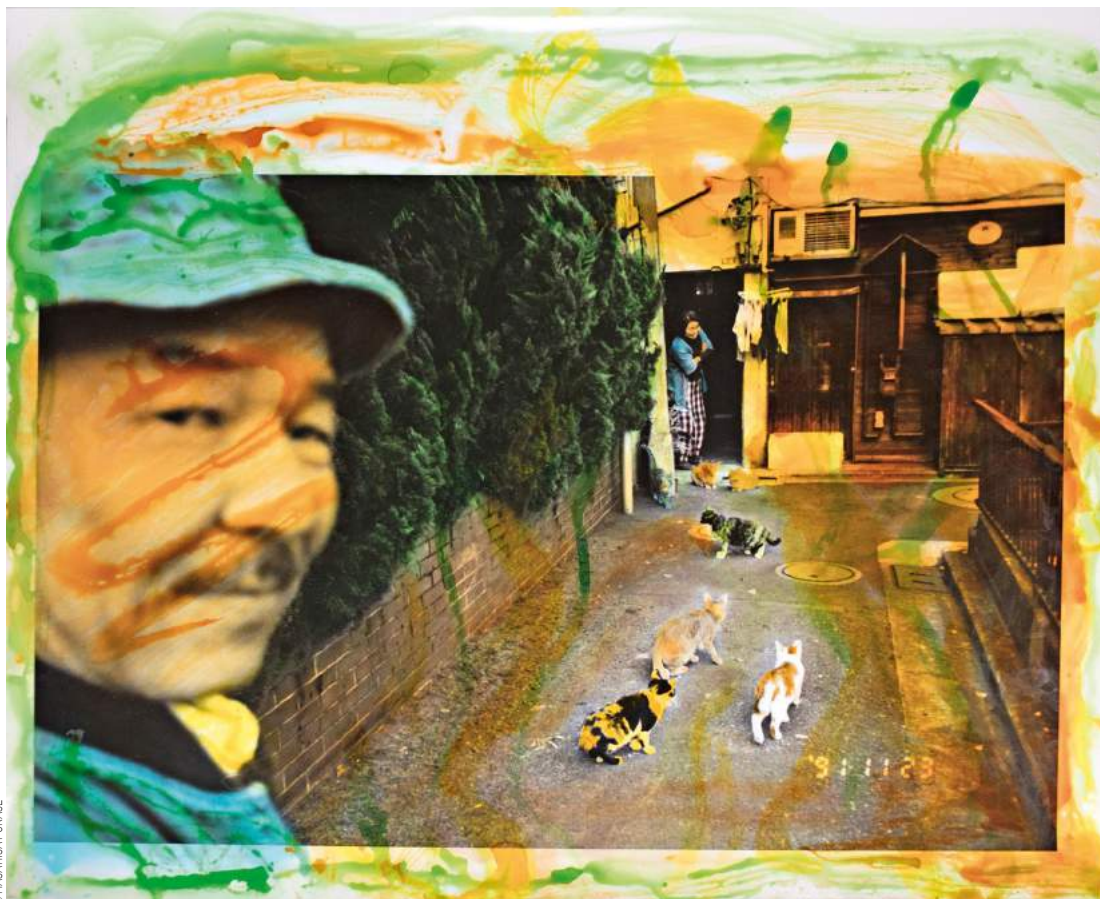


© GIDEON MENDEL

© MATHIEU PERNOT

↑ **DROWNING WORLD, UN MONDE QUI SE NOIE**

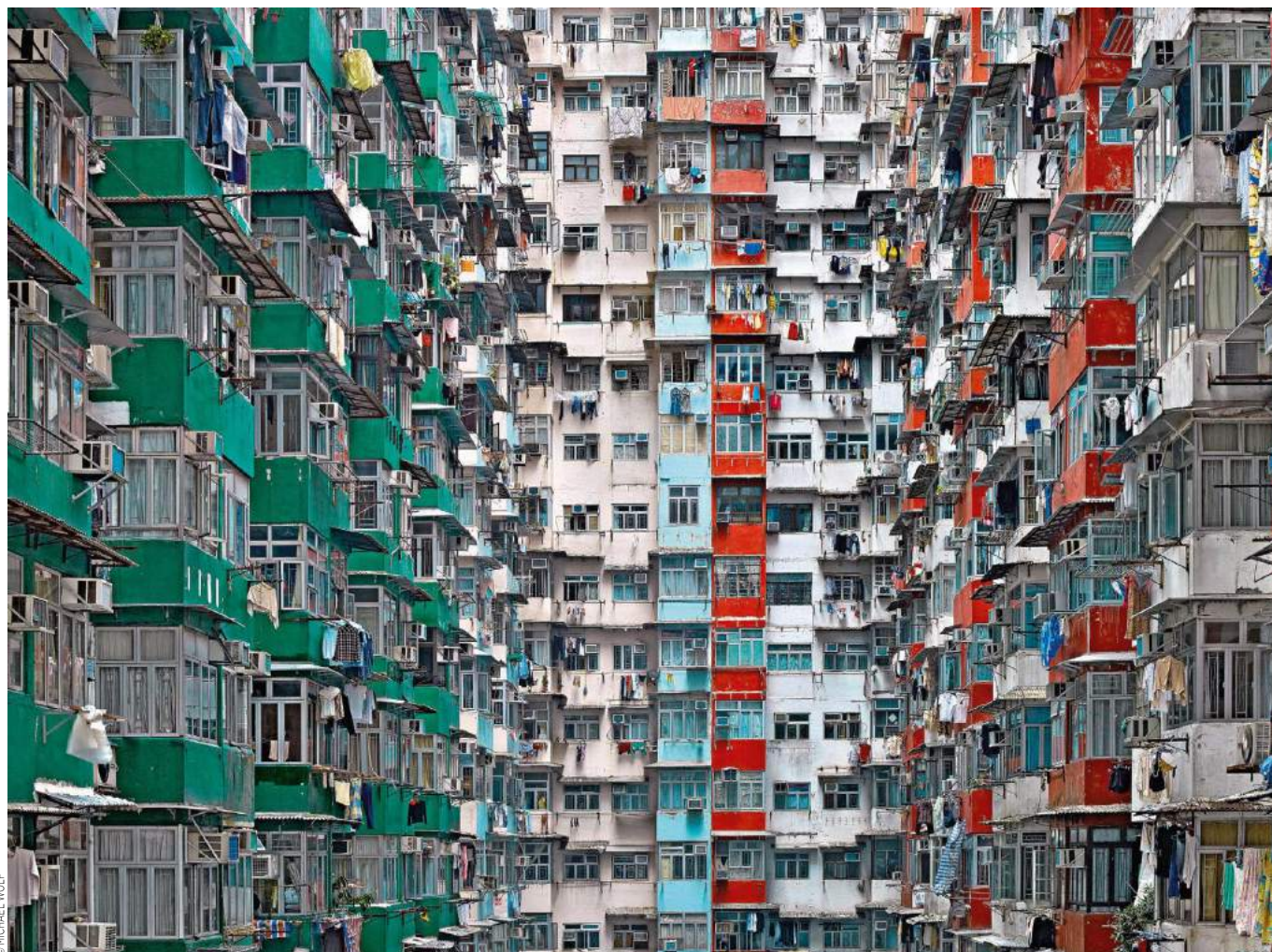
10 ans d'inondations, dans le monde entier, par Gideon Mendel. Qui ne croit toujours pas au réchauffement climatique ? La maison de John Jackson, village de Toll Bar, Royaume-Uni, juin 2007, série "Ligne de crue".



© MASAHISA FUKASE

← **PRIVATE SCENES, 1991**

Enfin une rétrospective européenne de Masahisa Fukase baptisée "L'incurable égoïste". Tout y est : les fameux corbeaux, mais aussi les galoches entre potes (coucou Araki), pas du tout nippon-correct, les selfies au bain avec pastèque ou la collaboration artistique avec son chat. "Je me sens devenir un corbeau", disait-il. Moi, je me suis sentie tomber amoureuse.



© MICHAEL WOLF

↑ **ARCHITECTURE OF DENSITY, MICHAEL WOLF, 2005-2009**

L'exposition de Michael Wolf, une vraie leçon de photographie avec une scénographie au cordeau : les façades d'immeubles, les caméras de surveillance et les usines chinoises donnent le vertige de la fourmilière humaine.



Les lauréats du prix Découverte, Carlos Ayesta et Guillaume Bression, avec "Retracing our steps, Fukushima exclusion zone 2011-2016", projet (partiellement) publié dans nos pages en 2013. Que dire de la joie immense de voir gagner des amis ?



Les projections Voies Off c'est une institution. Il y a toujours des places assises, simplement les gens qui restent debout derrière n'ont pas envie d'avancer. Et tu ne reverras jamais tes amis qui sont sortis chercher une bière.



Arles, c'est marcher, trotter, courir, toute la journée d'une expo à une autre, d'un rendez-vous à un autre, tu finis par avoir mal aux huit pieds que tu n'as pas. Mais tu danseras quand même à l'Archevêché tous les soirs !



↑ **BLANK PAPER, HISTOIRES DU PRÉSENT IMMÉDIAT**

Collectif espagnol créé en 2003 par des ex-étudiants de l'école Arte 10 à Madrid, Blank Paper a imposé un style et une dynamique de partage des savoirs et de sincérité artistique. Incontournables dynamos de la scène espagnole, ils ont créé leur propre école en 2006.

→ **MATHIEU ASSELIN, MONSANTO, UNE ENQUÊTE PHOTOGRAPHIQUE**

Un travail monumental, qui part des premières publicités pour Monsanto pour arriver aux maïs OGM, aux agriculteurs dépossédés de leurs semences, aux maladies et malformations et aux luttes juridiques. Van Buren, Indiana, 2013.



© MATHIEU ASSELIN

© ANNA EHRENSTEIN



Dans le train du retour attrapé de justesse, on se jette sur les Snickers. Il ne fallait pas rater non plus Mari Bastashevski, Alex Majoli, Paz Errázuriz et Juliette Agnel et le livre *The Island of the colorblind* de Sanne de Wilde. L'image qui m'obsède encore : le poisson enchaîné à une planche de torture, "Prisionero encadenado", du Chilien Jorge Brantmayer dans l'expo sud-américaine "Pulsión urbanas" à l'espace Van Gogh. Et après une semaine à scruter des images, le soleil couchant sur la mer, il n'y a rien de mieux.



© ANONYMOUS PROJECT

The Anonymous Project

UNE OPÉRATION DE SAUVETAGE À GRANDE ÉCHELLE

Du début des années 60, où elle devint économiquement accessible, jusqu'à l'avènement du numérique – et surtout du smartphone – la photographie argentique en couleur fut le médium dominant d'enregistrement du quotidien. Pas seulement des événements majeurs ou des photos de famille, mais simplement de tout... Généralement oubliées au fond de greniers, de placards, ces diapositives ou ces négatifs couleur forment un monumental corpus de photographies vernaculaires anonymes qui sont l'empreinte visuelle de deux générations. Un ensemble d'autant plus fascinant qu'il ne présente pas la "perfection" polie du numérique... Hélas, cette mémoire s'évanouit, les colorants formant l'image se dégradant petit à petit : on estime que la plupart des négatifs couleur (le n & b, où l'image est formée par de l'argent métallique, est beaucoup plus résistant) ont une espérance de vie ne dépassant pas une cinquantaine d'années. Fondé par Lee Shulman et Emmanuelle Halkin du festival Circulation(s), "The Anonymous Project"

s'est donné comme herculéenne mission de rassembler, scanner et archiver ces négatifs et diapos en voie d'évanouissement. Rassemblés dans une base de données unique, ils formeront une ressource inestimable pour les historiens de la vie sociale et culturelle, les étudiants ou simplement ceux désireux de plonger dans une époque à la fois proche et lointaine, où une partie de notre inconscient collectif prend ses racines. En 6 mois, ce sont plus de 250 000 images qui ont déjà été collectées de par les 5 continents. L'organisation des images pose un véritable défi mais demeure essentielle pour déboucher sur des expos, des événements interactifs, des catalogues ou des livres. On retrouve certaines constantes thématiques. Ainsi le site propose-t-il un onglet "Me and my motor" regroupant les images où la voiture fait partie des acteurs présents dans l'image... Si le nom est anglosaxon, ce qui est plutôt normal pour un projet à l'écoute du monde entier, les locaux de "The Anonymous Project" sont situés à Paris. www.anonymous-project.com

En bref...

CONCOURS PHOTO DRONE

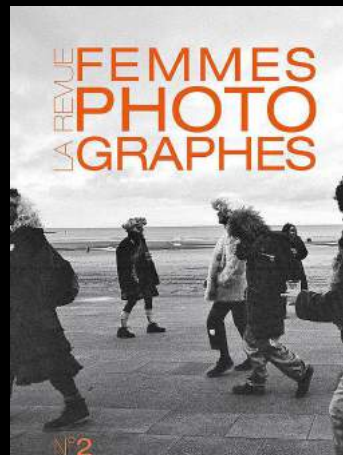
Le site Dronestagram vient d'annoncer les gagnants de son 4^e concours international sur les thèmes "nature", "personnages" et "paysages urbains" (ci dessous le 2^e prix, par Calin Stan). L'exploration des galeries de participants, qui nous offrent des points de vue inhabituels, vaut le détour!

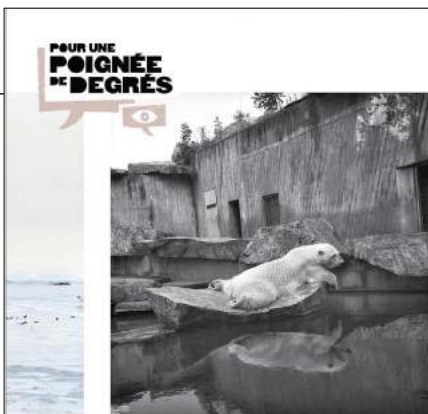
www.dronestagr.am



FEMMES PHOTOGRAPHES

a édité son deuxième numéro, avec l'altérité comme fil rouge des 9 portfolios avec interview présentés. Cette revue semestrielle réalisée par l'association femmesPHOTOgraphes se donne pour objectif d'offrir une alternative au manque de visibilité de la photographie pratiquée par les femmes. www.femmesphotographes.eu





Catalogue

Pour quelques degrés de plus...

Ce livre poursuit la dynamique d'une l'exposition qui a été présentée à Lille, Nantes et Dunkerque. Les photographies qu'il rassemble illustrent les enjeux du changement climatique, ses causes profondes, ses multiples impacts et notre capacité à affronter ce défi commun. Des prises de vues à la prise de conscience en quelque sorte...

Pour une poignée de degrés, 112 pages 21x20 cm, éditions Light Motiv, 28 €

42,2 %

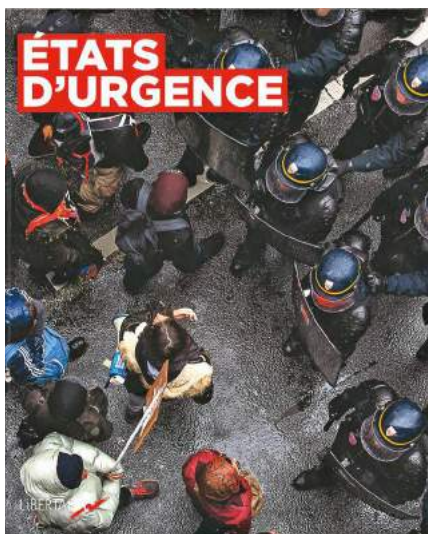
de croissance sur une année !

Ho hisse ! Alors que les chiffres de ventes désespéraient les fabricants, mai 2017 a vu ce joli saut d'appareils fournis par rapport à mai 2016. La croissance en valeur atteint, quant à elle, 54,5 % : le haut de gamme a le vent en poupe ! Bien que le volume de reflex produits soit presque le double de celui des hybrides, ce sont surtout ces derniers qui ont tiré la courbe vers le haut.

Ouvrage collectif

Etats d'urgence

À la croisée du photojournalisme et de la photo documentaire, *Etats d'urgence* est un ouvrage collectif de photographie sociale. Crise migratoire, racisme institutionnel, destruction de l'environnement, mouvements sociaux, les sujets de tension ne manquent pas, dans un contexte de précarisation des photographes indépendants. L'ambition des photographes ayant participé à l'ouvrage est d'interroger l'actualité sociale au travers de grilles de lectures différentes. Comme l'indique la préface, il n'y a en effet pas de photographie neutre, tout comme il n'y a pas de photojournalisme neutre, et l'objectivité n'est pas l'absence de positionnement... *Etats d'urgence*, 126 pages 21x25 cm, éditions Libertalia, 16 €



© SPENCER MURPHY

Virage

Taylor Wessing s'ouvre au envois numériques

Le célèbre Taylor Wessing Photographic Portrait Prize, sponsorisé par la National Portrait Gallery de Londres, a accepté pour la première fois cette année les soumissions via un portail Internet, et même accepté des images réalisées au smartphone. Une ouverture destinée à rendre plus universellement accessible ce concours doté d'un premier prix de 15 000 £ (soit environ 17 000 €). Moqué par ses détracteurs pour privilégier les portraits de personnes (si possible avec des cheveux rouges) tenant des animaux, ce qui a peut-être été vrai il y a quelque temps, ce prix n'en demeure pas moins un des plus réputés parmi les innombrables concours photo !

EXPOSITION

PÉRIER C'EST FOU !

Jusqu'au 2 septembre, le Département des Bouches-du-Rhône nous embarque en pleine nostalgie au travers des images réalisées par Jean-Marie Périer pour le magazine *Salut les copains*. Aux Archives départementales c'est une rétrospective de 200 photos souvent emblématiques, parfois insolites, qui fera revivre les années yé-yé aux côtés de Dutronc, Johnny, Sylvie mais aussi des Stones, des Beatles ou de Chuck Berry... Parallèlement, J.M Périer présente une série récente de portraits n & b de "peuples" dans les mains d'habitants du département. Les Archives profitent de l'occasion pour présenter une sélection de photos de leur fonds, réalisées depuis les années 60 par, entre autres, Fabienne Barre, Brigitte Bauer, Raymond Depardon, Bernard Plossu ou Agnès Varda.



© JEAN-MARIE PÉRIER



Le cartel des cartels

La chronique de Michaël Duperrin

Je suis rentré d'Arles avec une petite collection. Non pas de photos – faute de moyens – mais de phrases, plus faciles à caser dans la valise :

- Toute personne peut regarder et est capable d'utiliser un appareil photo, mais cela lui permet-il d'être photographe ? Un photographe a besoin d'une capacité particulière, la vision photographique.

- L'artiste, à la manière d'un peintre, crée avec la lumière, et se rapproche ainsi de la véritable essence de la photographie.

- Il interroge la culture populaire de notre société occidentale en collectant les signes pauvres de son économie.

- La perte des repères suscite une modification profonde de la perception, celle-ci s'altère, une opacité se dépose sur les objets les plus familiers.

- Les projets sélectionnés explorent les mutations du paysage culturel, social et politique des identités, des valeurs et des croyances, et interrogent les notions de classe, d'identité, de survie économique, ainsi que l'histoire.

Je pourrais ainsi continuer à égrainer et enfiler

Benoît Lusièrre, "Déclencheurs de désirs" exposition visible jusqu'au 23 septembre à la galerie Circa, 2 rue de la Roquette, Arles.

les perles collectées sur les cartels du festival in comme du off. Il en résulterait un texte générique applicable à nombre d'expositions. Il faudrait encore y ajouter quelques poncifs incontournables tels que questionner le médium, explorer le territoire, interroger l'identité. Autant de formules toutes faites qui poussent comme par génération spontanée dans les catalogues et les expositions d'Arles ou d'ailleurs. On pourrait croire qu'elles fleurissent tout particulièrement à propos de travaux un peu vains ou scolaires. Ce n'est pas forcément le cas : certaines des phrases ci-dessus ont été écrites à propos de travaux que j'estime, voire d'expositions d'amis – du moins jusqu'à ce jour. Il y a plus d'un siècle, Kodak promouvait le prêt-à-photographier : "appuyez sur le bouton, nous faisons le reste". Serions-nous parvenus à l'époque du prêt-à-penser photographique, degré zéro de la critique, et ces auteurs n'auraient-ils rien à dire ? Là non plus, il n'y a pas de réponse systématique. Malgré l'emploi ponctuel de clichés dont le sens s'épuise à force d'être employés, certains de ces textes sont pertinents.

On peut se moquer de ces facilités de langage jargonantes, de cartels écrits trop vite ou sans prendre le temps de se "questionner" sur les mots employés. Et je dois reconnaître que j'y prends un plaisir certain¹. On peut également les considérer comme des signaux faibles de la "crise" de "notre société occidentale". Le recours récurrent aux thèmes de l'identité, du territoire ou de la perte des repères semble traduire un malaise, un repli sur soi, une ambiance fin de siècle qui persiste en ce début de XXI^e siècle. De même, la prolifération des verbes questionner, interroger, explorer me paraît symptomatique d'une époque où, dans le champ de l'art et de la pensée, il n'y a pas grand monde pour revendiquer un point de vue, bâtir et affirmer une vision (photographique ou non). Qu'on s'en félicite ou qu'on s'en alarme, la photographie comme sa critique n'échappent pas à l'esprit du temps, mais y participent : elles en sont des reflets tout autant qu'elles contribuent à le forger.

¹ J'ai certainement mes propres tics d'écriture, que des lecteurs attentifs et caustiques ne manqueront pas de relever, et pourraient me signaler. Voir mes travers ainsi épinglés me ferait probablement rire un peu jaune, mais ne serait pas inutile.



SONY



α9

Game Changer*

Repoussez les limites de la photographie avec le premier capteur Plein Format empilé au monde**.
Un obturateur silencieux combiné à une rafale jusqu'à 20 ips
et à un viseur sans aucun black-out pour immortaliser chaque moment décisif.



En savoir plus sur www.sony.fr/a9

* Les règles du jeu changent. ** Premier capteur Plein Format empilé au monde selon les recherches effectuées par Sony (Avril 2017).

« Sony », « α » et leurs logos sont des marques déposées de Sony Corporation. Sony Europe Limited, société de droit étranger, immatriculée auprès du "Registrar of Companies for England and Wales" n° 2422874 dont le siège social est The Heights, Brooklands, Weybridge, Surrey, KT13 0XW, Royaume-Uni; succursale Sony France, RCS Nanterre 390 711 323, 49/51 quai de Dion Bouton, 92800 Puteaux, France.



La chronique de **Philippe Durand**

La révolution iPhone a 10 ans

Le 29 janvier 2007 Steve Jobs montait sur scène et expliquait : “de temps à autre un produit révolutionnaire apparaît et change tout”. En 1984, naissait le Macintosh qui a changé l’informatique, en 2001, l’iPod a provoqué la mutation de l’industrie musicale. En 2007, l’iPhone est lancé en été aux USA et à l’automne en France. Jobs le présente comme un iPod à grand écran plus un téléphone plus un terminal internet. Le capteur de 2 mégapixels est à peine mentionné dans la présentation (youtu.be/e7EfxMOE1BE) l’accent côté photo étant mis plutôt sur la visualisation des albums synchronisés avec le Mac. Il faut dire qu’il y avait tellement à montrer sur cette innovation, et avant tout son interface tactile, que le capteur aux performances plutôt moyennes passait au second plan.

L’idée d’intégrer un appareil photo dans un téléphone mobile n’est pas neuve. En 2000 Sharp, Kyocera et Samsung sortent chacun un modèle de “cameraphone”. Sur le Sharp, 110 000 pixels (0,1 MP) forment une image impressionniste sur un écran minuscule limité à 256 couleurs, un petit miroir côtoie l’objectif pour faciliter ce que l’on appellera plus tard les selfies. Bon nombre de commentateurs décrètent que la photo avec un téléphone est une absurdité sans le moindre avenir. iPhone démarre avec un capteur de 2 MP, rien de glorieux, Nokia avait sorti deux ans auparavant le N90 avec 2 MP et une optique Zeiss, Sony en était à 3,2 MP l’année précédente, et Samsung avait présenté cette année 2007 un 5 MP, suivi rapidement par Nokia. L’iPhone avec ses 2 MP, son absence d’autofocus, de flash et d’enregistrement vidéo pouvait en théorie aller se rhabiller. Mais la révolution était ailleurs, dans l’interface tactile et la remarquable intégration des différentes applications. Non seulement on pouvait prendre facilement une photo en visant sur un écran confortable et de qualité, mais on pouvait la partager instantanément de manière très naturelle. Je pense qu’en fait Apple n’avait pas anticipé la place que son smartphone prendrait dans la photographie. Le coup de génie suivant fut l’ouverture de l’iPhone aux applications tierces. Les éditeurs se sont alors bousculés pour doter l’appareil photo de fonctions innovantes, en particulier autour du principe de “filtres”, comme Hipstamatic ou Instagram. Ce n’est qu’à partir de l’iPhone 4 qu’Apple a pris son appareil photo au sérieux, le mettant en avant dans ses publicités, sous la pression de ses utilisateurs qui ont découvert le potentiel créatif de ce nouvel outil. Les premiers usages artistiques

Les limites de qualité et de résolution imposaient l’expérimentation, pendant que la souplesse de l’acte de prise de vue ouvrait de nouveaux horizons photographiques.

s’apparentaient au mouvement “lo-fi” (basse fidélité, par opposition à la hi-fi), et même aux pratiques pauvres de la photographie (foto povera) malgré le prix de l’engin. Les limites de qualité et de résolution imposaient l’expérimentation, pendant que la souplesse de l’acte de prise de vue ouvrait de nouveaux horizons photographiques, rejoignant le sténopé et la redécouverte des procédés anciens et des appareils jouets. On parlait de photophonie, d’iphotographie, d’iphonographie, de photographie mobile.

Si ce mouvement s’est dilué avec la montée en qualité du capteur de l’iPhone au fil des modèles, il reste bon nombre d’adeptes de la création photographique sur iPhone (mais aussi sur iPad) qui se contraignent à cette unité de lieu, si l’on peut



Steve Jobs présente l’iPhone 4

© THEY YOHE (CREATIVE COMMONS)

dire, pour produire des images où le montage, le collage et autres manipulations sont largement utilisés. Pour un public plus large, Instagram a ouvert un espace de diffusion sans équivalent dans l’histoire de la photographie. L’iPhone, adulte du haut de ses 10 ans, serait-il devenu un appareil comme les autres ? Sans doute pour une majorité de ses utilisateurs, qui d’ailleurs trouvent chez d’autres marques des prestations similaires. Mais les plus assidus restent en majorité attachés à la marque à la pomme, fidèles à leurs années communes, rassurés par une recherche de qualité photographique sans se soucier de la surenchère des mégapixels, et séduits par le bourdonnement des apps stimulant leur créativité.

SIGMA

Légèreté et puissance...
Un ultra-télézoom totalement novateur

C Contemporary
**100-400mm F5-6.3
DG OS HSM**

Pare-soleil (LH770-04) fourni.



PC5 B 39 1504832 LLLF

Pour en savoir plus :

sigma-global.com



COMMENT ET POURQUOI LES



On dit souvent que la seule photo irrémédiablement ratée est celle qu'on n'a pas prise. Mais c'est une autre façon de dire qu'aucune photo ne peut être rejetée *a priori*. Observée dans un autre contexte, tantôt recadrée tantôt retraitée, ou simplement patinée par le temps, une image rejetée dans l'instant recèle peut-être une émotion, une sensation, une tension voire une intention, qui ne se révéleront qu'après une lente décantation. Avant d'effacer définitivement vos ratages photographiques de la carte mémoire de votre appareil photo ou du disque dur de votre ordinateur, on vous conseille donc d'y regarder à deux fois. Rater ses photos, c'est tout un art!

Dossier réalisé par Julien Bolle, Philippe Durand, Yann Garret, Renaud Marot et Jean-Claude Massardo

BIEN RATER SES PHOTOS SAUVER QUAND MÊME...

*7 méthodes d'échec infaillibles
et leurs remèdes souverains*

Photo ratée par Julien Bolle

"Si j'avais été le photographe officiel lors de ce mariage, cette photo aurait été considérée comme vraiment ratée et je ne l'aurais pas vendue. Heureusement, ce jour-là, c'était moi le marié, et je pouvais faire ce que je voulais. Cette photo est l'une de mes préférées."

Méthode de ratage n°1

Cadrer n'importe comment

C'est bien gentil mais il y a la théorie: la règle des tiers, le nombre d'or, et toute sorte de choses qui se pensent bien au calme; et puis il y a la pratique, dans l'urgence des situations et dans la précipitation des réglages... Cadrer à l'instinct, au jugé, est certes le meilleur moyen pour produire des images inexploitable. C'est aussi le secret de certaines photos inoubliables...



Photo ratée par Julien Bolle Lorsqu'armé d'un vieux Holga chinois, j'ai cadré ce passant andalou, j'ai bien senti que j'avais déclenché trop tard... Mais en voyant la photo, j'ai compris que j'avais inconsciemment saisi le moment décisif d'une rencontre fortuite!

“ La composition doit être une de nos préoccupations constantes, mais au moment de photographier elle ne peut être qu'intuitive, car nous sommes aux prises avec des instants fugitifs où les rapports sont mouvants.” Henri Cartier-Bresson, maître du cadrage définitif, se soumettait comme nous tous à cette part d'imprévu qui caractérise le geste photographique. Avouons que sa capacité d'anticipation hors norme lui permettait de mieux faire face à l'impondérable! Mais enfin, en photo de rue, de reportage ou sportive, l'imprévu est souvent l'ami du photographe. La photo de Julien, en haut à droite, ne fonctionne-t-elle pas pour la seule raison que le personnage du premier plan décide subitement de plier le bras dans son dos? Un geste qui donne toute sa dynamique à l'image, légitime le cadre de guingois ainsi que la tête et les jambes coupées, et rend tout d'un coup lisible le jeu des lignes et des couleurs. Pour l'image de Philippe, en bas à droite, le cadrage tout aussi spontané accompagne parfaitement la légèreté de l'apparition: le léger flou, le brusque déplacement de l'appareil que l'on ressent répondent au mouvement de la silhouette, à son subtil reflet dans la porte, au souffle d'air qui soulève les cheveux. Une chose est sûre: une seconde avant ou après, la photo est vraiment ratée!

En haut, photo ratée par Julien Bolle Quel plaisir de mitrailler sans viser dès que l'on croise un passant photogénique. C'est un excellent moyen de rater une grande quantité de photos, mais aussi d'en réussir parfois quelques-unes, par un alignement des astres favorable et souvent fortuit. L'édition est alors essentiel pour trouver la perle.

En bas, photo ratée par Philippe Durand L'idée était de photographier Cintia débouchant de la ruelle, précisément au moment où elle se détachait sur la porte bleue. Mais elle a démarré avant le top départ et j'ai à peine eu le temps de lever mon appareil et de déclencher sans viser. On a recommencé avec une meilleure coordination, mais la photo ratée est meilleure que la photo réussie.

✓ RATÉ OU PAS RATÉ?

En matière de cadrage, il y a deux écoles: celle du cadrage définitif à la prise de vue, celle-ci étant considérée comme une “décision de l'œil” (c'est l'ardente position de Cartier-Bresson), et celle du cadrage peaufiné après coup, le cliché de départ étant plutôt vu comme un brouillon à mettre au propre. Chacun choisira en conscience. Dans le premier cas, la photo “ratée” ne sera sauvée qu'après réévaluation de ses mérites et recontextualisation. Dans le second cas, un vrai travail d'édition de l'image est possible, soit en optant pour un recadrage homothétique (qui respecte les proportions du cadre initial mais en rééquilibre les masses et les éléments), soit par un recadrage plus radical, qui modifie plus complètement la géométrie de l'image, et parfois même son sens.

CONSEILS

● Tension dans l'image

L'intention que vous aviez au moment de prendre une photo n'est plus du tout celle que vous pouvez déceler en la revoyant des mois ou des années plus tard. Identifiez ses points forts, ses lignes de tension, l'équilibre de ses masses, redécouvrez-lui un sujet, retravaillez-la au sein d'une série.

● Recadrage

Si vos photos fonctionnent systématiquement mieux quand elles sont recadrées au carré, c'est peut-être que votre œil est davantage fait pour ce format, non?



Méthode de ratage n°2

Louper son exposition

L'erreur d'exposition est certes un grand classique de la photo ratée, mais c'est aussi un phénomène potentiellement porteur d'excellentes surprises. En transformant l'atmosphère de la scène photographiée, elle en dévoile parfois bien des charmes cachés. Et un travail de post-production soigneusement dosé peut parfois révéler toute la force d'une image mal exposée.



Photo ratée par Renaud Marot

De la déception à la fierté... Ce jour-là, je suis en visite avec Ardelle, ma compagne, chez le photographe Bernard Hermann (voir RP 289, Bon temps roulé), dont l'appartement en combles domine une vue particulièrement sympathique de Paris. Malgré la fraîcheur d'une fin d'hiver, il fait beau et les fenêtres sont ouvertes. Je sors mon Ricoh GR de ma poche pour réaliser quelques photos du panorama lorsque je perçois qu'il y a quelque chose à faire entre Ardelle postée au balcon et Bernard qui arrive vers moi. À l'instinct je tends mon bras, oriente le boîtier dans une direction intermédiaire entre eux et déclenche, confiant dans le mode snap de ce compact (une pression franche du déclencheur active le réglage du point sur une distance prédéterminée pour une prise de vue quasi instantanée). Je me précipite en lecture pour voir le résultat et constate que d'une part Notre Dame est très surexposée en arrière-plan et que d'autre part mon appareil était configuré en mode Toy Camera, avec pour effet des couleurs distordues et un fort vignettage... Pire, je n'avais même pas réglé l'enregistrement en Raw + Jpeg, me privant non seulement d'un fichier avec un rendu naturel mais également du potentiel de récupération des hautes lumières... J'ai commencé par me traiter intérieurement d'un certain nombre de noms d'oiseaux et tenté, plus tard, de corriger les effets spéciaux par un passage en n & b et diverses manip sur Photoshop. Bizarrement l'image perdait alors quelque chose et finalement, elle a fini par s'imposer à moi telle qu'elle était : Bernard de face en clair-obscur sur un fond sombre et Ardelle de profil en contre-jour sur un fond clair, en symétrie autour de la zone correctement exposée des reflets sur les carreaux. Petit à petit j'ai aussi accepté ses couleurs décalées et je considère aujourd'hui que c'est sans doute le meilleur portrait duo qu'il m'ait été donné de réaliser !

Des hautes lumières cramées, des ombres bouchées, des couleurs éteintes, un contraste aux abonnés absents... Vous pensez reconnaître l'une de vos photos ? Ne vous inquiétez pas, on a fait la même. Mais regardez de plus près : ce paysage sous-exposé ne traduit-il pas une ambiance mystérieuse qui lui donne un sens nouveau ? Ce portrait brûlé par une lumière omniprésente n'a-t-il pas le charme du high-key ? L'absence de franchise des couleurs ne mériterait-elle pas une conversion en noir et blanc pour en redéfinir les masses ? Et la faiblesse du contraste justifie-t-elle le rejet d'une photo par ailleurs intéressante, alors même qu'un petit usinage dans Lightroom ou Photoshop (ou équivalent pour les allergiques aux logiciels Adobe) lui redonnera de la structure et du détail ?

Le fichier d'une photo numérique, comme un négatif argentique, est une image latente qui peut être interprétée de différentes manières : il est ainsi possible, dans certaines limites, de rattraper une erreur d'exposition ou de transformer les lumières pour obtenir une lecture différente de l'image. C'est particulièrement vrai si vous prenez la précaution d'enregistrer (et de conserver !) systématiquement un fichier Raw de chaque prise de vue.

En Raw, la latitude de correction est maximale : il est ainsi possible de retrouver de la matière, du détail et de la couleur dans les hautes lumières, et de rééclairer les zones d'ombre, pour aboutir à un nouvel équilibre global de l'image. Tirez également parti du fait que la retouche d'un fichier Raw est non destructive : cela signifie que vous pouvez multiplier les essais, les laisser reposer et les reprendre plus tard avec tout le recul nécessaire. Le laboratoire numérique possède sa propre magie : les négatifs numériques restent là, intacts, dans l'attente de nouvelles idées pour sublimer et transcender votre collection de photos ratées !



Photo ratée par Philippe Durand La lumière tombant d'une lucarne était censée éclairer le dos du modèle judicieusement positionné. Mais l'écart entre son intensité et la lumière ambiante était trop pour le capteur. Résultat cramé et photo ratée. Ou pas.

Photo ratée par Julien Bolle Comme dans les films d'autrefois, on peut faire la nuit en plein jour. Il suffit de sous-exposer sa photo d'au moins 2 diaphs, et cela peut donner des effets étranges comme ce nuage qui se transforme en barbe à papa...



✓ RATÉ OU PAS RATÉ ?

En matière d'exposition, la marque de la photo irrémédiablement ratée est l'absence totale d'information. Aucun outil de retouche ne fera remonter des valeurs dans un ciel uniformément brûlé ni ne discernera des détails dans un voile d'obscurité impénétrable. Encore faudrait-il, pour condamner définitivement la photo en question, considérer qu'en aucune autre de ses parties elle ne montre le moindre mérite. Hormis ces situations extrêmes, l'expérimentation vous démontrera que la latitude de pose qu'enregistrent les capteurs de nos appareils photo autorise un assez large spectre d'interprétation, en couleur comme en noir et blanc ; et que les logiciels de retouche sont capables de rattraper de franches erreurs d'exposition. Pas une raison suffisante pour exposer n'importe comment à la prise de vue, mais utile pour se sentir plus détendu quand les conditions de lumière sont difficiles.

CONSEILS

● Gare au bruit

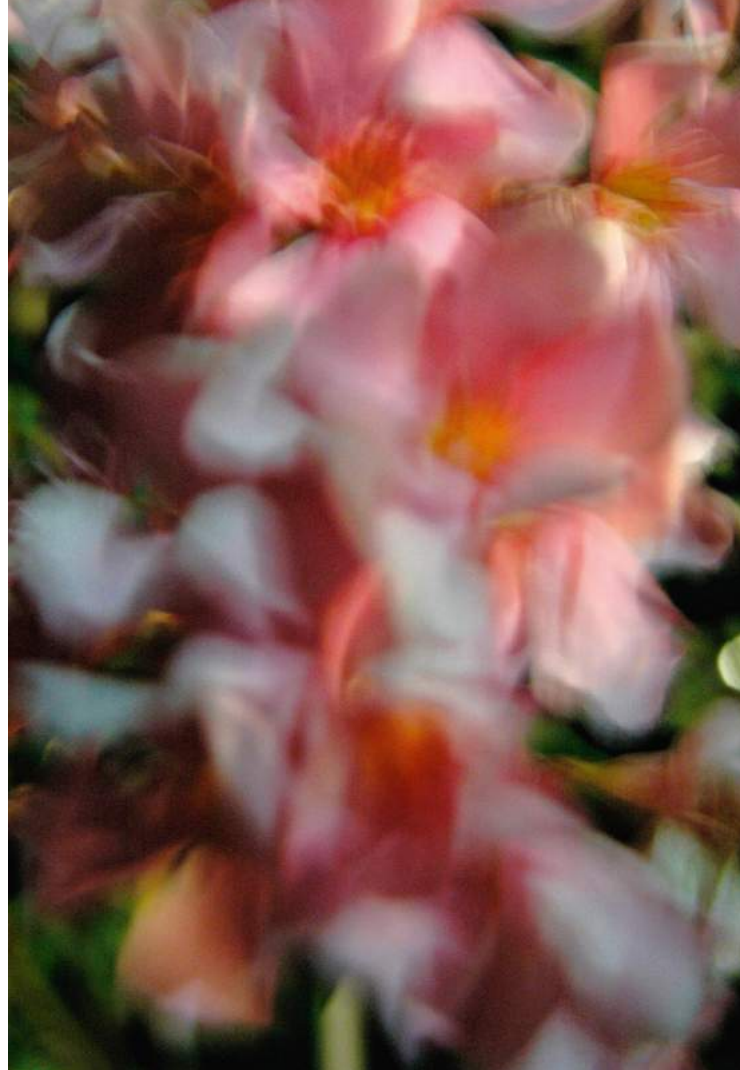
Lorsqu'on retouche une image, rééclairer les ombres après coup se paie d'une fort désagréable montée du bruit. Celle-ci peut toutefois être contrôlée au moyen des outils de débruitage. Mais attention, ceux-ci ont à leur tour tendance à lisser l'image...

● Le juste équilibre

La puissance des outils de retouche est telle que le plus difficile est finalement de trouver le bon dosage : ajuster l'exposition d'une photo ne signifie pas la transformer en tableau psychédélique. Et si votre photo ratée ressemble déjà à un tableau psychédélique, ne touchez plus à rien !

● Travail par zones

Comme les tireurs argentiques, utilisez le principe des masques pour retoucher zone par zone.



Réponses **INSPIRATION**

Méthode de ratage n°3

Foirer la mise au point

Malgré les prodiges dont sont capables les systèmes d'autofocus et de stabilisation, la maîtrise parfaite des zones de netteté reste le premier défi du photographe. Mais notre œil et notre esprit sont ainsi faits qu'ils ont appris à s'accommoder fort bien de certaines approximations en la matière. Imaginez, ils y voient même de la poésie!

Ca devient exaspérant ces autofocus pétris d'intelligence artificielle qui décident à notre place où doit se faire la mise au point. Alors débranchons et retrouvons le plaisir de la mise au point manuelle! Et des erreurs et maladresses qui vont avec. Car, souvent, une mise au point approximative n'est pas si grave que cela. Ce portrait trop net n'aurait-il pas bénéficié d'un peu de douceur par une mise au point en arrière des oreilles plutôt que pile poil sur la pupille? Ce paysage tout en subtilité ne serait-il pas plus fidèle aux sensations éprouvées lors de la prise de vue s'il n'était pas parfaitement net? Après tout, quoi de plus photographique que le flou? C'est même une des premières voies explorées par la photographie, avec l'école des pictorialistes qui

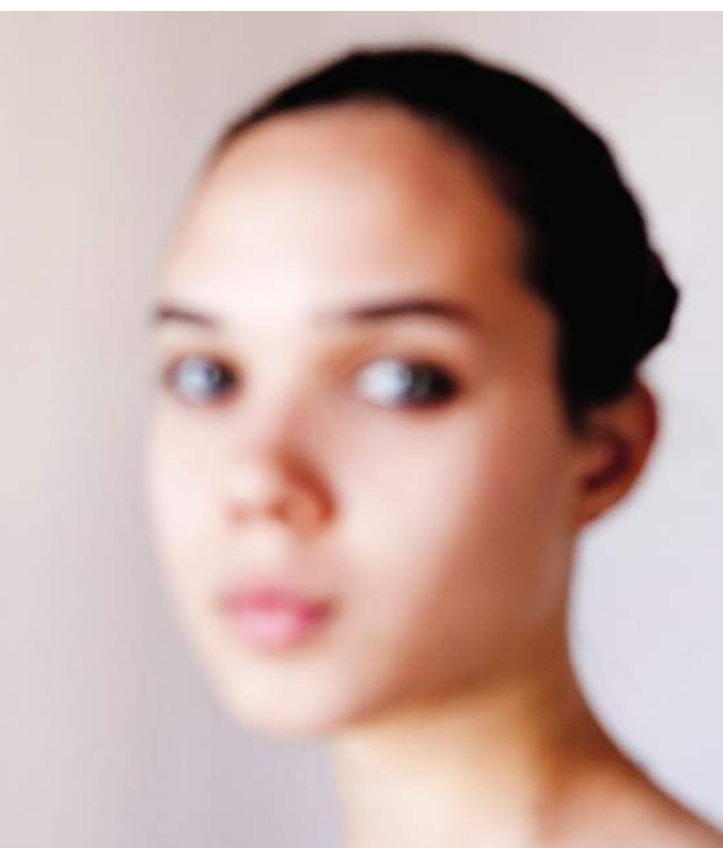
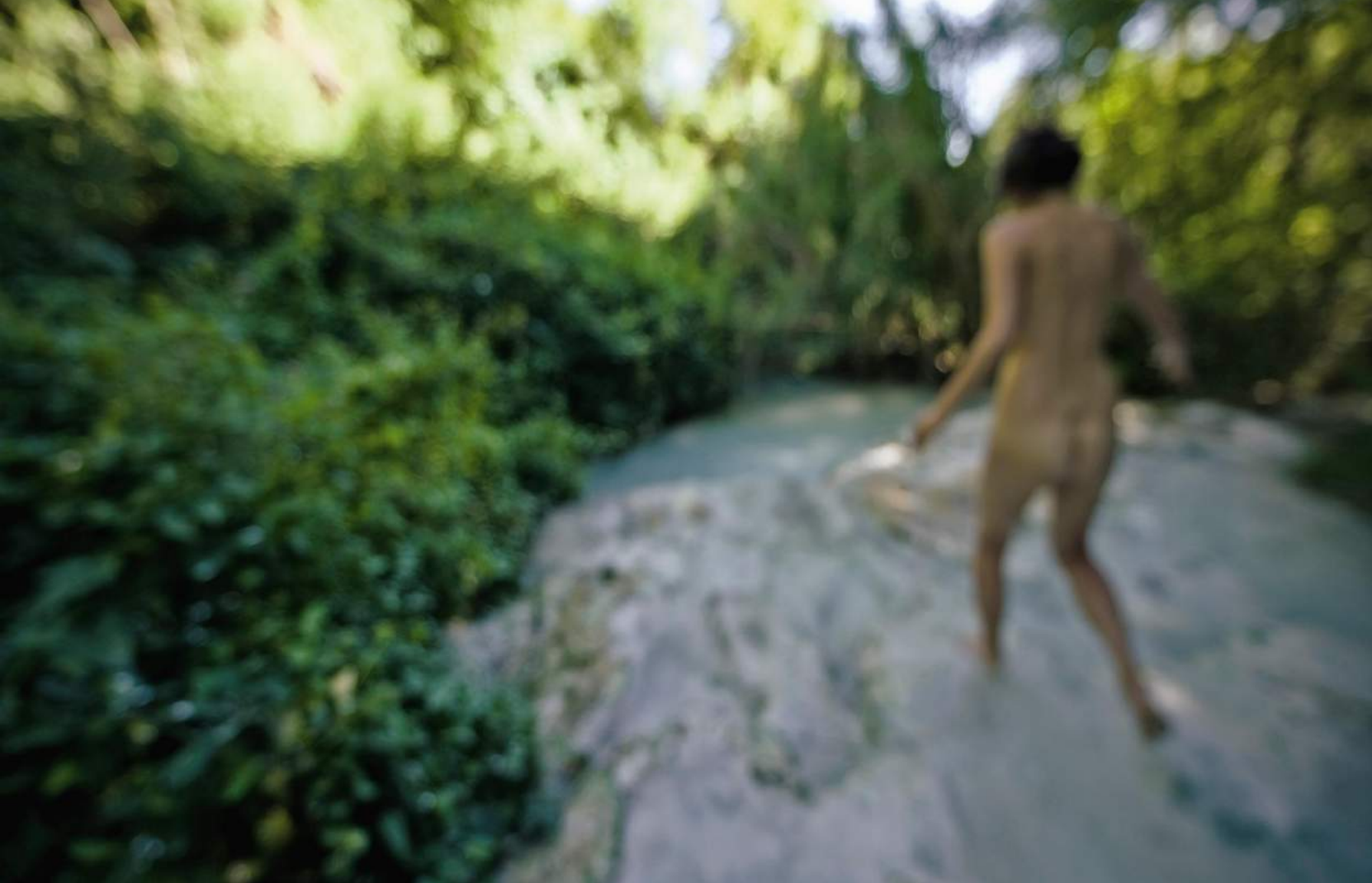
cherchaient à rivaliser par leurs images diffuses avec les sensations picturales des impressionnistes. Certes, cela ne se faisait pas toujours en décalant la mise au point, mais on retrouvait la douceur, le mystère, la poésie parfois générée par une mise au point ratée. Mais il y a flou et flou. On appelle cette qualité le bokeh, un mot japonais définissant le rendu d'un flou optique. On obtient ses caractéristiques les plus marquées à pleine ouverture. Ce bokeh peut être particulièrement élégant et varie grandement d'un objectif à l'autre. L'occasion de ressortir du placard, ou d'aller chiner aux puces, les vieilles optiques qui ont mal supporté le passage au numérique. Elles ne seront pas autofocus et c'est parfait comme ça!

En haut, photos ratées par Philippe Durand

Le flou sur ce profil combiné au contre-jour surex, donne naissance à un halo photogénique. Les fleurs doublement victimes d'un flou de mise au point et de vitesse trop lente se transforment en pure sensation de couleur. Surpris par l'apparition d'un elfe je n'ai pas pensé à faire la mise au point...

Ci-contre, photo ratée par Julien Bolle

Lors de cette séance de portrait, avant de réaliser la mise au point manuelle, j'ai trouvé si belle la silhouette de mon modèle tel quelle dans le viseur que j'ai déclenché avec la distance de mise au point minimale. Un "accident" que je suis heureux d'avoir conservé!



✓ **RATÉ OU PAS RATÉ ?**

La floutitude a ses subtilités. Trop flou, on perd le sujet. On obtient juste un gloubi-boulga de formes, de couleurs et de lumières. Pas assez flou, on a juste ce que j'ai coutume d'appeler "un flou de pas net" : c'est pas que c'est flou, c'est juste que c'est pas net. C'est que le flou est d'une nature assez délicate. L'idée est que celui-ci apporte la bonne dose d'abstraction, suffisamment, mais pas trop. On doit reconnaître le sujet du premier coup d'œil, sans pour autant en percevoir les détails, comme l'impression que l'on a quand quelque chose surgit de manière impromptue dans son champ de vision. Comme quand une biche surgit dans la lueur des phares une nuit d'hiver puis disparaît dans les fourrés. Ce que l'on cherche, c'est une sensation avant tout. Il faut que le spectateur ressente à la fois émerveillement et frustration, comme devant ce portrait par Julien où l'on est partagé entre le désir de mieux le voir et le plaisir du mystère qui s'en dégage.

CONSEILS

● **Décaler vers l'avant ou vers l'arrière ?**

Dilemme : où régler la non-mise au point ? Pour les paysages, facile, c'est vers l'avant. Pour les portraits, le rendu sera différent dans ces deux positions. À essayer en sachant que la profondeur de champ sera plus courte vers l'avant.

● **Visez la lumière**

Une mise au point décalée sur une source lumineuse va produire des halos du meilleur effet. Privilégiez les contre-jours et les lumières diffuses à travers les feuillages.

● **Réglez votre distance**

à 2 mètres et le diaph à grande ouverture, puis partez vous balader sans vous soucier de netteté. Vous risquez d'avoir de bonnes surprises.



Photos ratées par Jean-Claude Massardo

Pour animer cette vue du pont de Brooklyn, je m'étais placé de manière à laisser entrer dans le champ un groupe de promeneurs venant de la droite. Un coup de sonnette quand j'avais l'œil sur le viseur m'a fait déclencher juste à temps pour capturer cette silhouette inattendue et bien plus convaincante. En bas, le léger mouvement que j'ai dû faire pour suivre la trajectoire de la balle m'a forcé à englober cette portion de grillage, qui apporte un plus à l'image en dessinant un cadre dans le cadre et en soutenant la dynamique du geste.

Méthode de ratage n°4

Subir une intrusion dans le champ

De la bombe ou du pétard mouillé? Quand un intrus s'invite dans le viseur de votre appareil, tout est possible: un instant décisif comme une occasion gâchée. Et ce qui sépare les deux situations n'est parfois qu'une simple question d'appréciation.

Zut! Mais qu'est-ce qui a pris à ce passant de changer de trajectoire et de squatter ma photo? Ne râlez pas si vite, c'est peut-être le petit génie de la photographie qui est intervenu pour sauver votre image. Soudain, votre paysage un peu plan-plan s'anime, votre portrait un peu figé est agrémenté d'un brin d'imprévu. Et ce grillage, ce pot de fleurs, que vous n'aviez pas repéré dans le viseur, tout occupé que vous étiez à faire le point sur votre sujet et qui fait tache sur la photo? Il vient opportunément encadrer la scène ou donner un contre-point finalement bienvenu. Le bénéfice le plus courant de telles intrusions est qu'elles donnent de la profondeur à la composition en apportant un premier plan. Cela fonctionnera particulièrement bien si l'intrus est en contre-jour, sous forme de silhouette, comme cette cycliste new-yorkaise qui ne fait que passer dans la photo de Jean-Claude. Ses rondeurs – le dos, la tête, le chignon, le haut des roues – viennent adoucir les structures linéaires des buildings et du pont. Quant au portrait de Julien, on est là sur un autre registre, en basculant dans un univers à la Martin Parr ou s'apparentant à la poésie de Monsieur Hulot.

✓ RATÉ OU PAS RATÉ?

Cela se joue à pas grand-chose. Si l'intrus, humain, animal ou objet, tombe par hasard au bon endroit, ça peut marcher. Une demi-seconde plus tôt ou plus tard, cela ne le fait plus: l'intrus masque un élément essentiel de la photo, casse la composition au lieu de la renforcer. Le plus difficile est en fait de passer le premier réflexe de mettre la photo à la poubelle pour prendre un peu de recul en l'envisageant dans sa globalité sans se focaliser sur le parasite. Il faut le considérer comme un élément à part entière de la composition. Ou comme une touche d'humour, d'absurde ou de surréalisme.

Photo ratée par Mme Julien Bolle

Ce portrait de (presque) moi par ma compagne est l'archétype de la photo ratée. Elle n'aurait même pas dû déclencher quand ce monsieur s'est plus ou moins innocemment interposé. Et pourtant c'est l'une des images dont elle est la plus fière. Conclusion, ne jamais perdre son sens de l'humour!



CONSEILS

● La hanche

"Shoot from the hip!" À la façon de Lucky Luke, dégainez sans viser, à l'instinct. Vous augmentez notablement les chances qu'un intrus se glisse dans l'image. Et, en prime, vous combinez ça avec la méthode n°1.

● Le pied

Plantez le décor propice aux intrusions: disposez l'appareil sur trépied en choisissant votre composition et attendez que quelque chose se passe pour déclencher. Rafale et télécommande en option.

● La main

Et si c'était vous, l'intrus? Un doigt devant l'objectif, une main qui masque une partie de la photo... Des erreurs de débutant à provoquer.

Méthode de ratage n°5

Tenter la pose longue



Photo ratée par Philippe Durand L'idée de départ était de figer le mouvement de cette danse improvisée. Mais en tâtonnant pour trouver le bon réglage, cette vitesse théoriquement trop lente (1/13 s) s'est avérée donner la meilleure photo de la série. Elle suggère l'idée de mouvement, mais la silhouette reste très lisible, tout en se fondant dans l'arrière-plan.

Ouvrir grand l'obturateur et laisser œuvrer la valse aléatoire des photons: avec ou sans trépied, la pose longue est une façon irrésistible de solliciter le hasard. Et du chaos surgissent parfois l'ordre, l'harmonie, le mouvement, et l'expression de sensations nouvelles. Prévoir un fort taux d'échec, mais la réussite n'en est que meilleure!

Encore un truc à débrancher! L'invention du stabilisateur vient nous forcer à réussir nombre de photos qui pourraient autrement être joliment ratées. Il faudra donc le désactiver pour goûter à l'ivresse du flou de la pose longue. Car c'est enivrant. Quand normalement on utilise la photographie pour figer un instant, on va laisser celui-ci s'allonger. La magie de l'image fixe va révéler ce que nos yeux ne peuvent voir: le temps qui passe. Poétique, non? Alors ouvrons nos chakras et nos obturateurs. La pose longue commence autour du 1/30 s, un peu plus longtemps si on est au grand-angle. Si l'on peut poser plusieurs secondes, l'esthétique de la photo ratée va plutôt se trouver jusqu'à la seconde, tout dépend si le sujet est en mouvement ou non, ou si le photographe lui-même bouge. Difficile d'être bien plus précis que cela, la seule certitude est qu'il faut expérimenter, varier les vitesses, varier les mouvements de l'appareil, varier la distance avec le sujet. Et ne pas avoir peur de gâcher de la pellicule. Ah vous êtes en numérique, ça tombe bien!

Photos ratées par Julien Bolle.

Trois images où les aléas du flou de pose longue en font des photos techniquement ratées, mais que j'ai conservées pour leur aspect intrigant. La première a été prise au flash en synchro lente (pose de 1,3 s) avec une guirlande lumineuse à l'arrière plan, la seconde en concert à 0,5 s en main levée également mais sans flash, et la troisième sur trépied à 20 s pour un test d'éclairage en Light Painting (en promenant une lampe torche autour du sujet).

✓ RATÉ OU PAS RATÉ?

Les quatre illustrations sur cette double page témoignent bien que les critères d'appréciation d'une pose longue ratée mais réussie varient grandement selon le contexte. On va quand même chercher de la lisibilité, il faut que l'œil identifie rapidement le sujet de la photographie, sinon on tombe dans de l'abstraction pure (qui peut être intéressante, mais ce n'est pas le sujet). Ensuite, il faut que le flou apporté par la pose lente ait du sens. Dans la photo ci-dessus, c'est le mouvement, dans celle du concert c'est le rythme et l'énergie. Les traînées lumineuses signifient la fête. Pour le "portrait" féminin de Julien, la surexposition apportée par la pose de 20 secondes apporte une aura de mystère. On écartera donc le flou gratuit, sans valeur ajoutée, même s'il peut être joli en lui-même.

CONSEILS

● Variez le temps de pose

Entre le 1/20 s et le 1/10 s, le rendu sera radicalement différent car la durée d'exposition sera doublée. N'hésitez pas à multiplier les essais.

● Open flash

Le principe est que la durée brève du flash fige la scène, puis que l'obturateur reste ouvert pour enregistrer le mouvement.

● Lumières

La nuit ou dans un environnement sombre ce sont les tons clairs qui vont voler la vedette en composant des traînées lumineuses.



Méthode de ratage n°6

Photographier à contre-jour

N'y a-t-il pas quelque chose de gentiment transgressif à s'affranchir de cette règle d'école primaire qui veut que l'on ne photographie pas face au soleil? Cela se paie d'images pauvrement contrastées et chargées de *flare*, mais se traduit de temps à autre par des visions vibrantes.

Je me rappelle du petit dessin barré d'une croix dans la boîte de mon Instamatic: jamais au grand jamais tu ne photographieras à contre-jour! À l'époque, c'était en effet ratage garanti. Depuis, les cellules ont fait des progrès (d'ailleurs, il n'y en avait même pas dans l'Instamatic) et les capteurs offrent aujourd'hui avec le Raw des latitudes de pose qui encaissent plutôt bien les contre-jours. Donc allons-y! On regarde le soleil au fond des yeux et on déclenche.

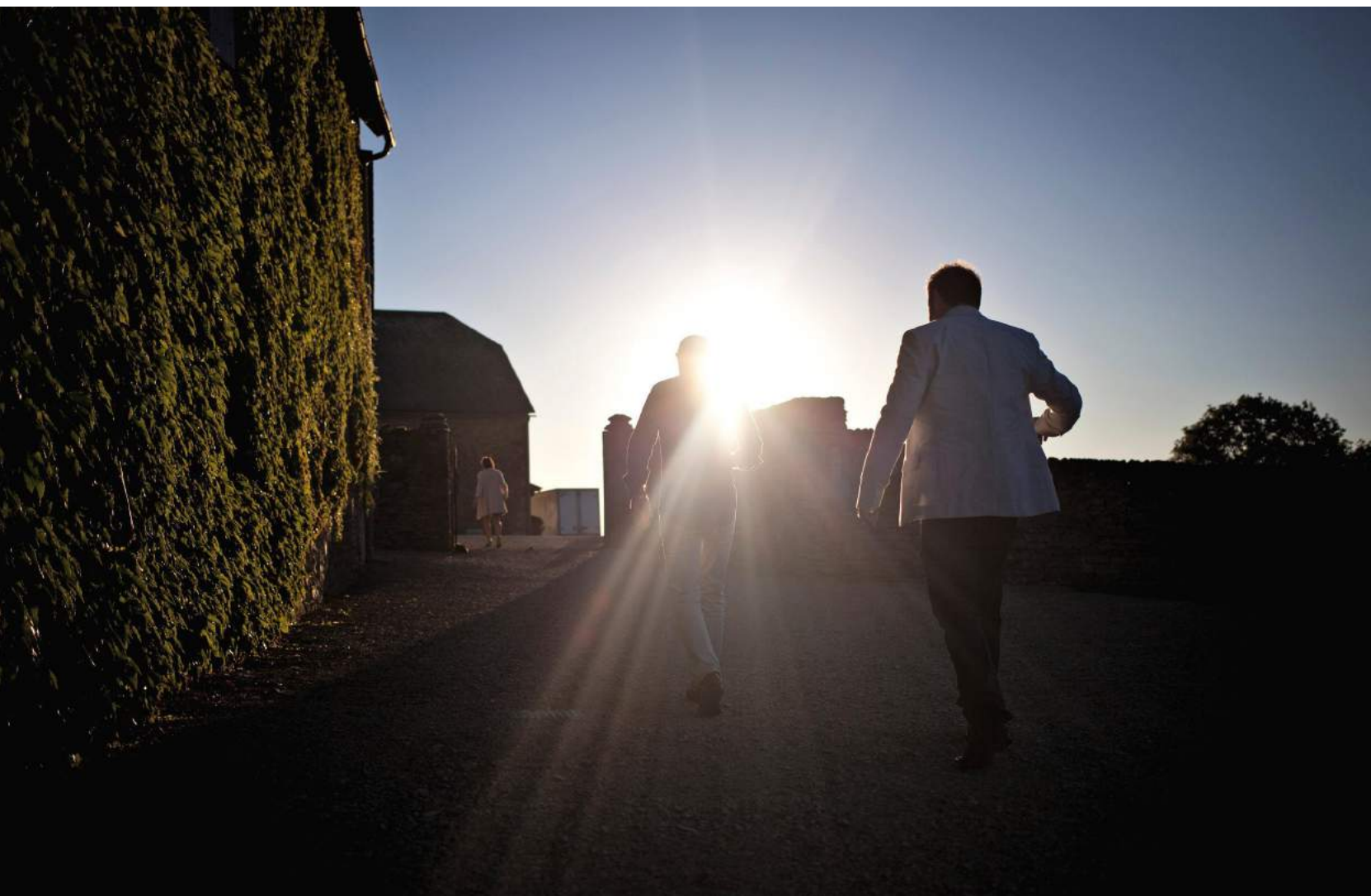
On peut presque même y aller les yeux fermés, de toute façon on ne voit pas grand-chose dans le viseur ou sur l'écran. Idem quand on passe en revue sur l'écran de l'appareil les photos prises dans ces conditions. Il faut résister à l'envie de les jeter immédiatement et attendre de voir ce que cela donne dans le logiciel de développement. La prise de vue en Raw donne pas mal de latitude d'ajustement à ce stade de la post-production.

L'utilisation d'optiques anciennes

augmente les chances de réussite du ratage. Les optiques de l'ère argentique ne sont pas aussi bien traitées contre le flare que les optiques actuelles, le numérique y étant plus sensible. Investissez donc quelques euros au prochain vide-greniers dans un vieil objectif, ajoutez au besoin une bague d'adaptation et utilisez-le à pleine ouverture en contre-jour. Un nouveau champ créatif s'offre à vous, plein de lumières parasites, de contrastes douteux et de hautes lumières crémeuses... Miam!

Photo ratée par Julien Bolle

Fin de journée lors d'un mariage à la campagne. La photo ne dit pas grand-chose de l'événement, mais je l'ai gardée pour son ambiance de cinéma.





✓ RATÉ OU PAS RATÉ ?

Le plus souvent, une photo prise en plein contre-jour n'est pas très intéressante. Exposition foirée, contraste à l'ouest, silhouettes ni franchement noires ni détaillées, fuites de lumière... Mais tous les ingrédients d'une bonne photo ratée sont là, et de temps à autre cela fonctionne. La photo ratée idéale en combinera plusieurs. Si on a juste une silhouette bien découpée, elle n'est pas vraiment ratée. Mais si on ajoute des taches de lumière le ratage a tout de suite plus de chances d'être réussi. On recherchera aussi les jeux d'ombres qui s'allongent plus le soleil (ou la source de lumière) est bas. Attention car, si on affine à un Raw, la prévisualisation peut ne pas être intéressante alors que le fichier a du potentiel pour devenir une bonne photo ratée en ajustant la densité des noirs et des tons clairs, le contraste général et la luminosité de l'image.

CONSEILS

● Flare

La pleine ouverture favorise les lumières parasites. Les anciennes optiques aussi.

● Ombres

Avec un soleil bas, les ombres deviennent plus grandes que nature et prolongent les personnages assombris par le contre-jour.

● Etoile

Le soleil en plein contre-jour à travers le feuillage peut se transformer en étoile du meilleur effet.

● Mesure

Les reflex contemporains font fonctionner leur logiciel pour corriger les contre-jours, testez les modes de mesure non matriciels (centrale pondérée, spot...).

● Raw

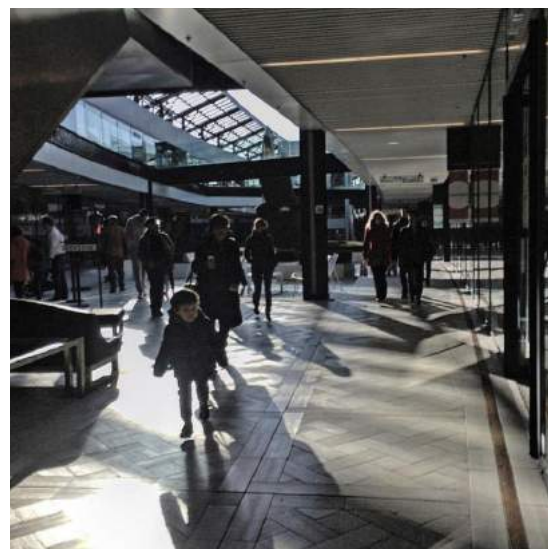
Choisir le Raw ouvrira de larges possibilités de retouche à la post-production.

Ci-dessus, photo ratée par Philippe Durand

L'œil a une capacité à absorber de grands écarts de lumière. Je voyais très clairement les détails de la personne les pieds dans l'eau et voulais faire un portrait en pied. Mais l'appareil, lui, a été aveuglé, me donnant simplement une silhouette.

Ci-contre, photos ratées par Yann Garret

C'est peut-être bien une manie : au smartphone, je recherche assez spontanément les lignes d'ombres qui s'avancent vers moi. Cela me vaut beaucoup d'images confuses ou illisibles. Mais le petit capteur de l'appareil encasse plutôt bien les situations extrêmes, ce qui permet d'obtenir parfois des ambiances qui m'intéressent.





Photos ratées par Julien Bolle

La chambre grand format n'est pas pour les étourdis, ce fut ma conclusion lorsque je découvris au développement de mes premiers plans-film que j'avais placé ceux-ci à l'envers et que je les avais parfois exposés deux fois, sans compter les zones voilées. Mais le résultat était si étonnant que j'ai eu davantage de compliments sur cette "série" que sur les photos "réussies". Comme quoi, il est parfois bon de se tromper. Pour cela il faut essayer !



Méthode de ratage n°7

Essayer l'argentique

À ceux qui n'y ont jamais goûté, on chantera les louanges d'une pratique qui recèle tellement de chausse-trappes qu'elle s'impose comme le terrain le plus fertile pour cultiver les accidents créatifs. À ceux qui n'y ont jamais renoncé, on ne fera pas l'injure d'expliquer le caractère alchimique et l'insondable mystère de cet art des parfaites imperfections (*).

Il est extraordinaire de voir une entreprise fonder sa réputation et sa fortune sur l'art de faire des photos ratées. Vous l'avez reconnue, c'est Lomography. En 1982, l'usine d'armes soviétique Lomo réalise une copie du Cosina CX-1 japonais et le diffuse massivement dans les pays de l'Est. Dix ans plus tard, des étudiants autrichiens découvrent cet appareil qui donne d'étranges images saturées, vignettées et mal définies, lancent leur entreprise, et relancent la production du Lomo. Suivent d'autres appareils de la même veine et des pellicules (relançant même le format 110!). C'est que, face au raz de marée numérique, l'argentique est une source d'imprévisibilité qui réjouit les âmes créatives, jusqu'à devenir un phénomène de mode...

(*) *Parfaites Imperfections* était le titre d'une exposition à Arles en 2016 sur le thème de l'erreur photographique. C'est aussi un livre d'Eric Kessels, photographe et collectionneur, publié chez Phaidon.



Photo ratée par Julien Bolle

Ci-contre, une photo prise avec un film négatif périmé et un appareil aux performances douteuses. L'effet aléatoire renforce le côté insolite de la scène.

✓ RATÉ OU PAS RATÉ ?

L'argentique ne fait pas que des choses ratées, il vous suffit de vous reporter à notre cahier mensuel pour le constater. Mais si on cherche à faire pencher la balance côté ratage, on a le choix. D'abord l'appareil (et l'optique) : ancien, cassé, ou même conçu pour ça avec les produits Lomography. Ensuite, la pellicule, périmée de préférence. Puis le développement, dans des chimies épuisées, ou en traitement croisé, et même l'utilisation de produits étranges comme le café soluble. Moins de possibilités au niveau tirage, bien qu'il soit possible d'explorer les procédés anciens redevenus au goût du jour. Mais si l'on scanne le négatif ou la diapo, c'est reparti pour un tour ! Difficile alors de donner des critères pour un "raté ou pas raté ?" tellement les possibilités d'accidents sont vastes. Mais ayez confiance, si vous êtes allés jusque-là vous les repèrerez au premier coup d'œil.

CONSEILS

- **Développez chez vous** pour maximiser les chances de ratage, les kits de développement couleur ne demandent qu'un peu de rigueur dans la température. Ou pas.
- **Chinez** les vieux appareils, les pellicules périmées, budget limité et surprises garanties.
- **Devenez lomographe** C'est la voie luxueuse et sans risque. Dans la panoplie de Lomography, vous trouverez votre bonheur.

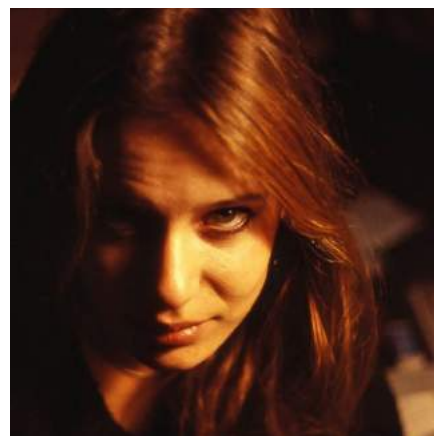
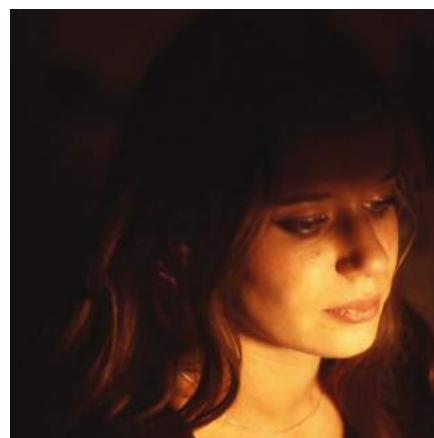
On aurait presque oublié, avec la vertigineuse polyvalence des sensibilités offertes par le numérique et la balance des blancs automatique qu'il faut, en argentique, bien réfléchir avant de glisser une pellicule dans le boîtier. Combien d'ISO? Lumière du jour ou tungstène? Négatif ou diapositive? Et c'est parti pour 24 ou 36 poses du même tonneau. Et sans pouvoir visualiser le résultat au fur et à mesure! Un grand classique du ratage, facile à reproduire et aux résultats souvent intéressants c'est l'utilisation de film lumière du jour avec une lumière artificielle, dominante chaude garantie, ça peut marcher avec les portraits comme en témoignent ci-contre les photos de Yann. Pour les paysages à ambiance polaire, on tentera l'inverse en choisissant un film pour lumière artificielle. Autre source classique d'accident: le boîtier qui s'entre-ouvre accidentellement (ou pas) un très bref instant. Les appareils tout plastique Holga ou Diana jadis donnés en cadeau avec d'autres produits étaient célèbres pour leur étanchéité relative, ils sont devenus très recherchés par les amateurs d'accidents photographiques, au point d'être réédités par Lomography.

Ci-contre, photos ratées par Yann Garret

Une pellicule équilibrée pour la lumière du jour et exposée avec une simple ampoule à incandescence. Pour la justesse des nuances, c'est raté. Mais pour enrober d'or un moment d'intimité...

Ci-dessous, photo ratée par Julien Bolle

Réussie, cette photo serait bien ennuyeuse. Chance, un voile s'est invité, brûlant une partie de l'image et l'emmenant ailleurs... Un appareil non étanche à la lumière l'y a aidé.

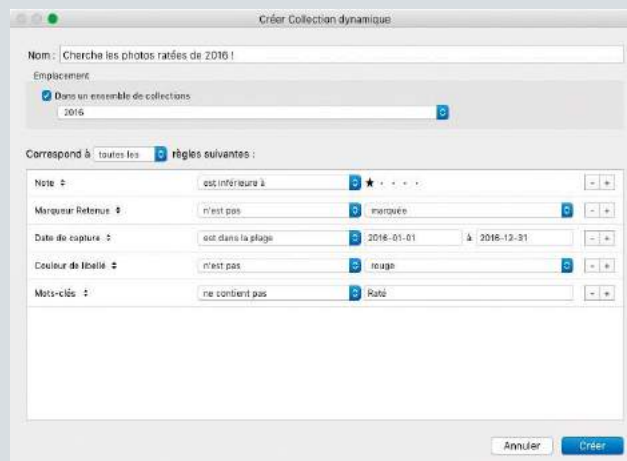


Faut-il conserver ses photos ratées ?

Déjà que j'ai du mal à gérer toutes mes photos, si en plus je garde les photos ratées, c'est la noyade garantie ! Quelques conseils pour survivre à l'inondation.

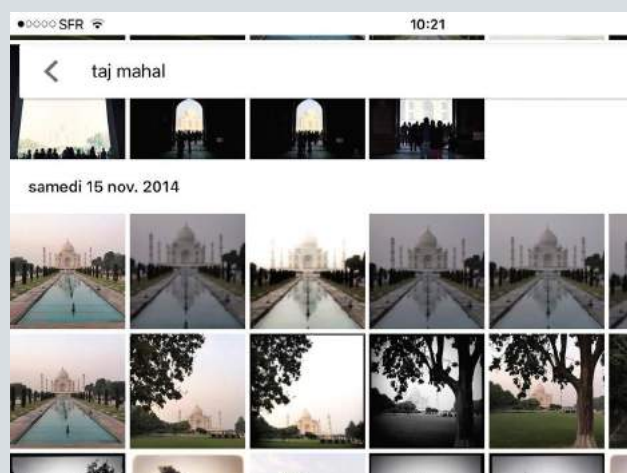
✓ TRIER

Les catalogueurs comme Lightroom ou Media Pro fournissent de nombreuses clefs de tri que l'on va utiliser "en négatif". Après élimination des vraiment ratées (photos noires ou blanches, sujet illisible...) et des doublons, on va envoyer dans une collection les photos qui n'ont pas été sélectionnées ou repérées préalablement. C'est dans celle-ci que l'on va chercher les pépites ratées. Ici par exemple, j'ai créé dans LR la collection dynamique "Cherche les photos ratées de 2016 !" en sélectionnant les photos prises cette année-là qui n'ont pas fait l'objet d'une notation quelconque (étoile, drapeau), et qui n'ont pas non plus déjà été classées en ratée réussie (que je repère par la couleur rouge ou le mot-clé "Raté"). Je peux maintenant visualiser cette collection pour rechercher la perle... sans être perturbé par les bonnes photos.



✓ STOCKER

Conserver toutes ses photos ou presque prend beaucoup de place, déjà qu'en ne gardant que les bonnes c'est un problème. Plusieurs stratégies sont possibles. L'utilisation d'un disque externe soulage l'ordinateur, on y mettra les archives dans leur intégralité, pour ne garder qu'une sélection opérationnelle, quitte à revisiter régulièrement les archives pour un repêchage. Les services en ligne sont une option à considérer pour y charger toutes ces photos sans se soucier de savoir si elles sont bonnes ou non. Google photos offre un stockage gratuit et illimité si l'on se contente de 16 MP par photo (suffisant pour des photos ratées !), et des outils de tri sophistiqués. Flickr offre des prestations similaires en limitant le poids de chaque photo à 200 Mo et l'ensemble à 1 To. Pour ces deux services, les limites sont débloquentes dans les versions payantes.



✓ RÉÉVALUER

Il faut laisser un peu de temps avant de chercher à identifier les photos à récupérer. Quand on vient de les prendre, on est encore dans l'ambiance, dans le souci de la réussite. Passés quelques mois, voire quelques années, on est plus détaché et l'on peut reconsidérer ses photos d'un œil neuf. C'est là qu'on trouve les pépites. Plutôt que de partir tous azimuts, nous vous conseillons de chercher dans une direction relativement précise : si vous avez une photo ratée que vous trouvez réussie, cherchez les images dans le même style. Le double avantage est que vous identifierez plus rapidement les photos à creuser, et que vous commencerez à former une série cohérente. Un autre point de départ est chacune des méthodes décrites dans ce dossier : choisissez celle qui vous inspire et explorez cette direction.



Découvrez **RÉPONSES PHOTO** et choisissez votre formule d'abonnement



>>> MA FORMULE PASSION :
1 AN - 12 NUMÉROS + 3 HORS-SÉRIES

56,90€ SEULEMENT
au lieu de 86,70€*

34%
de réduction

> MA FORMULE CLASSIQUE :

1 AN - 12 NUMÉROS

44,90€ SEULEMENT
au lieu de 66€*

31% de réduction

+ La version numérique de votre magazine OFFERTE !

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis ma formule d'abonnement :

La formule Passion

☐ **L'offre Sérénité :** 3,60€ par mois pendant 6 mois **-50 %**
au lieu de 7,23€* puis 4,30€ par mois sans engagement de durée.

Je reçois chaque mois mon magazine et 3 hors-séries par an. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. J'ai la possibilité de suspendre mon abonnement à tout moment. Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous auquel je joins un RIB.

919555

☐ Je préfère régler maintenant les **12 numéros + 3 hors-séries** de Réponses Photo pour 56,90€ au lieu de 86,70€*.

-34 %

919563

La formule Classique

☐ Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 44,90€ au lieu de 66€*.

-31 %

919571

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

3 - Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par prélèvement automatique :** je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN :

BIC : 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 - France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB :** Expire fin : Cryptogramme :

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/10/2017. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix de vente en kiosque. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐

Dater et signer obligatoirement :

À :

Date :

Signature :



CONCOURS THÈME LIBRE COULEUR

Malvina Lartigue a fait supprimer le filtre infrarouge de son appareil photo. Résultat: une spectaculaire image gagnante! Une bonne maîtrise de la post-production permet à Rémi Ferrieri et Carlos Da Silva de monter également sur le podium.



CONCOURS THÈME LIBRE N & B

Un échange de regard furtif dans la cohue du métro de Tokyo offre à Loïc Hugedé le premier prix. Le Grand Bleu interprété en grand noir par Lucas Guidi et un bel exercice de filé réussi par Hervé Durand complètent le palmarès du mois.



CONCOURS PAYSAGE URBAIN

Beaucoup d'images hors sujet parmi les participations à ce concours (qui dit paysage dit en général horizon...), mais votre enthousiasme est le plus important! Et les belles propositions n'ont pas manqué. Bravo à nos trois gagnants, Michel Claverie, Dan Merry et Emmanuel Doms, et à leurs visions urbaines convaincantes.



GAGNEZ UNE CARTE SD TOSHIBA DE 64 GO!

Ce mois-ci et le mois prochain, les photos publiées dans les pages Thème libre et Analyse critique, permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SDXC-II EXCERIA PRO de 64 Go d'une valeur de 150 € offerte par Toshiba.

Chaque mois, la rédaction sélectionne, analyse et récompense les meilleures de vos photographies

VOS PHOTOS

Chaque mois, la rédaction de *Réponses Photo* passe de longues heures à examiner d'un œil critique vos propositions, à les sélectionner, à les analyser, et pour certaines, à les récompenser et à les publier. Pour soumettre votre travail, le plus simple est de passer par notre site Web: concours.reponsesphoto.fr. Mais vous pouvez aussi nous envoyer des tirages par la Poste... Outre nos concours permanents couleur et noir et blanc, nous vous proposons encore ce mois-ci de participer à notre grand concours organisé en partenariat avec Nikon à l'occasion des 100 ans de la marque. Vous avez jusqu'au **10 septembre** pour nous faire parvenir vos propositions et tenter de gagner les lots exceptionnels mis en jeu. **Rendez-vous page 58 et suivantes pour tous les détails.**



Résultats

Thème libre couleur Les 3 gagnants



1^{er} prix 100 €

MALVINA LARTIGUE

(Lavaur)

Nikon D3100, 18-55 mm

Argelès-sur-Mer sous la neige ? Bricolage Photoshop ? Non, mais plutôt le monde tel que le perçoivent les abeilles... Malvina a fait opérer son D3100 pour supprimer son filtre infrarouge, libérant une vaste partie du spectre invisible à nos yeux. Le feuillage, particulièrement réfléchissant

pour ce rayonnement, devient blanc tandis que le ciel prend de la densité. Afin de réduire la "pollution" produite par la lumière visible, un filtre r72 est vissé sur l'objectif. C'est entre midi et 16h que la photographie IR est la plus spectaculaire, d'où des ombres portées verticales !

Pour participer à nos concours, voir page 58. Et sur notre site: www.reponsesphoto.fr



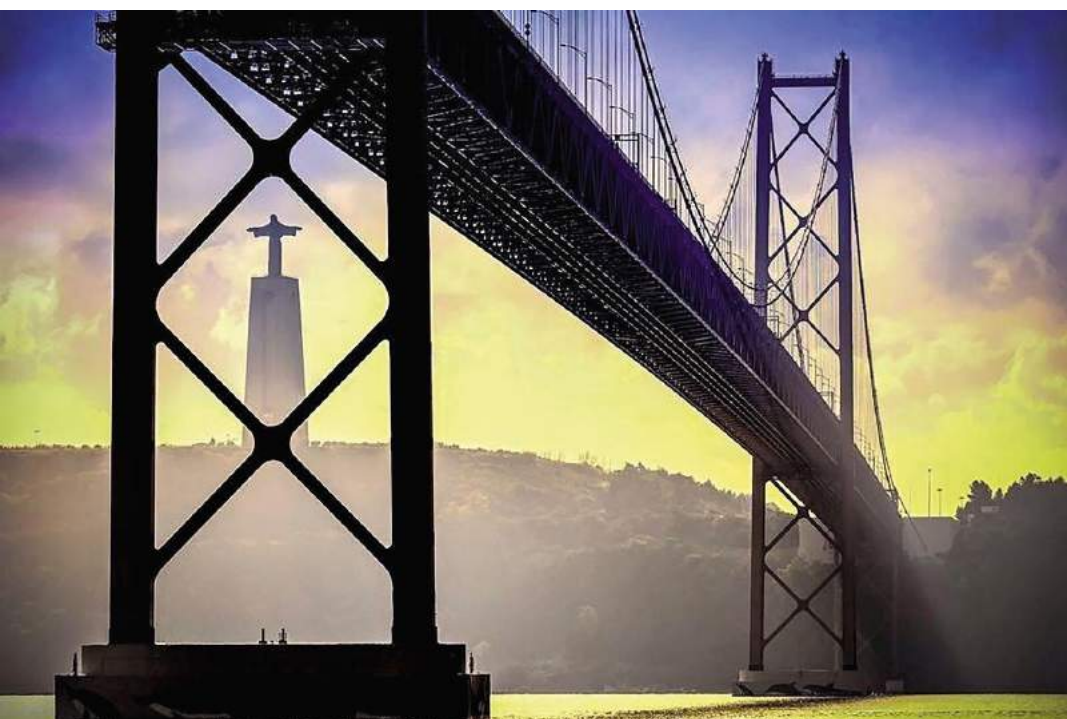
2^e prix 75 €

RÉMI FERRIERI

(Saint-Laurent-du Var)
Sony Alpha 7, 20 mm

Rémi a profité d'un voyage professionnel au pays du matin calme pour réaliser ce selfie contemplatif lors d'un paisible crépuscule. Il domine le port de Geoje où se construit, dans le chantier Samsung (oui, le même!), le plus gros navire à ce jour :

le Prélude, 488 m de long et une masse – avec le plein – de 600 000 tonnes... La maîtrise de Rémi dans le développement des Raw traduit joliment ce paysage mi-sauvage mi-industriel, qui rappelle certains tableaux de Caspar David Friedrich.



3^e prix 50 €

**CARLOS LOPES
DA SILVA**

(Valence)
Nikon D3s, 70-200 mm

C'est sans doute l'allure de vitrail que prenait le Cristo Rey, ainsi enchâssé dans les entretoises du Ponte 25 Abril de Lisbonne, qui a donné à Carlos l'envie de jouer avec les couleurs sur Photoshop. Une telle perspective entre la statue et le pont n'était possible qu'avec une longue focale, le Tage étant ici plutôt large.



Les photos publiées dans ces pages permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC II EXCERIA PRO de 64 Go offerte par Toshiba.

Résultats

Thème libre noir & blanc

Les 3 gagnants

1^{er} prix 100 €

LOÏC HUGEDÉ

(Saint-Cyr-sur-Mer)
Sony RX100

Pris dans le vortex de la foule du métro de Tokyo à une heure de pointe, cet enfant jette un regard inquiet vers le photographe... Ça poussait pas mal autour de Loïc, d'où un petit flou de bougé au 1/15 s, qui ne retire rien à son

image. Le recadrage au carré recentre la photo sur le triangle dans lequel s'inscrit le petit visage. Rassurez-vous : malgré la cohue, un "enclos a fini par s'organiser autour de l'enfant". Voilà une photo qu'il eut été difficile de réaliser avec un reflex !





2^e prix 75 €

LUCAS GUIDI

(La Ciotat)

GoPro Hero 4

Lucas a extrait cette image d'un Time Lapse réalisé alors qu'il remontait d'une plongée en apnée avec un ami en se laissant tranquillement porter, à la même vitesse, par la poussée d'Archimède. Éclairé verticalement par le soleil des calanques, le plongeur nous donne une étonnante sensation d'apesanteur...

3^e prix 50 €

HERVÉ DURAND

(Viroflay)

Fuji X-T1, 18-135 mm

“Placé un peu en hauteur, j'avais repéré cet homme et son téléphone (qu'on ne voit pas puisqu'il est de dos). Tout à sa conversation, il présentait une immobilité tranchant avec les joggers et les cyclistes qui passaient à côté. Après avoir cherché un point de vue qui renforce le dynamisme de l'image sans nuire à la visibilité des personnages, j'ai fait quelques essais pour trouver le juste équilibre du filé, optant finalement pour 1/30 s. Côté post-traitement, j'ai un peu relevé le contraste et créé du vignetage pour concentrer le regard”.



Les photos publiées dans ces pages permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC II EXCERIA PRO de 64 Go offerte par Toshiba.

Pour participer
à nos concours, voir page 58.
Et sur notre site:
www.reponsesphoto.fr



Résultats Paysages URBAINS

Mission accomplie! Le dossier que nous vous avons proposé en mai dernier sur le paysage urbain vous a manifestement inspiré et motivé (RP 303). Malgré le risque de hors sujet (rappelons-le, le paysage urbain n'est ni de la photo d'architecture, ni de la photo de rue!), vos nombreuses propositions ont fait voyager le jury. Bravo à nos trois grands gagnants.



POUR LES TROIS
GAGNANTS

Une mini-imprimante
**KODAK PRINTER
DOCK WI-FI**

+ connexions iOS ou Android,
USB avec Pictbridge
d'une valeur de 160 €
www.kodakphotoprinter.fr





GAGNANT

MICHEL CLAVERIE

(Tonnay-Charente)

Sony Alpha 5000 + sténopé de 0,16 mm

“Je travaille en milieu urbain au sténopé numérique, nous explique Michel, en couplant le capteur d’un boîtier reflex ou hybride avec un sténopé spécifique. L’environnement urbain est propice à l’utilisation de cette technique parce qu’il permet de mettre en perspective les parties fixes du paysage urbain et les parties mobiles comme les véhicules, les personnages au sol, etc. Dans ce carrefour de Boston (USA), l’agitation est incessante. La présence d’un feu tricolore dans ce cas est un plus, car travaillant systématiquement avec un pied, il me permet d’attendre que coïncident plusieurs facteurs : volumes en déplacement, couleurs... Avec le sténopé se rajoute l’imprévisibilité du résultat. D’où mon attrait pour cette technique.”

GAGNANT

DAN MERRY

(Londres)

Nikon D7100

Les 257 mètres de la Messeturm, la tour qui domine le centre-ville de Francfort en Allemagne, s’effacent sous le voile d’un matin brumeux. En contrebas, les arbres nus tendent leurs branches noueuses et dessinent des silhouettes inquiétantes dans un paysage oppressant où le noir et blanc s’imposait.



GAGNANT

EMMANUEL DOMPS

(Clermont-Ferrand)
Canon EOS 500 et
50 mm Fujicolor
Reala 100

En quelques éléments minimaux judicieusement cadrés, Emmanuel nous offre un efficace concentré de paysage urbain, sublimé par les couleurs de la pellicule. "Arequipa, surnommée la cité blanche, est la deuxième ville du Pérou, dit Emmanuel. À 2335 m d'altitude, elle est située au pied du volcan Misti qui culmine à 5825 m, dans les Andes péruviennes. Je voulais restituer ce paysage urbain avec ces différents plans entre modernité et tradition et le volcan qui domine."

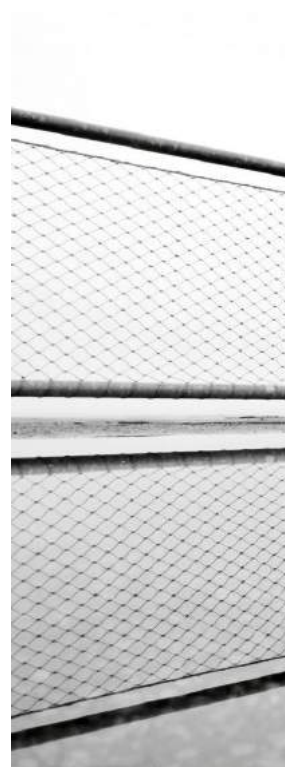
Ils ne sont pas passés loin...



PHILIPPE BOUJASSY (Marquefave)



BENOIT REYNAUD-LACROZE (Verbier)



GILBERT RAYMOND (Marseille)



YVES LAVIGNASSE (Grenoble)



SOLINE RALITE (Paris)



CÉCILLE AUDOUIN (Baurech)



Série | Les collectors Leica

2. Leica I Model B Dial Set Shutter 1926-1929

1926. Sortie à contre-courant du Leica I Model B équipé d'un obturateur central Compur 1/300°seconde - 1 seconde.

Ce boîtier n'est pas révolutionnaire mais est destiné au grand nombre d'utilisateurs d'appareils photographiques équipés d'un obturateur central, une solution technique alors très largement répandue.

Techniquement, ce Model B, équipé d'un Elmar-50 f :3.5, offre des temps de pose lents inférieurs au 1/25° seconde proposé par le Model A et permet de descendre jusqu'à 1 seconde, ce qui était très appréciable quand on se souvient que la sensibilité des films noir et blanc de l'époque était en moyenne de 8 à 12 iso (le plus sensible allant jusqu'à 32 iso).

Le Leica I Model B est l'unique boîtier de la Marque gravé du célèbre et très graphique logo « Leitz condensor » que l'on retrouve sur les appareils de photomicrographie.

Moins coûteux à la fabrication, il était proposé à un prix à peine plus abordable que ne l'était le Model A, plus complexe et plus moderne (220 DM).

Fabrication : acier - laiton - ceinture en aluminium - nickel.

Production : seulement 638 exemplaires fabriqués entre 1926 et 1929 (source : archives Leica).

Prix catalogue en 1926 : 196 Deutsch Mark | Côte actuelle : à partir de 8.500 Euros

Vos photos **À L'HONNEUR**

Réponses Photo/Aguila Voyages Photo

Liberté de l'œil

Le débriefing des photos à la rédaction



Encore une après-midi photographique conviviale à la rédaction avec les voyageuses et voyageurs-photo Aguila! Si certains revenaient de lointaines contrées, parfois brûlantes parfois glacées, d'autres étaient restés dans l'Hexagone comme en témoigne la dynamique image camarguaise ci-dessous. Merci aux photographes accompagnateurs d'Aguila Voyages Photo: Cécile Domens en Camargue, Isabelle Schmitt à Paris, Maxime Etève au Mont-Saint-Michel, Loïc Perron en Islande, et Denis Palanque en Afrique du Sud pour le festival AfrikaBurn.



PHILIPPE THIBOT

(Strasbourg)

Canon EOS 5D MK II

La posture inclinée du gardian apporte de la dynamique au cadre, tandis que le contre-jour surligne joliment les chevaux.

Réponses Photo/Aguila Voyages Photo



EVELINE BERDIER (Valenton) Canon EOS 7D Mk II

Ici aussi le contre-jour apporte du relief à ce détail équin saisi en Camargue, faisant jouer la lumière dans les fanons.



FRANÇOISE FERRAND (Tours) Fujifilm X-T1

Les personnages apportent de la vie dans le monumental décor orthogonal de la Bibliothèque François Mitterrand à Paris...



OLIVIER DENFER (Vannes) Leica SL

Image réalisée en Islande. Le noir du bitume contraste puissamment avec la neige balayée par le vent. L'ocre et le rouge apportent la couleur.



VINCENT JOURDAIN



CHRISTOPHE DELARUELLE

(Issy-les-Moulineaux) Canon EOS 5D MK III

Cette vue du Mont-Saint-Michel rend bien compte de son architecture à la fois massive et élancée.



JÉRÉMY ROSEN (Paris) Nikon D7200

Une élégante festivalière sur sa majestueuse monture lors de l'AfrikaBurn en Afrique du Sud. Evidemment, il ne faut pas être pressé!



(Livry-Gargan) Canon EOS 5D MK III

Lors de l'AfrikaBurn comme lors du Burning Man, tout se termine en brasiers géants. Avec de belles lumières à la clé!



ISABELLE BESSON (Jouy-en-Josas) Nikon D7000s

AfrikaBurn, toujours. Le bruit de la haute sensibilité donne une patine pictorialiste à ce sympathique sabbat!

Spécial noir et blanc

Les analyses critiques de la rédaction



Yann Garret



Renaud Marot



Julien Bolle



Caroline Mallet

Les photos présentées dans ces pages n'ont pas fait l'unanimité, mais elles n'en sont pas moins dignes d'intérêt, y compris par les remarques et conseils qu'elles peuvent susciter. Pour certaines, le désaccord au sein de la rédaction est tel, que nous préférons vous livrer les termes du débat. D'accord? Pas d'accord? Donnez à votre tour votre avis sur notre site: www.reponsesphoto.fr

FRÉDÉRIC AMSELLEM

Paris

- Boîtier: Fujifilm X100
- Objectif: 23 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/450 s/f:4

Rentrant en bus d'une balade photographique, Frédéric a gardé son hybride hors du fourre-tout: la lumière était intéressante et il pouvait y avoir matière à image. Deux enfants et leur mère lui ont fourni un sujet... et un jeu de cache-cache! **RM**



Les photos publiées dans ces pages permettent à leurs auteurs de recevoir une carte SD XC II EXCERIA PRO de 64 Go offerte par Toshiba.



Pan dans l'œil!

Le reflet de la main courante oblitère les visages au niveau des yeux... Certes cela évite les histoires de droit à l'image mais c'est un peu dommage!

Triangulation

Ombre portée et main courante forment un triangle qui structure le recadrage en panoramique 16:9 et évite un fouillis généralisé.

Bis repetita

Cette fois c'est une ombre qui n'épargne qu'une oreille de la mère... Au final un seul des yeux du trio est visible, et il est fermé!

Un arrière-plan statique

Coincé entre la porte cochère et le broc, l'arrière-plan manque de vie sans que le squelette y soit pour quelque chose! Un cadrage davantage vers la droite, au ras de la chemise du conducteur, aurait éliminé des chaises et une rambarde inutiles, ouvert l'espace vers les objets de la vitrine et donné plus d'air au cabriolet.

Chapeau!

Lors de la lecture de l'image, le regard fait escale sur les trois chapeaux qui forment le fil conducteur. Celui du squelette apportant une petite touche loufoque à la scène.

Contraste fouillis

Est-ce le scan du négatif ou un renforcement a posteriori qui ont amené un fort contraste local malgré une lumière très diffuse? Les ombres très creuses mangent le détail des basses lumières et rendent l'ensemble confus.



JEAN-MARIE NOLS

Belgique

- Boîtier: Leica M6
- Objectif: 75 mm
- Sensibilité: 400 ISO
- Film: Ilford HP5+

Peut-être Jean-Marie était-il en train de photographier cette pittoresque devanture lorsqu'un cabriolet vintage a traversé le champ. Sa passagère en chapeau répondant aux hôtes de la brocante valait bien un déclenchement, mais... RM

Spécial noir et blanc

PIERRE GAVROY

Belgique

- Boîtier: Fujifilm GS 645S
- Objectif: 60 mm
- Sensibilité: 200 ISO
- Film: HP5+

C'est avec son boîtier moyen-format argentique Fujifilm 4,5x6 que Pierre a saisi ces femmes rentrant de la récolte sur une route du Sénégal. Une image poétique, presque surréaliste, qui aurait sans doute pu être encore mieux appréhendée... Explications. JB

Pylône intrus

Même noyé dans la brume, ce pylône électrique s'interpose inélégamment au second plan juste derrière les marcheuses. Peut-être aurait-il fallu attendre qu'il soit dégagé pour en faire un personnage à part entière...



Décor peu structuré

Le cadrage semble réalisé à la volée, sans souci d'insérer le sujet dans une composition structurée. En se plaçant davantage sur la gauche, Pierre aurait évité ce premier plan vide et davantage inscrit ses marcheuses dans la perspective de la route.

Sujet fort, mais mal exploité

L'empressement de capturer cet instant donne une image étonnante mais qui reste anecdotique, malgré le parfait alignement des silhouettes. Pierre aurait dû traquer ce motif fort en réalisant d'autres variantes pour parvenir à l'image "définitive".

Mèche rebelle

Ce portrait en clair-obscur bénéficie d'une lumière et d'une pose très soignées, si bien que chaque détail compte. Dommage que cette mèche de cheveux surgisse ainsi du profil.

Zone claire

Cette zone claire détache subtilement du fond la silhouette du modèle. L'éclairage placé en contre-jour laisse la majeure partie du visage dans l'ombre.



JEAN-MARC VESSERON

Charleville-Mézières

- Boîtier: Nikon D700
- Objectif: 50 mm f:1,4
- Sensibilité: 200 ISO
- Vitesse/diaph: 1/500 s/f:2

Ce portrait de femme enceinte en low-key a attiré notre attention par sa belle atmosphère intimiste. Pourtant l'image n'a pas été retenue parmi les lauréates, certains détails ayant déçu les membres de la rédaction. Voyons voir... JB

Main coupée

L'image fonctionne grâce au regard de la jeune femme se dirigeant vers son ventre et à la position des mains sur celui-ci. Dommage alors que l'image soit coupée brutalement en bas, tronquant ainsi ce geste bienveillant. Pour ma part j'aurais cadré un peu plus bas, quitte à couper un peu du front en haut, afin de ramener l'attention sur l'axe regard-mains.



PHOTO GALERIE.COM

LIVRAISON EN FRANCE MÉTROPOLITAINE SOUS 48H

**710
639€**
Eizo Color edge
CS240

EIZO® ColorEdge CS240
Créez, éditez et appréciez
la photographie !

Distributeur officiel



EPSON® SC-P800 Series

**1299
1029€**
+ Roll Paper Unit
offert !
valeur 279€

+

Offres valables jusqu'à épuisement des stocks

PHOTO GALERIE.COM

📍 LIEGE
+32 4 223.07.91

📍 BRUXELLES
+32 2 733.74.88

📍 NIVELLES
+32 67 33.12.66

Spécial noir et blanc

LÆTITIA GUICHARD

Montigny-le-Bretonneux

- Boîtier: Canon EOS 6D
- Objectif: 16-35 mm
- Sensibilité: 100 ISO
- Vitesse/diaph: 1/200 s f:6

Décollé de la falaise à l'aide d'une lance à eau par les pompiers, le blockhaus de Ste-Marguerite-sur-Mer s'est planté dans la plage en contrebas. Lætitia a tiré parti de cette étrange sculpture pour un contre-jour spectaculaire, mais parfait... **RM**

Fermeture

Ce nuage occupe opportunément une large zone triangulaire du ciel, fermant le coin du cadre tout en suivant l'inclinaison du blockhaus.



Marqueur d'espace

Sans ce personnage joliment découpé sur l'horizon, il serait bien difficile d'apprécier l'échelle du paysage. Il est toutefois trompeur car placé à l'arrière du blockhaus: cela démultiplie la silhouette, dont tous les volumes semblent sur le même plan. Malin!

Massif

Malgré ses arêtes géométriques, le blockhaus s'intègre parfaitement dans la côte d'Albâtre. De quoi rendre Étretat et son aiguille presque jaloux!

Magma

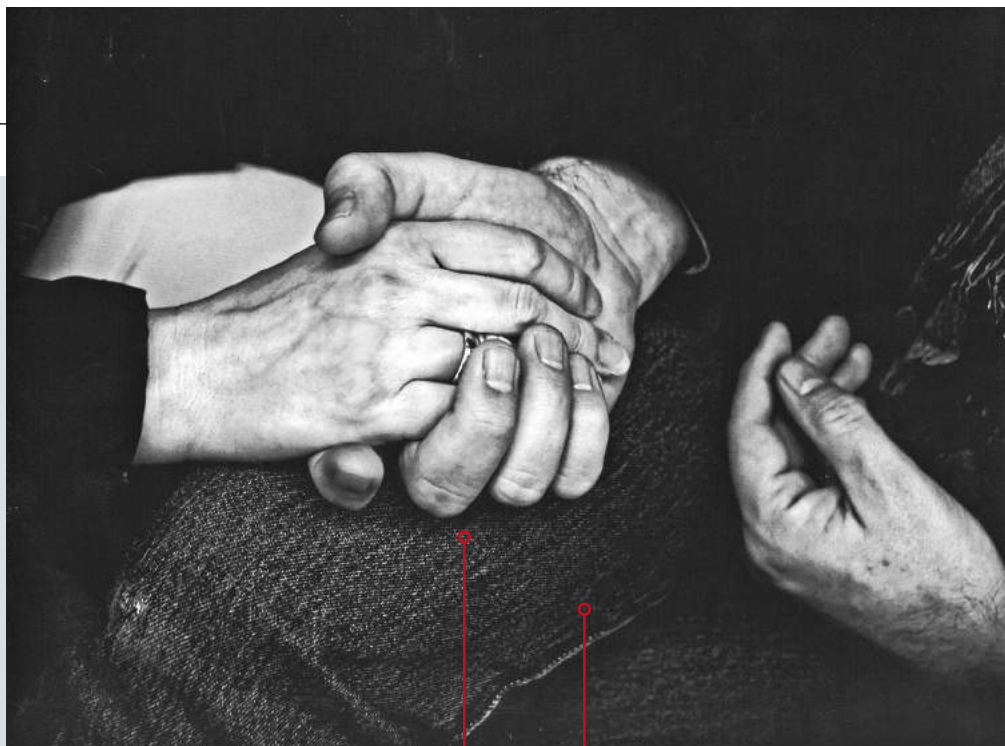
Le point faible de l'image réside dans les galets, réduits à un conglomérat grumeleux. Lætitia aurait dû traiter indépendamment le contraste sur cette zone, ce qui aurait donné, outre de la lisibilité, de la profondeur à ce paysage minéral.

RÉMI LUBIN

Verfeuil

- Boîtier: Fujifilm X100
- Objectif: 23 mm
- Sensibilité: 1250 ISO
- Vitesse/diaph: 1/64s f:4,0

C'est un geste d'une très grande expressivité que Rémi a capturé avec son discret boîtier Fuji X100 et son objectif équivalent 35 mm. Le rendu noir et blanc offre en sus une belle matière sculpturale à ces mains. Pourtant, l'image ne nous a pas totalement convaincus, et nous vous expliquons pourquoi. **JB**



Beau geste

Cette intense poignée de main est sans nul doute le centre de gravité de cette photo. Rémi a sous-exposé et converti l'image en noir et blanc pour donner plus de gravité au geste. Mais il aurait dû faire attention à la zone claire qui attire trop l'œil à l'arrière-plan.

Cadre flottant

La seconde main de l'homme assis donne un supplément d'expressivité au personnage, mais son cadrage, un peu accidentel en bord d'image, aurait mérité plus de soin. Il aurait fallu l'intégrer davantage je pense. Au-delà du motif principal, il semble que Rémi ait négligé le reste du cadre.

Courroies Carry Speed

- Ultra-Rapide
- Confortable
- Sûr et Fiable
- Arca-Swiss compatible



Visitez www.degreeef-partner.fr/carryspeed

Distributeur agréé:
+31(0)736154550
info@degreeef-partner.fr

DEGREEF
& PARTNER

CARRY
SPEED

Concours, portfolio

Comment participer

Depuis sa création, *Réponses Photo* a publié des milliers de photos de ses lecteurs. Pour nombre d'entre eux, ce fut même le premier pas vers la reconnaissance! Si, vous aussi, vous voulez voir un jour vos œuvres imprimées dans nos pages ou exposées sur notre site, vous pouvez participer à nos différents concours ou nous envoyer spontanément un dossier, ou encore prendre rendez-vous avec la rédaction. Que vous soyez amateur ou pro, expert ou débutant, les mêmes règles existent pour tous, les voici en détail.

■ Participer par courrier:
**Réponses Photo, 8 rue François Ory,
92543 Montrouge Cedex**

■ Participer par Internet:
concours.reponsesphoto.fr

concours

Bulletin de participation à découper ou photocopier
et à coller au dos des tirages que vous envoyez

Cochez la participation choisie :

- ☐ **Thème libre Noir et Blanc**
☐ **Thème libre Couleur**
☐ **Concours Nikon/RP "Voyez grand".**

(Date limite d'envoi: 10 septembre 2017)

Nom et prénom :

Adresse :

Ville :

Tél. :

E-mail :

Boîtier : Objectif :

Sensibilité : Vitesse/diaph :

Note: les photos non primées pourront être publiées
à une autre occasion dans le magazine.

À envoyer à :

Réponses Photo + le titre du concours
8 rue François Ory, 92543 Montrouge Cedex

Signature :

Merci d'ajouter sur une feuille de papier libre
des indications concernant les circonstances précises
de la prise de vue en rappelant vos coordonnées.

Participer à "Vos photos à l'honneur"

Vous pouvez en permanence nous envoyer vos photos préférées (par courrier ou via notre site) quel que soit le sujet traité. Chaque mois, la rédaction choisit parmi les images reçues trois photos couleur et trois photos noir & blanc. Le premier de chaque catégorie est récompensé par un chèque de 100 €, le deuxième reçoit 75 € et le troisième, 50 €. Six prix sont donc attribués dans chaque numéro. Les photos qui n'ont pas été retenues pour le "podium" du mois peuvent être sélectionnées dans d'autres rubriques telles que "D'accord, pas d'accord".

Participer aux concours thématiques

Généralement, nous vous proposons une, deux, voire parfois trois compétitions ponctuelles récompensées par des prix spécifiques: matériel, stages, expositions, livres... Ces concours se déroulent habituellement sur deux ou trois mois avec une date limite d'envoi... qu'il est prudent d'anticiper! Sauf exception dûment notifiée, les modalités de participation sont les mêmes que pour le concours permanent. Les photos envoyées pour un concours thématique et qui n'ont pas gagné un des prix proposés peuvent se retrouver publiées dans d'autres articles du magazine, aussi bien dans la rubrique "D'accord, pas d'accord" que dans un dossier "pratique".

Proposer un portfolio

La section Découverte de notre magazine est ouverte à tous. Seul le talent compte, ou plus exactement la qualité du regard et la maturité de la démarche du photographe! Chaque mois, la rédaction choisit parmi les dossiers envoyés ceux qui sont susceptibles d'être publiés sous forme de portfolio. Pour avoir une chance d'être publié, vous devez nous faire parvenir une série d'images homogènes sur un thème précis (10 photos au minimum, 40 au maximum), ainsi qu'un texte expliquant la thématique abordée. Un CV de l'auteur est également apprécié. Si vous n'avez pas de nouvelles de votre dossier au bout de trois mois, c'est plutôt bon signe! Cela prouve que votre travail a été conservé pour un nouvel examen futur.

Présenter vos images à la rédaction

Une fois par mois, généralement un mardi, nous consacrons une journée à recevoir les photographes qui veulent nous montrer leurs dossiers afin d'obtenir une publication. Cette possibilité est ouverte à tous les lecteurs du magazine, quels que soient leur "statut" et leur niveau photographique. Seule nécessité: disposer d'un vrai travail cohérent et d'une sélection d'au moins 10 photos sur un thème. Pour vous inscrire sur notre planning de rendez-vous, vous devez téléphoner à Françoise, notre assistante, au 01 41 86 17 12.

Les informations détaillées
pour participer à nos concours ou pour nous proposer
vos travaux se trouvent sur notre site :

concours.reponsesphoto.fr

3 DÉPARTS
2018

17 janvier
8 février
2 mars

NOUVEAUTÉ 2018

CROISIÈRE d'exception au LAOS

14 jours / 13 nuits, à la découverte du triangle d'or

✚ EXTENSION À BANGKOK-THAÏLANDE de 4 jours/3 nuits



LES POINTS FORTS

- **Luang Prabang**, et ses temples royaux, **Vientiane**, la trépidante capitale du Laos, **Chiang Rai** à la croisée de la Thaïlande, du Laos et de la Birmanie, les magnifiques cascades de **Kuang Si**
- Toutes les **visites et entrées** sur les sites **incluses**
- Naviguez sur un bateau luxueux de **14 cabines**, le R/V Champa Pandaw
- Profitez d'un **encadrement francophone**



Téléchargez la brochure complète sur
www.croisieres-lecteurs.com/rp
ou écrivez-nous en renvoyant le coupon ci-dessous.

INFORMATIONS & RÉSERVATIONS

01 41 33 59 60

Du lundi au vendredi de 9h à 18h

Précisez le code
RÉPONSES PHOTO

Complétez, découpez et envoyez ce coupon à **RÉPONSES PHOTO - CROISIÈRE AU LAOS - CS 90125 - 27091 EVREUX CEDEX 9**

☐ **OUI, je souhaite recevoir GRATUITEMENT et SANS ENGAGEMENT la documentation complète de cette croisière proposée par Réponses Photo.**

Nom : Prénom :

Adresse :

Code postal : Ville :

Tél. : Email :

☐ Oui je souhaite bénéficier des offres de Réponses Photo et de ses partenaires.

Avez-vous déjà effectué une croisière (maritime ou fluviale) ☐ OUI ☐ NON

Conformément à la loi "Informatique et Liberté" du 6 janvier 1978, nous vous informons que les renseignements ci-dessus sont indispensables au traitement de votre commande et que vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de rectification et de suppression de ces données par simple courrier. Crédits photos : *Rivages du Monde. *iStock.

RÉPONSES
PHOTO

Cette croisière est organisée en partenariat avec Rivages du Monde. Réponses Photo est une publication du groupe Mondadori France, siège social : 8 rue François Dry - 92543 Montrouge Cedex.

Rivages du Monde

CR18LAOP

CONCOURS NIKON 100 ANS VOYEZ GRAND



Pour célébrer dignement les 100 ans de Nikon, *Réponses Photo* s'associe à la marque japonaise pour vous proposer un grand concours et une fort belle dotation, sur le thème **Voyez grand!** À vous d'en interpréter librement le sens. Grand pourra être le sujet, mais grand pourra aussi être l'angle de champ... Vos propositions seront sélectionnées par un jury composé de membres de la rédaction de *Réponses Photo* et de Nikon France, sur des critères de qualité technique, d'esthétique et d'originalité. Le lauréat se verra remettre le tout nouveau boîtier **D7500** ainsi que le non moins nouveau zoom grand angle **AF-P DX NIKKOR 10-20 mm f:4,5-5,6 G VR**. Attention, vous avez jusqu'au 10 septembre pour participer.

Voyez grand! Le thème de notre nouveau concours a lui-même un sens large, et devrait ainsi vous permettre de donner libre cours à votre imagination et votre créativité. Le jury s'attend en tout cas à être étonné, époustoufflé, stupéfié! Nous ne fixons pas de limite au nombre de photos qu'un même candidat peut soumettre, mais mieux vaut être raisonnable et sélectif: la quantité est rarement l'amie de la qualité. Pour participer, le plus simple est d'utiliser notre site Web, à l'adresse concours.reponsesphoto.fr. Si ce n'est pas encore fait, il vous suffit de créer en quelques secondes votre compte personnel, qui vous permettra en outre de retrouver toutes vos participations, de réagir et de dialoguer avec les autres participants. Dans la zone dédiée du concours, vous pouvez télécharger le ou les fichiers avec lesquels vous souhaitez participer. Donnez à chacun un titre, et n'hésitez pas à apporter quelques commentaires sur les conditions de la prise de vue ou le matériel utilisé. Nous n'imposons pas de dimensions limites pour les photographies que vous nous proposez, mais une taille d'au moins 1 200 pixels sur la plus grande dimension est souhaitable. Deux contraintes seulement à respecter: format de fichier JPEG obligatoire, taille de fichier inférieure à 4 Mo. Si vous préférez nous envoyer des tirages, c'est aussi possible. Reportez-vous à la page 56 pour les instructions.



PHOTOS NIKON



1^{ER} PRIX

Un boîtier Nikon D7500
équipé d'un objectif 10-20 mm,
d'une valeur de 1950 €



2^E PRIX

Un compact étanche
Nikon Coolpix W300
d'une valeur de 449 €



3^E PRIX

Une caméra d'action
KeyMission 170
d'une valeur de 399 €

Trois pour toutes **TRICHROMIE** 2017

Le mois dernier, le dossier “Autochromes” vous racontait comment la couleur venait aux images noir et blanc par synthèse additive (juxtaposition visuelle de trois couleurs primaires) au travers de fécule de pomme de terre. Le photographe Philippe Masson recompose également des images en couleur à partir de prises de vues réalisées en n & b. Voilà un tour de magie qui mérite bien quelques explications! **Renaud Marot**

La couleur cache bien son jeu. Nous avons la sensation de distinguer une infinité de teintes alors que nos sens ne savent en percevoir que trois, et en gris qui plus est... En gris? Il est donc possible de fabriquer des couleurs avec du gris? C’est ce que fait notre cerveau à longueur de temps, notre rétine (d’une définition de 7 MP) ne lui envoyant que des informations d’intensité lumineuse. Ses cellules “en cône” trient cependant les photons du spectre visible en trois groupes selon leur niveau d’énergie (ou leur longueur d’onde si vous préférez) avant de transmettre en multiplex le message à notre processeur cérébral. Ce dernier encode chacun des signaux sous la forme d’une sensation colorée de bleu (B), de vert (V) ou de rouge (R) et fabrique,

selon l’intensité locale de ces trois signaux primaires (car il connaît la cartographie de la rétine), des sensations colorées intermédiaires, comme par exemple du violet ou du jaune. Quand les trois signaux sont d’intensité égale, la sensation s’annule en blanc, quand ils sont trop faibles, elle s’éteint en noir. Pour jouer le rôle de la rétine, le capteur numérique – qui ne sait lui aussi voir que les intensités lumineuses – doit être recouvert d’une mosaïque de petits filtres colorés en B, V et R (la matrice de Bayer) qui trie les photons à la manière des cônes de la rétine. C’est ce même principe qui est appliqué par Philippe Masson, mais au lieu de capturer les informations BVR en une seule moisson simultanée, il les enregistre séparément sur trois images argentiques ➤

Philippe MASSON



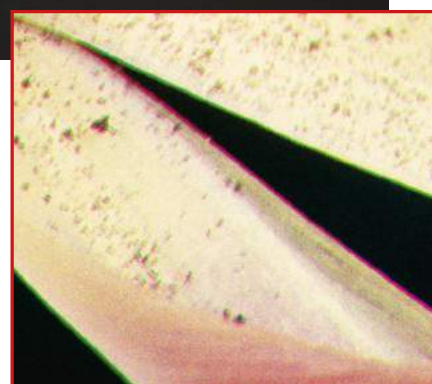
- 1955** Naissance à Troyes
- 1979** Création du studio photo *L'atelier de la Traversière*
- 1988-1991** Direction artistique du studio B+M, Troyes
- 1999** Formation Laboratoire couleur
- 2000** Brevet Maîtrise en Photographie
- 2004** Stages avec Bernard Plossu et Gilles Favier
- 2006** Stage avec Charles Harbutt
- 2008** Stage avec Stanley Greene
- Depuis 2009** Photographe Auteur
- 2010** Exposition lors d'*OffSète # Images documentaires*
- 2015** Projection lors de *Présence(s) Photographie* à Montélimar
- 2017** Exposition *Berlin in Gelb* à Pézenas





n & b. Ce sont des filtres colorés dans les trois couleurs primaires (bleu, vert, rouge) qui trient les infos appartenant à chacun de ces domaines colorés. Un des négatifs racontera donc les bleus, un autre les verts et un autre les rouges. Il suffit ensuite de recombinaison ces trois composantes pour retrouver une gamme complète de couleurs. Ce procédé était d'ailleurs autrefois utilisé pour archiver durablement les diapositives couleurs, dont les colorants n'offrent pas la même solidité aux outrages du temps que les grains d'argent formant le négatif

n & b. Diviser pour mieux régner en quelque sorte ! C'est également le principe du Technicolor, qui projetait en superposition sur l'écran, au travers de filtres B V R, trois pellicules n & b exposées lors du tournage derrière des filtres de même couleur. Le Technicolor présentait un rendu particulier du fait de cette recombinaison après coup. Il en va de même des trichromies de Philippe Masson. Leur aspect se distingue des impressions couleur classiques de la même manière qu'un tirage Fresson au charbon. Un "je-ne-sais-quoi" qui leur ➤



Ce ne sont pas des aberrations chromatiques, mais un léger décalage des couches RVB qui participe à la singularité du rendu

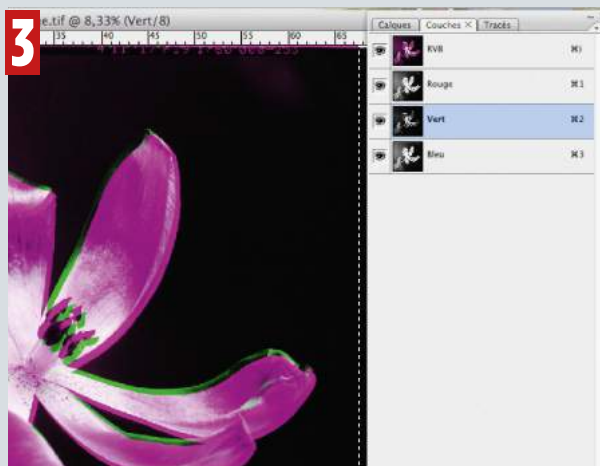
Les étapes numériques de la trichromie pas à pas



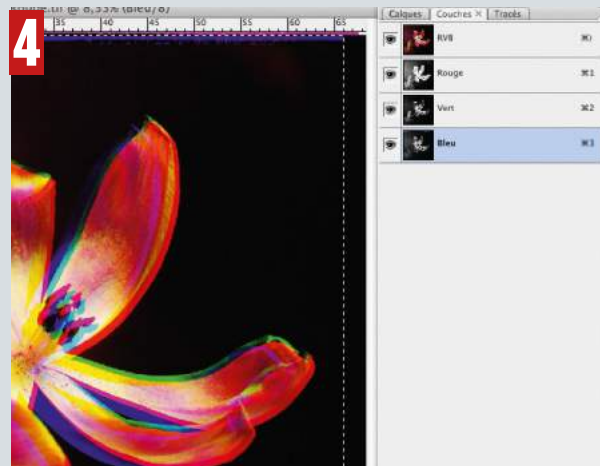
1 Ouverture du rouge Voici le scan de la photo prise derrière le filtre rouge, après inversion des valeurs (le négatif est transformé en positif). Le fichier est en niveau de gris. Toutes les opérations sont menées sur Photoshop CS3.



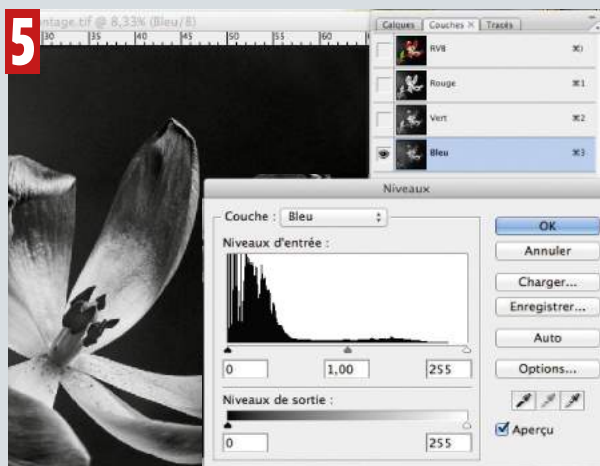
2 Passage en mode RVB Pour que les images correspondant aux 3 filtres de séparation trouvent leur place dans l'espace chromatique, le fichier est converti en mode "Couleurs RVB".



3 Arrivée du vert Philippe ouvre dans une nouvelle fenêtre l'image issue du filtre vert et la duplique sur la couche "Vert" de l'image (sélection via l'onglet "Couches") préalablement sélectionnée.



4 Le bleu pour finir Même manip que pour le vert, mais cette fois-ci avec le scan de l'image prise derrière le filtre bleu. Elle est dupliquée sur la couche "Bleu". On note un décalage, qui sera réglé à l'étape suivante.



5 Ajustement final Les 3 couches n'étant pas forcément bien superposées, Philippe le cale au pixel près avec les outils déplacement et rotation. Le réglage fin des couleurs peut se réaliser, pour chaque couche, avec les niveaux.



6 Résultat Du travail d'ajustement des couleurs de l'étape précédente dépend le rendu chromatique inhabituel de l'image. Il demande de la finesse et du discernement pour ne pas partir en vrille !

confère une esthétique particulière en les distanciant légèrement de nos habitudes de lecture du réel...

Les bienfaits de l'imperfection!

C'est sur l'excellent site Galerie-Photo.com (il traite essentiellement de moyen et grand-format mais également de pratiques singulières) que Philippe a découvert le procédé de la trichromie, au travers des expérimentations d'Henri Gaud. La singularité des images obtenues l'a séduit, mais ses premiers essais à partir de prises de vues extérieures ont rapidement conduit Philippe à n'opérer qu'en studio, à l'abri du vent... La nécessité d'une superposition précise exige des sujets statiques. Il réalise trois photos sur film Ilford HP5+ (400 ISO), successivement avec un filtre bleu, vert et rouge placé devant l'objectif. Peu importe l'ordre pourvu qu'on s'en souvienne afin d'identifier a posteriori quelle vue correspond à quelle couleur. Son lourd et volumineux Fuji GX680III repose sur un pied Linhof équipé de deux rotules (Sinar 2D et Arca D4) lui autorisant tous les mouvements possibles. Des extensions de rail (le GX680 est éminemment modulaire, comme une mini-chambre) et un soufflet allongé lui permettent de forts rapports de grandissement sur des plans rapprochés. Philippe travaille au flash de studio et semble bien équipé! Il module sa lumière avec divers façonneurs, et met fréquemment sa torche Fresnel et des nids-d'abeilles à contribution pour donner du relief. La mesure de lumière est faite en lumière incidente avec un flashmètre, en tenant compte du coefficient d'absorption de chaque filtre. Les films sont ensuite développés par ses soins dans du révélateur Kodak D76 en dilution 1+1 puis scannés sur un Imacon Flextight pour être transformés en fichiers numériques. C'est alors à Photoshop de prendre la relève pour l'assemblage des trois composantes primaires en une image RVB. Le pas à pas de la page précédente vous dit tout!

Réaliser des trichromies à partir de prises de vues numériques est bien sûr tout à fait possible. Il suffit de régler le boîtier en mode monochrome puis de prendre trois images successives – trépied plus que recommandé – respectivement derrière des filtres B, V et R. Toutefois, le résultat après assemblage risque d'être... trop parfait! Ce sont les légers écarts de calage des scans qui apportent une vibration particulière aux couleurs, et la réponse spécifique du film argentique n & b aux différentes couleurs qui amène le rendu chromatique si particulier de la trichromie.

Le matériel utilisé



Les prises de vues sont réalisées avec un moyen-format argentique Fuji GX680 de troisième génération. Une bien jolie bestiole!



Les filtres de séparation : une prise de vue en n & b est réalisée derrière chacun d'eux avant d'être développée dans du révélateur D76.



L'éclairage des fleurs est confié à des flashes de studio (Broncolor, Profoto), avec une prédilection pour les lentilles de Fresnel et les nids-d'abeilles...



La gamme d'objectifs va du 50 au 300 m. Des extensions de soufflet permettent d'atteindre de forts grossissements.



L'embarras du choix question format : 4,5x6, 6x6, 6x7 et 6x8 cm ! Philippe utilise de la pellicule Ilford HP5+ en roll-film 120.



Les négatifs sont numérisés sur un scanner Imacon Flextight pour créer des fichiers Tiff en niveau de gris d'environ 60x60 cm à 300 dpi



Philippe Masson imprime avec une Epson 4800,
sur du papier Hahnemühle Photo Rag 308 qui apporte
un beau velouté aux images.

A woman with long dark hair in a braid, wearing a brown coat, is seen from the side, leaning against a window frame and holding a black camera to her eye. She is looking out at a vast, flat, light-colored landscape under a pale sky. The window frame is dark wood.

SALON de la PHOTO

lesalondelaphoto.com

09-13
NOVEMBRE
2017
PARIS
PORTE DE VERSAILLES

Le Salon de la Photo vu par **Brice Portolano**

LE CAHIER ARGENTIQUE



Philippe Bachelier

Photographe et enseignant passionné de n & b et de technique photographique, Philippe bouillonne d'idées et de projets pour vous démontrer que l'argentique a encore un bel avenir.



Renaud Marot

Sa maîtrise du numérique ne le détourne jamais de sa passion pour les procédés alternatifs. Spécialiste de la gomme bichromatée, Renaud est intarissable sur le sujet des techniques anciennes.

L'expérience du tirage

Une motivation majeure des premiers photographes fut la reproduction d'œuvres d'art pour mieux diffuser leur connaissance. Aujourd'hui, les images circulent essentiellement par le livre et internet. Mais sous cette forme de diffusion, elles restent des reproductions. Elles n'offrent pas l'expérience de la confrontation à l'original, c'est-à-dire le tirage, qui est l'ultime étape de la photographie analogique. Certains types de tirages sont très difficiles à reproduire. C'est le cas de la plupart des procédés dits anciens, comme le platine, la gomme bichromatée ou le charbon. Mais les occasions sont assez rares de contempler des œuvres marquantes. Jusqu'au 24 septembre, la Maison Victor Hugo, à Paris, présente quarante magnifiques tirages au charbon de José Ortiz Echagüe dans le cadre de l'exposition "Costumes espagnols, entre ombre et lumière". Si Ortiz Echagüe (1886-1980) fut pilote d'avion puis industriel, il est surtout considéré comme un photographe espagnol majeur. Son œuvre témoigne d'une nostalgie romantique de l'Espagne du début du XX^e siècle, explorant les traditions et le mysticisme religieux de la péninsule. En 1966, il négocie l'achat du procédé de tirage au charbon Fresson pour son usage exclusif. Il réalisera désormais tous ses tirages à l'aide de cette technique. Ses épreuves sont volontairement denses, avec des noirs chauds veloutés, qui rappellent les lavis tourmentés de Victor Hugo. Une confrontation à ne pas manquer.



José Ortiz Echagüe, Jeune fille de Roncal – Navarre
Museo del Traje. CIPE. Madrid

© CHUSO UNIVERSIDAD DE NAVARRA/DAGP. PARIS 2017

Téléométriques 24x36 à objectifs interchangeables

L'appareil emblématique du 24x36 à visée téléométrique et objectifs interchangeables est le Leica. Il a fait beaucoup d'émules qui permettent de se frotter à cette visée séduisante mais particulière. Tour d'horizon.

Le format 24x36 naît en 1925 avec le Leica I. En 1930, il devient un boîtier à objectifs interchangeables. Le télémètre du Leica II, en 1932, reste séparé du viseur. Le rival Contax couple le viseur au télémètre en 1936 sur le Contax II. En 1954, Leitz sort son fameux M3, qui adopte un viseur intégrant un télémètre à coïncidence. Il passe aux objectifs en monture à baïonnette M, délaissant la vis. Son levier d'armement de l'obturateur avance le film. Le maniement du M3, très rapide, pose les bases de l'appareil téléométrique moderne. Mais quel est l'intérêt de la visée téléométrique ?

Le viseur, sur le côté, offre aux personnes qui visent avec l'œil droit de garder le gauche ouvert pendant la prise de vue. Quand l'obturateur du boîtier se déclenche, la visée n'est pas obstruée par la levée du miroir d'un reflex. Ce dernier montre l'image à pleine ouverture, avec une profondeur de champ réduite, alors que l'on voit tout net sur le téléométrique. La mise au point est aisée. Un reflex peut montrer l'intégralité d'une vue, de façon précise, sans parallaxe puisque l'on voit à travers l'objectif. Mais on ne voit pas au-delà du cadre, contrairement au téléométrique qui peut anticiper sur ce qui va rentrer

ou non dans le champ. Cela dit, celui-ci convient surtout aux focales du 28 au 50 mm. En dessous, il faut un viseur externe et les cadres des 90 et 135 mm sont réduits. Mais

un téléométrique est plus compact qu'un reflex. Sans le mécanisme du miroir de celui-ci, l'obturation est plus discrète. C'est un outil très adapté au reportage, à la photo de rue mais aussi aux ambiances intimistes. Le Leica reste-t-il l'incontournable de l'univers téléométrique ? Au-delà de son grand parc d'objectifs, c'est la seule marque qui fabrique encore une série argentique : M7, M-A et MP. Mais en neuf, on est à 4350 € pour le M-A (boîtier seul) qui n'a pas de posemètre. Comptez 4450 € pour les M7 (manuel et automatique à priorité diaphragme) et MP (manuel avec cellule incorporée). À ce prix, c'est du solide. Pour preuve, des boîtiers des années 1950 tournent encore comme des horloges. Car ils restent réparables. En occasion, sauf par goût pour le rétro, la gamme M est plus aboutie que celle des objectifs vissants. Si l'on



Ile de Houat, 2010. Leica M4-P, Zeiss Biogon ZM 35 mm f:2,8, film Kodak TMax 400.



se passe d'une cellule incorporée, les M4-2 et M4-P, fabriqués de 1978 à 1987 au Canada, ont une cote moins élevée en occasion, à partir de 700 €. C'est le bon plan. Le premier Leica avec une cellule fiable est le M6. Il dépasse les 1000 €. L'alternative abordable au Leica est signée Cosina. Le fabricant japonais a lancé, sous la marque Voigtlander, une série de boîtiers Bessa en monture M à partir de 2002, avec le R2 (cadres du 35 au 90 mm), suivi en 2004 et 2006 par les R3 (cadres du 40 au 90 mm, viseur à grossissement 1.0x) et R4 (cadres du 21 au 50 mm). Déclinés en versions M et A, ils comportent une cellule incorporée, le A permettant une exposition auto à priorité diaphragme. Arrêtés en 2015, on trouve encore des Bessa R neufs à partir de 850 €. Cosina a développé de beaux objectifs en monture M sous la marque Voigtlander, mais aussi pour Zeiss, avec la série

ZM, laquelle couvre du 15 au 85 mm. De 2004 à 2012 Cosina a produit le boîtier Zeiss Ikon (cadres du 28 au 85 mm) avec cellule intégrée et mode automatique à priorité diaphragme. En occasion, il se négocie à partir de 1000 €. Comme les Bessa, le film se charge en ouvrant le dos de l'appareil à la manière d'un reflex, alors qu'un Leica M demande de défaire la semelle et d'insérer la pellicule en la glissant dans le corps du boîtier. Le viseur du Zeiss Ikon est très clair, avec un grossissement de 0,74x et une large base de télémètre. Très proche d'un M7 en termes de performances, l'obturateur de ce dernier délivre un bruit plus doux. Les obturateurs de Cosina ont un son plus claquant. La monture M a tenté Konica, qui sort en 1999 son Hexar RF. Arrêté fin 2003, on le trouve autour de 600 €. C'est une sorte de M7 motorisé, avec des cadres

du 28 au 135 mm, mais un viseur de plus faible grossissement: 0,6x au lieu de 0,72x. Il possède un mode d'exposition à priorité diaphragme avec mémorisation de l'exposition, le film est avancé et rembobiné par un moteur montant à 2,5 images/seconde. Les objectifs Hexanon de 28, 35, 50 et 90 mm sont de belle facture. En dehors de la monture M, Contax lance en 1994 son système G qui durera jusqu'en 2005. D'abord le G1, puis le boîtier haut de gamme G2 en 1996. Le viseur s'adapte automatiquement à la focale montée sur le boîtier, comme un zoom. On perd le cadre hors champ d'un Leica et une partie de la philosophie de la visée télémétrique. La mise au point est autofocus, l'entraînement du film motorisé. On retrouve le système d'exposition automatique des reflex Contax. Les objectifs Zeiss

sont excellents (16, 21, 28, 35, 45, 90 et zoom 35-70 mm). Autre cas télémétrique particulier: Hasselblad. En 1998, en association avec Fuji, l'entreprise suédoise commercialise le Xpan (au Japon, Fuji TX-1). Une version II arrive en 2003 (Fuji TX-2). L'appareil est arrêté en 2006. Entièrement motorisé, bénéficiant d'un système d'exposition automatique, il dispose de trois objectifs: 45 et 90 mm (cadres dans le viseur) et 30 mm (avec viseur externe). Il se règle aussi bien en format 24x36 qu'en panoramique 24x65 mm. Terminons par un clin d'œil sur Nikon, qui fête ses 100 ans cette année. Des versions anniversaires de ses légendaires télémétriques S3 et SP sortent en 2000 et 2002 pour le S3 et 2005 pour le SP. Sans cellule, ils représentent l'excellence de la marque en matière mécanique. Nikon n'en fabriquait plus depuis 1964.

De collectionneur à galeriste

En 2016, Gad Edery ouvre la galerie GADCOLLECTION au cœur de Paris, rue du Pont-Louis-Philippe, dans le Marais. Il expose des photographies qui lui correspondent, éclectiques et sans frontières, de l'argentique au numérique.



© THIERRY HUGON

Réponses Photo :
Les passionnés de photographie connaissaient jusqu'ici la rue du Pont Louis-Philippe grâce à la galerie Agathe Gaillard. Vous y avez ouvert la vôtre l'année dernière. Le grand public peut ainsi vous découvrir. Pourtant, vous exercez votre activité de galeriste depuis plusieurs années. Comment a commencé la Gadcollection ?

Gad Emery : Au départ, je suis collectionneur. En 1997, à Londres, où j'étais trader, arrive le déclic de la photo. Depuis, je n'ai plus acheté que de la photo. J'ai acquis ce qui me plaisait, sans direction particulière. Il y a des gens très connus comme inconnus dans ma collection. Dernièrement, j'ai trouvé aux puces un petit tirage, d'un anonyme, qui est un chef-d'œuvre. Je suis plutôt attiré par

les choses douces, qui embellissent la vie, qui font réfléchir, mais sans mièvrerie. Je n'aime pas les choses violentes. J'ai une passion pour l'espace et les photographies des expéditions de la NASA. Ma collection va de Massimo Vitali à Nan Golding, en passant par Thibault Cuisset ou Ormond Gigli.

RP: Qu'est-ce qui vous fait passer de collectionneur à galeriste ?

GE : Je suis licencié en juin 2008. Dans la foulée, j'appelle les photographes que je collectionne en leur disant que je vais ouvrir une galerie en appartement à Paris. Ce type d'emplacement était classique à Londres ou à New York, mais pas à Paris. La première à me faire confiance est Florence Chevallier. Plusieurs autres photographes suivent. Je suis allé chercher des

photographes vivants qui étaient sortis du marché de l'art, mais dont les œuvres appartenaient à des musées, des institutions ou des collections privées. Je leur ai proposé de me rejoindre.

RP: Comment s'est faite la décision d'ouvrir un lieu ayant pignon sur rue ?

GE : Je suis resté huit ans en appartement, tout en faisant des salons. Mais des photographes ont souhaité avoir une visibilité en galerie sur rue. Une opportunité s'est présentée au 4 rue du Pont Louis Philippe. C'est central, très facile d'accès, en voiture comme en transports en commun. Et il y a ce clin d'œil d'être en face d'Agathe Gaillard, la première galerie de photo en France. Nous représentons deux époques différentes, avec nos générations respectives. Une autre raison d'être de la Gadcollection est que j'aime partager ma passion avec les gens. Les portes sont ouvertes. Je veux quelque chose de démocratique, que l'on puisse acquérir une belle pièce pour un prix raisonnable.

RP: Quels sont les prix d'entrée ?

GE : Ils commencent à 500 €. Ce sont des petits tirages, par exemple d'Alice Attie, de Mitch Dobrowner, ou de Jean-Claude Gautrand. Ces mêmes photographes ont aussi des œuvres plus grandes et plus chères. Qu'importe la taille, mon travail est d'aiguiller les acheteurs, de comprendre leurs recherches et ce qui les fait rêver.

RP: Ce sont des tirages argentiques ou numériques ?

GE : Tout dépend des photographes. Ce sera de l'argentique chez Alice Attie ou Jean-Claude Gautrand, mais du jet d'encre pour Mitch Dobrowner. En fait, le support n'est pas primordial. La qualité atteinte par le jet d'encre rivalise sans problème avec l'argentique. Le plus important est que tous les tirages des photographes que je représente sont réalisés par les photographes eux-mêmes ou sous leur direction. L'interprétation des tirages est celle de leurs auteurs. Certains photographes mélangent les techniques, par exemple avec de la prise de vue argentique pour aboutir au tirage jet d'encre, ou le contraire, un tirage chromogène sur Durst Lambda à partir d'un fichier numérique. Matthias Olmeta réalise des ambrotypes, avec le procédé du collodion humide.

RP: Les tirages sont-ils numérotés ?

GE : Les clients français veulent de faibles numérotations de 5, 10 ou 20 exemplaires, alors qu'aux États-Unis ou en Angleterre, 100 à 250 exemplaires sont courants et un Jerry Uelsmann, dont les tirages sont à 6 000 €, ne numérote pas ses tirages argentiques.

RP: Comment voyez-vous l'avenir des galeries de photographie à Paris ?

GE : Plus il y a de galeries, plus l'offre est diversifiée. C'est très favorable au marché de la photographie, d'autant que nous sommes complémentaires, chacun ayant sa spécificité.

Galerie GADCOLLECTION
www.gadcollection.com

D-76: une formule appréciée de tous

Le D-76 a 70 ans. Initialement conçu pour développer du film cinéma, le plus célèbre des révélateurs Kodak reste la formule préférée de nombreux amateurs et professionnels.

L'inventeur du révélateur D-76 est John G. Capstaff, chimiste chez Eastman Kodak. La formule est publiée en janvier 1927 dans *Eastman Duplicating Film - Its Properties and Uses*. Car le révélateur est conçu pour de la pellicule cinéma. Grain fin, faible contraste et bonne conservation, les atouts du D-76 finissent par séduire les photographes.

La formule comporte 2 g de géniol, 100 g de sulfite de sodium, 5 g d'hydroquinone et 2 g de borax par litre de solution (on dilue les produits dans l'ordre dans 750 ml d'eau à 50 °C puis on complète pour faire un litre). Le D-76 commercialisé par Kodak contient tous ces ingrédients mélangés, alors qu'il faut a priori dissoudre en premier le géniol, avant le sulfite.

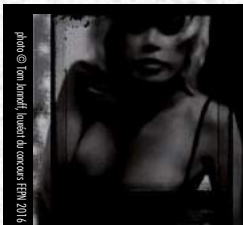
Kodak a adapté les ingrédients pour les dissoudre en même temps. L'Ilford ID-11, de même composition que le D-76, comporte deux sachets. Le géniol du sachet A est dilué avant le sulfite du sachet B. La forte concentration de sulfite, combiné au pH modéré du borax, favorise un grain fin. Le contraste monte modérément. À l'origine, le révélateur s'utilisait pur pour le développement en grande cuve et on régénérât les bains, grâce à la formule D-76R. Les films demandaient alors des temps de développement bien plus longs que ceux d'aujourd'hui. Les émulsions étaient fragiles: une température élevée, qui



accélère le développement, peut décoller la gélatine du support. On développait entre 18 °C et 20 °C tout en recherchant un contraste des négatifs plus prononcé qu'aujourd'hui. Kodak recommandait 15 à 20 minutes de développement. Aujourd'hui, aucun film courant ne nécessite cette durée dans du D-76 pur. Les émulsions ont changé. On préfère des négatifs moins contrastés, donc moins développés. D'où la pertinence de développer en diluant le révélateur avec

une à trois parties d'eau. En dilution 1+1, la plupart des films se développent entre 8 et 13 minutes à 20 °C. La dilution, réduisant la proportion de sulfite, accentue la netteté des images. Pour diviser le temps de développement par deux, Kodak proposait de décupler la dose de borax: 20 g au lieu de 2 g. Avec du métaborate de sodium à la place du borax, la durée du développement est encore réduite de 50 %. C'est ce que W. Eugene Smith adoptait pour pousser ses

films. En fait, le D-76 a souvent servi pour cette pratique. Dans les années 1950, Henri Cartier-Bresson faisait pousser ses Ilford HP3 dans du D-76. Curieusement, Ansel Adams appréciait peu la formule, lui trouvant peu de vertus compensatrices, avec un effet "soot and chalk" (suie et craie) sans nuances dans les gris. Pourtant, un autre fameux praticien de la chambre 20x25, George Tice, a presque toujours développé ses plans-film Tri-X dans du D-76 et ses tirages sont réputés pour leurs nuances (il fut d'ailleurs choisi par Edward Steichen pour les tirages de ses archives). À l'usage, Kodak constata une montée graduelle du pH du D-76, le rendant plus énergique au gré du temps. L'hydroquinone, au contact du sulfite, libère de la soude caustique. Pour pallier ce problème, le D-76D fut mis au point. Le borax est alors porté à 8 g et l'on ajoute 8 g d'acide borique. Le photographe Jean-Pierre Evrard crée son D-76D à partir d'un sachet d'un gallon (3,8 l) de D-76 en lui ajoutant 23 g de borax et 30 g d'acide borique, pour optimiser la tenue du pH. Le révélateur Foma Fomadon P est du D-76D. Une autre alternative, proposée par Grant Haist, ancien ingénieur de Kodak, consiste à simplifier le D-76 en faisant passer le géniol à 2,5 g, à supprimer l'hydroquinone et conserver le sulfite à 100 g et le borax à 2 g. À vos balances!



LA PASSION DU NOIR ET BLANC

Depuis plus de 125 ans ILFORD s'est forgé une réputation incontestée dans le monde de la photographie argentique. Aujourd'hui, ILFORD et LUMIERE offrent une gamme étendue de produits de qualité exceptionnelle aux photographes passionnés par la beauté pour leur permettre d'exprimer leur créativité.

Pour plus d'informations consultez le site www.lumiere-imaging.fr

LUMIERE
ILFORD

Importateur distributeur exclusif des produits Ilford

Dans le labo du photographe

Matériel, papiers, produits de développement, accessoires... Nous vous présentons ici toute l'actualité de l'équipement pour la pratique de l'argentique.

→ Film Shanghai 100 ISO



Nicablad (www.nicablad.com) propose du plan-film 4x5 fabriqué en Chine, le Shanghai GP3. Sa sensibilité est de 100 ISO et la boîte de 25 feuilles coûte 29,95 €. S'il s'avère bien moins coûteux que de l'Ilford FP4 Plus (entre 45 € et 55 € selon des vendeurs), le film 4x5 le meilleur marché reste le Foma 100, dont la boîte de 50 feuilles se trouve autour de 40 €.

→ Spire pour plan-film 4x5

L'accessoire Mod54 (www.mod54.com) permet de développer jusqu'à six



plan-films 4x5. Sur www.ebay.fr, le vendeur "yangziyicn" propose une spire adaptée aux cuves de la marque espagnole AP. Sa capacité est moindre puisque la spire est conçue pour deux films seulement, mais elle est plus abordable, à 39,99 \$ (autour de 35 €), cuve comprise. La cuve nécessite 830 ml de révélateur. Les frais de port sont inclus.

→ Rotules Luland et Ries, pour chambre

Le même vendeur "yangziyicn" vend sur www.ebay.fr une rotule



pour appareil grand format, nommée Luland. Elle dispose d'un plateau de carré de 100 mm de côté. Elle peut supporter 60 kg. Dans son design, elle rappelle beaucoup la rotule américaine Ries J250 (www.riestripod.com), dont la charge maximale est donnée pour 27 kg. La marque Ries exerce sur le marché des trépieds depuis 1936. La rotule Luland est vendue 368 \$ (environ 320 €), livraison comprise. Ceux qui préfèrent l'original Ries déboursent 372 \$, mais les frais de port sont en supplément.



→ Film Zorki Photo Mono 100

Zorki est le nom d'une série d'appareils à télémètre russes, inspirés des Leica II et III. Stephen Dowling, auteur du Zorki Photo blog (www.zorkiphotoblog.co.uk) se propose de commercialiser un film n & b panchromatique de 100 ISO sous le nom de Zorki Photo Mono 100. Le fabricant de l'émulsion est européen et il s'agit d'une opération de rebranding, puisque le film existe depuis longtemps, d'après les dires de Stephen Dowling. La pellicule sera vendue 4 £ (environ 5 €) à partir d'octobre. L'idée est séduisante pour populariser l'argentique, mais il existe déjà deux films 35 mm à ce tarif (Foma et Rollei), tous deux produits en Europe.

→ Rollei Vario Chrome

Maco (www.macodirect.de) élargit sa gamme de film Rollei, dont il est propriétaire

du nom. Le Rollei Vario Chrome 135-36 est un film inversible de 320 ISO, offrant une latitude d'exposition de 200 à 400 ISO sans modification du temps de développement dans un traitement E-6. L'émulsion possède un grain fin mais présent et une tonalité chaude. Effet "vintage" garanti d'après Maco. 8,36 € www.labo-argentique.com.



→ Balance au 1/100 de gramme

La société espagnole Fuzion (www.fuzioncompany.com) possède une gamme de balances de haute précision, allant jusqu'au 1/100 g. C'est très utile pour les pesées d'ingrédients de formules indiquant de faibles quantités, telle que le phénidon (en général, il entre dans les formules de révélateur à raison de 0,2 à 0,5 g/litre d'eau). À partir de 20 € chez www.hydrozone.fr.



RÉPONSES PHOTO

Lisez le où vous voulez, quand vous voulez sur ordinateur, tablette ou smartphone !



en version numérique



Le site officiel des magazines Mondadori France



Plus rapide : flashez moi !



COMMENT JE SUIS DEVENU PHOTOGRAPHE POLITIQUE

Texte et photos Yann Castanier

Yann Castanier est un jeune photojournaliste représenté par la plateforme Hans Lucas. Il a couvert la dernière élection présidentielle et suit des groupuscules d'extrême droite depuis deux ans. Quelles sont les spécificités de son métier et dans quelles conditions l'exerce-t-il ? Il nous raconte son quotidien, entre travaux de commande et projets au long cours.

Manifestation

Je prends en photo John, un militant de Génération identitaire Paris, alors qu'il se rend à la manifestation "Paris Fierté" du 14 janvier 2017. Sous le Pont-Neuf, leur chef, Pierre Larti, motive les troupes en scandant "Paris populaire, Paris identitaire" et "Daech ! Daech ! On t'encule". Le moment est un peu tendu. La manifestation n'a pas réellement débuté. On m'observe pesamment et me repousse loin devant les militants. L'organisation craint les dérapages...



Yann Castanier

- 1986** Naissance à Sète
- 2007** BTS Photographie obtenu à l'ESMA
- 2011** Finaliste de la Bourse du Talent - Portrait
- 2013** Master en Relations Internationales, Sciences Po Lyon
- 2015** Programme de journalisme StreetSchool
Rejoint le collectif Hans Lucas

Villepinte Lors du meeting de Marine Le Pen le 1^{er} mai 2017, je parcours les allées de sympathisants. Je m'intéresse à l'appropriation des éléments de communication par les citoyens. Cela pose la question des effets du discours sur les individus, et dresse un panorama de la relation des Français à la politique.



Résultat du second tour des élections présidentielles. Chalet du lac à Paris, au milieu du bois de Vincennes. En compagnie d'un rédacteur, je couvre la soirée depuis le QG de Marine Le Pen pour le magazine *Society*. Les journalistes sont parqués derrière des cordes dans un petit carré face à un pupitre dans l'attente de 20h et des résultats. Nous sommes surveillés de près par la sécurité du Front National. Lorsque les premiers militants arrivent, je décide de les photographier même s'ils sont hors zone. Le service d'ordre me l'interdit. Je crie "Pourquoi? Pourquoi?". Deux membres de la sécurité de Marine Le Pen me soulèvent devant les caméras de C8 et France 5 et me traînent sur plusieurs mètres. Les portes battantes claquent. Je reçois des coups de genoux derrière les jambes. Un officier de police en civil me récupère pour me protéger, puis m'interroge sur ce qu'il vient de se passer. Il est 19h30. J'appelle mon rédacteur en chef pour le prévenir que cette fois, je ne pourrai pas rendre les images attendues.

Je suis photographe au sein de la plateforme Hans Lucas, un groupe de professionnels de l'image, depuis 2015. J'ai 31 ans. Un BTS photographie en poche, je pars en reportage dès 2008 en Bosnie et au Rwanda auprès des orphelins rescapés du génocide Tutsi. Empli d'interrogations, je reprends des études à Sciences Po Lyon en 2011. Je deviens chargé de communication pour le ministère des Affaires étrangères à Dakar. Mais ma passion pour la photo est

plus forte. Raconter le monde s'impose à moi. Je démissionne et rentre en France. La StreetSchool, une formation courte en journalisme, me remet dans le bain en 2015.

Aujourd'hui, je travaille pour *Libération*, *Les Jours*, *Society* et *StreetPress*. J'ai été publié par plus d'une trentaine de titres français comme *L'Obs*, *Paris Match*, *Les Echos*, ou encore *La Croix*. Comme la plupart de mes confrères, mon travail se découpe entre sujets au long cours et suivi de l'actualité, entre commandes des médias et initiatives personnelles dont nous assumons les risques financiers et matériels. Face à la précarité de la profession, j'ai aussi diversifié mes revenus en donnant des cours en école de journalisme, en animant des workshops et en réalisant des prestations pour des entreprises. Ces différentes activités me permettent de dégager aux alentours de 2000 euros de revenus par mois, lissés sur l'année.

Immersion

Ma spécialité : passer du temps avec les groupuscules d'extrême-droite. Travailler sur le long terme me permet de saisir une problématique en profondeur. J'obtiens l'image que je veux lorsque les personnes, habituées à ma présence, m'oublient complètement. J'avais déjà côtoyé les squats de SDF pendant deux ans à Sète, puis suivi mon grand-père atteint de la maladie d'Alzheimer lors des dernières années de sa vie. Je réitère le procédé auprès des nationalistes depuis deux ans.

Le 25 mai 2015, je pars en pèlerinage avec la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X, une organisation catholique intégriste qui s'est placée hors du giron de l'Église romaine. Pour *StreetPress*, je les accompagne sur une partie du trajet entre Chartres et Paris. Je passe la nuit avec eux à Villepreux. Ils ont installé un camp immense de tentes militaires pour l'occasion. 5000 personnes participent à la messe en plein air, dont 3000 enfants qui marcheront au petit matin avec des drapeaux français ornés du Sacré-Cœur de Jésus. C'est une croisade pour la double allégeance au trône et à l'autel, c'est-à-dire la soumission du peuple au Roi et à Dieu. Je découvre cette France où se mêlent religion et combat politique, et y vois un sujet au long cours sur les droites radicales.

Quatre mois plus tard, je décide de suivre la jeunesse parisienne de l'Action Française. C'est alors seulement un vague groupe nationaliste pour moi. Je négocie d'abord ma présence par téléphone et poursuis lors d'un rendez-vous avec le secrétaire ➤



Royaliste. Une sympathisante de l'Action Française tient le drapeau à fleur de Lys lors d'une marche en l'honneur de la mort de Louis XVI. L'organisation quasi-militaire du défilé s'oppose à la fragilité de ces jeunes d'à peine 20 ans. Cela me saute au visage. Même si c'est un moment de représentation du mouvement, je choisis de garder l'image.



Pèlerinage. J'ai marché avec la Fraternité Sacerdotale Saint-Pie X lors de leur pèlerinage annuel entre Chartres et Paris. Je me rends compte alors que ces personnes vivent dans un autre temps : celui des croisades et de la reconquête de le France par le catholicisme et la royauté.

général adjoint. Je lui promets de rendre compte de la réalité. Pas d'idéologie de ma part. Pendant six mois, j'enchaîne formations, entraînements sportifs, manifestations, actions coup de poing, soirées et messes en l'honneur de Louis XVI. L'Action Française tient à montrer que son mouvement est politiquement correct. Les idées rances à base d'antisémitisme et de pétainisme n'auraient plus cours. Lors d'une soirée dans un bar du quartier Louvre-Rivoli, les jeunes se chauffent à la Vodka. À 2 heures du matin, sur un bout de trottoir, l'un d'entre eux me confie une certaine sympathie pour l'Allemagne de la Seconde Guerre mondiale: "En 39-45, j'aurais été SS". *Néon* publie le reportage. Je ne suis plus le bienvenu.

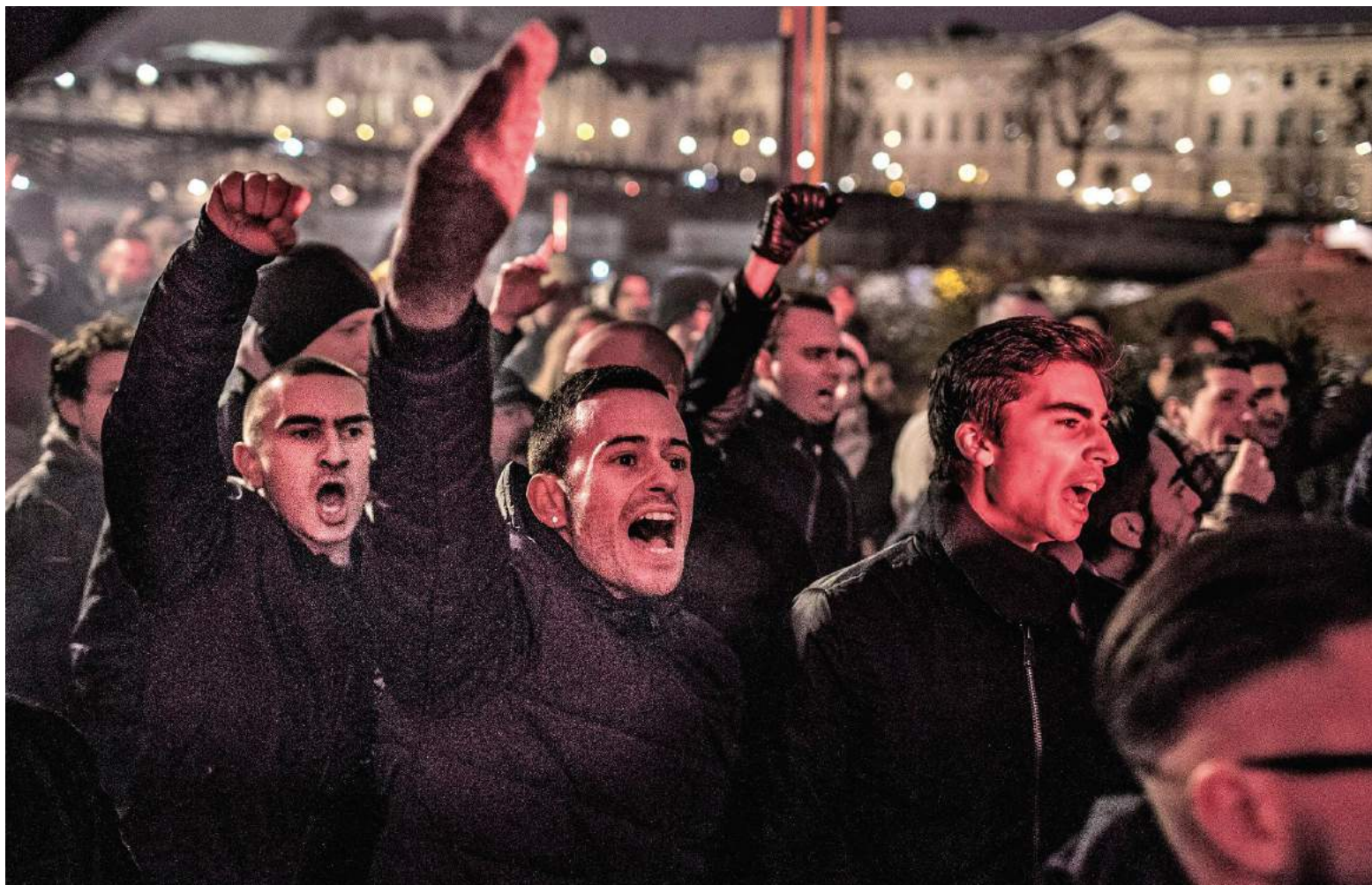
Dernier chapitre: Génération identitaire en pleines Présidentielles 2017. Ce mouvement de jeunesse nationaliste fait office d'antichambre pour certains cadres du Front National. L'organisation se méfie des médias. J'essuie un premier refus. Je photographie malgré tout leur manifestation "On est chez nous" à Paris, en mai 2016. Je me rends ensuite à l'inauguration d'un local, La Citadelle, à Lille en septembre dernier. Grâce à ces images, ils acceptent que je les suive lors de moments très contrôlés: collage dans les rues, vœux 2017, maraude



pour les SDF. Rien ne dépasse. Je ne suis plus autorisé à les suivre tant que je ne publie pas. Ils veulent connaître le ton des articles. Je vais donc m'inviter là où on ne m'attend pas pour poursuivre mon reportage au long cours. J'assiste au procès de militants qui ont déployé une banderole "Expulsons les islamistes" sur la gare d'Arras. Je les traque en meeting du Front Na-

Florian Philippot fait des photos avec de jeunes sympathisants du FN. Il est de plus en plus difficile d'accéder aux personnalités politiques sans que les réseaux sociaux soient dans notre champ.

Des militants identitaires se rendent à la manifestation "Paris Fierté" en marchant le long des quais de la Seine à Paris.





Maraude. Je suis la maraude de Génération Identitaire auprès des SDF de Lille. Les jeunes ne savent pas comment réagir face à deux sans-abri complètement saouls. Aurélien Verhassel, au premier plan, chef du groupe, nous fait participer au pas de course. Il a peur de l'impair.

tional. Je me rends dans des manifestations qu'ils organisent en sous-main. *Libération* publie le sujet en quatre épisodes. Cela me vaut des messages privés sur Twitter et une menace de procès en diffamation.

Déontologie

Je suis accepté par ces groupes parce qu'ils ont besoin de visibilité. C'est de la com' politique. Ils lisent leurs discours face à moi et mettent en sourdine les débats internes et les personnalités radicales, plus dérangeantes publiquement. Certains leaders m'acceptent aussi car ils aiment la lumière et ne résistent pas à l'appel des médias. J'en profite, mais des questions déontologiques et éthiques s'imposent.

De manière générale, comment travailler avec tout mouvement sans le servir ? Comment ne pas accorder à une personnalité plus d'importance qu'elle n'en a en réalité ? Trois éléments me semblent indispensables pour se prémunir de ces risques : distance, angle critique et liberté de mouvement.

"Le journalisme, c'est le contact et la distance." La formule d'Hubert Beuve-Méry résume bien la position ambivalente du journaliste politique. La bonne distance est celle qui nous donne un accès au sujet sans

que l'on soit dans la compromission. La confiance est nécessaire pour travailler ; la connivence brouille les pistes. A contrario, notre rôle n'est pas de produire des sujets complètement à charge où l'on se transforme en militant d'opposition. J'assume le fait que l'objectivité n'existe pas – choisir par le cadre ce que je photographie est subjectif

En photographie politique, l'important n'est pas l'événement mais l'histoire qui le sous-tend.

– mais l'honnêteté est le fil conducteur de mon travail. J'essaie de montrer le monde tel qu'il est et non pas tel que je le pense. Néanmoins, l'angle choisi offre un regard critique. Je ne suis pas une simple courroie de transmission de messages formatés. Ce qui est important en photographie politique n'est pas l'événement, mais l'histoire qui le sous-tend. Quand Génération Identitaire organise une maraude pour SDF, l'orga-

nisation met en avant une vitrine sociale pour contrer sa violence liée à l'exclusion des immigrés. Un soir, je pars en ronde avec eux à Lille. La photographie de Génération Identitaire prend en photo les militants distribuant des cafés, et publie les images sur les réseaux sociaux. Puis, deux SDF saouls interpellent les jeunes. Ces derniers ne savent pas comment réagir et fuient. À travers mon travail, je mets l'accent sur l'amateurisme et le double jeu de cette charité, qui se réduit à une opération de communication sur Twitter et Facebook.

La photographie politique m'a aussi appris que la liberté de mouvement est fondamentale en photojournalisme. Elle détermine où je peux placer mon corps dans l'espace physique. Découper la réalité, cadrer comme je l'entends, est le cœur de mon métier. Si on m'empêche de me déplacer, on m'empêche aussi de choisir ce que je dévoile. On prédécoupe la réalité avant moi. Je deviens un simple exécutant. Donc j'insiste, au risque d'avoir des ennuis.

Communication

Contourner la communication résume bien l'enjeu de la couverture des meetings de la campagne présidentielle. J'ai suivi ceux ➤



Benoît Hamon le soir de sa victoire aux primaires de la gauche. Il est déjà seul sur scène. J'ai senti dès ce lancement que quelque chose n'allait pas. Dans la salle, l'ambiance avait un air de fête finie.



Des militants de Benoît Hamon exultent à l'annonce de sa victoire aux Primaires. Ce sont bien les seuls. Nous sommes une bonne vingtaine de journalistes à nous disputer 7 ou 8 jeunes.

de Benoît Hamon, de François Fillon et de Marine Le Pen. Les lieux sont mis en scène pour servir le discours des candidats. Le 5 mars, lorsque François Fillon rassemble ses soutiens au Trocadéro, il est accablé par les affaires politiques. Il essaie de retourner la situation à son avantage. Le travail de son équipe de communication est évident : la scène est placée dos au Trocadéro. La Tour Eiffel apparaît au dernier plan. Au premier plan, les militants sont affublés de drapeaux français qu'ils sont invités à agiter énergiquement. Deux camions avec un plateau sont montés face à la scène pour

que photographes et cameramen puissent s'y positionner, si bien que François Fillon va être très précisément cadré entre la Tour Eiffel au-dessus de lui et les drapeaux français en dessous. Les symboles utilisés ont pour objet de grandir le personnage. À mon arrivée sur place, la réalité du rassemblement contraste fortement avec cette image de grandeur et de hauteur de vue que tente de transmettre son équipe de campagne. Le public est âgé, très clairement conservateur et très vindicatif envers les journalistes. Je me fais interpellé régulièrement par des militants. "C'est pour

qui ? Vous êtes journaliste ? Dites la vérité ! Et mon droit à l'image ?". Je décide que je ne peux pas couvrir l'événement comme prévu par son staff. Ici, l'histoire qui sous-tend l'événement est celle d'une droite traditionnelle dure qui ne veut pas lâcher sa chance d'être aux présidentielles et qui crie au complot contre son candidat.

J'arpente alors la place en me concentrant sur les sympathisants. Je les photographie au flash. Les lumières sont aplaties et dures. En post-production, j'augmente les contrastes. Il y a quelque chose de très cru et clinique dans les images. Je ne veux pas de joli rayon de soleil qui passerait au travers des drapeaux ou illuminerait les cheveux pour raconter l'épopée qu'on cherche à me vendre.

Les meetings en salle fermée comprennent d'autres contraintes. Les photographes sont

*Je me fais interpellé
par les militants :
"C'est pour qui ? Vous
êtes journaliste ? Dites
la vérité ! Et mon droit
à l'image ?"*

de plus en plus parqués. À Nîmes, au meeting de François Fillon, nous sommes tenus à bonne distance du candidat à sa descente de la scène. Mon confrère Patrick Aventurier recevra des coups de la part de la sécurité. À Villepinte, le Département Protection Sécurité, service d'ordre du Front National, me sort à plusieurs reprises des rangs des militants jusqu'à me menacer de me retirer mon badge. Je poursuis mon trombinoscope de spectateurs tant bien que mal. Au moment du discours, je suis contraint de monter sur un échafaudage pour réaliser des images au téléobjectif de Marine Le Pen sur scène.

Le paroxysme de cette situation est atteint lors de cette soirée électorale de la candidate FN, au soir du second tour de la Présidentielle. En entrant dans le chalet du Lac, à 2 h du discours, je vois une centaine de journalistes parqués derrière des cordons devant le pupitre vacant de Mme Le Pen. Le reste de la salle est vide. Je prends une photo de cette étrange situation. Je me fais immédiatement interpellé par un membre de la sécurité qui me force à rejoindre la zone réservée aux journalistes. L'angle du sujet est là : les rapports du FN avec les médias. Je poursuis mon che- ➤



Un sympathisant de François Fillon lors du rassemblement du Trocadéro. Je réalise ces photos comme une sociologie électorale. Ce qui m'intéresse n'est pas le discours de François Fillon, mais ceux qui le soutiennent envers et contre tout.

François Fillon à Nîmes. La scène d'un meeting est comme un ring de boxe. Il va s'y dérouler un combat à coups de mots avec une mise en scène et des arbitres médiatiques.



min et continue à rendre compte de cette ambiance délétère en me focalisant sur les membres de la sécurité qui repoussent les journalistes dans le carré. Deuxième mise en garde. Les premiers militants arrivent. Je photographie la rose bleue, élément de communication de la campagne, que l'un d'eux porte à la main. La sécurité me tombe dessus. Je demande pourquoi je ne peux pas travailler, le ton monte, et je me fais donc sortir.

Quelle attitude adopter en tant que journaliste face à une telle situation ? La solution du boycott fut évoquée pendant cette soirée, mais c'est, dans ce cas, se priver de l'accès à l'information et accepter que les candidats déroulent leur communication librement. Couvrir les événements dans des conditions acceptables est primordial. Lorsque nous ne le pouvons pas, nous devrions nous concerter et refuser le plus clairement possible de faire le jeu des politiques.

Poids des mots

J'ai démarré la photographie en remontant la chambre noire hors d'usage de mon lycée à Sète. Des frissons m'ont saisi à l'apparition de ma première image en noir et blanc dans le bac de révélateur sous la lumière rouge. Photographier, c'est révéler. Phrase bateau, maintes et maintes fois reprise, et pourtant toujours au cœur de notre travail de photographes politiques.

Il s'agit de déconstruire les discours et les représentations que les femmes et hommes politiques instillent dans le débat public. Derrière les mots, il y a une image, un symbole qui tend à imposer une grille de lecture et façonner notre position dans le monde. J'ai appris au Rwanda que les discours avaient le pouvoir de tuer : parce que des instances politiques, médiatiques et religieuses ont désigné *l'autre* comme indésirable, de simples citoyens ont fini par éliminer leurs voisins. Ce constat m'a profondément marqué. Le politique a un réel pouvoir, contrairement à ce qui est communément admis par l'opinion publique.

C'est alors que j'ai voulu forger mes capacités d'analyse politique et que j'ai repris des études. J'ai côtoyé des hommes de pouvoir en tant que professeurs, lors de mes stages ou lors de mon premier emploi au ministère des Affaires étrangères. J'ai compris à quel point sont réfléchies et calculées leurs représentations publiques et leurs prises de position stratégiques.

Puis, j'ai décidé que je voulais être un contre-pouvoir. Tout discours appelle un contre-discours. Face au poids des mots, le choc des photos.

*Il s'agit de déconstruire
les discours et les
représentations que
les politiques instillent
dans le débat public.*

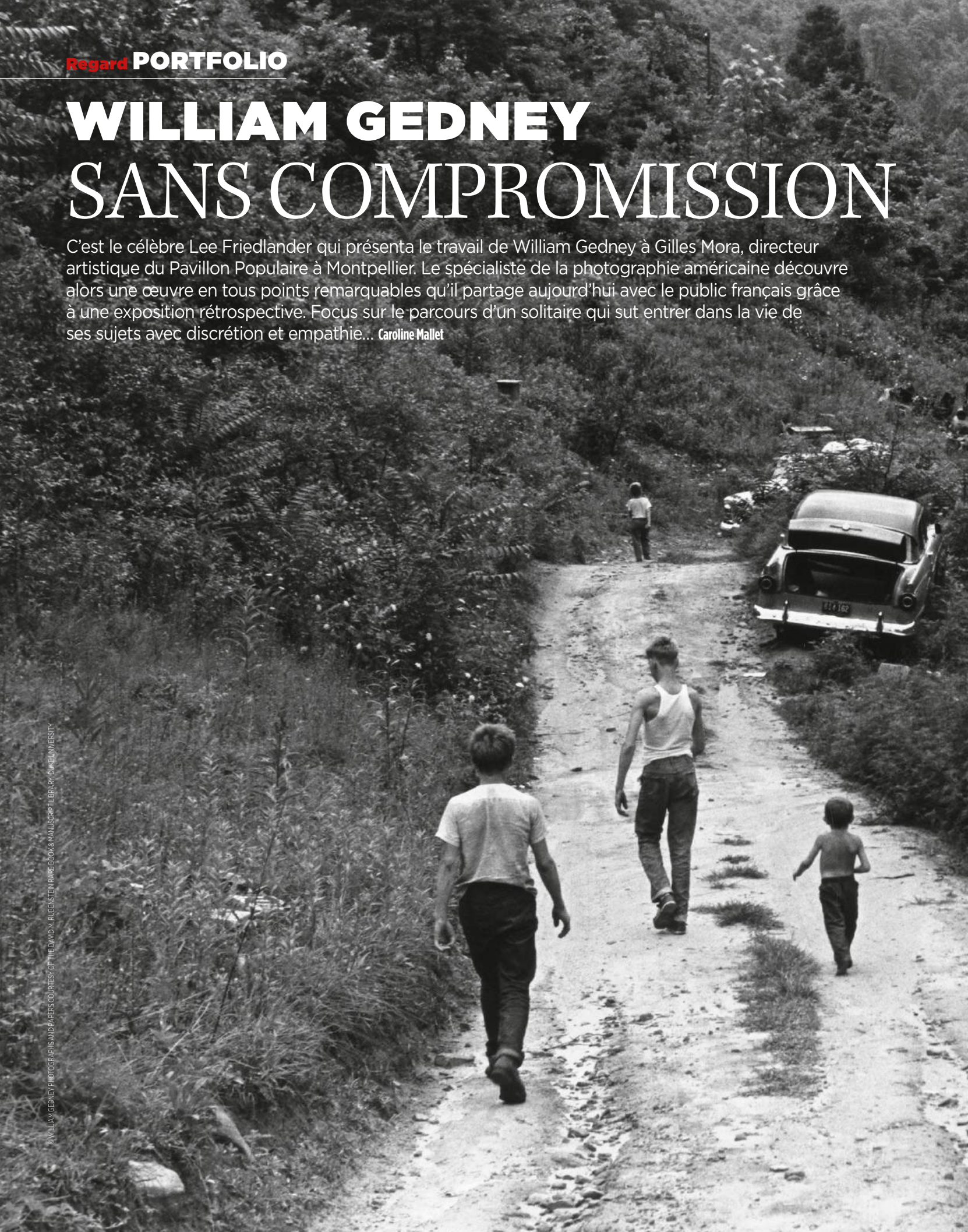




Bruno Lemaire avant son meeting à Sète en septembre 2016 lors de la primaire de la droite. Pour réaliser cette photo, je me suis faufilé derrière un rideau, loin de la rangée de photographes et cameramen qui attend son entrée. Le candidat mange une pomme alors que des rumeurs sur la mort de Jacques Chirac courent depuis le début de la matinée. Une manière de mettre en forme sa filiation. Communication politique toujours.

WILLIAM GEDNEY SANS COMPROMISSION

C'est le célèbre Lee Friedlander qui présenta le travail de William Gedney à Gilles Mora, directeur artistique du Pavillon Populaire à Montpellier. Le spécialiste de la photographie américaine découvre alors une œuvre en tous points remarquables qu'il partage aujourd'hui avec le public français grâce à une exposition rétrospective. Focus sur le parcours d'un solitaire qui sut entrer dans la vie de ses sujets avec discrétion et empathie... **Caroline Mallet**



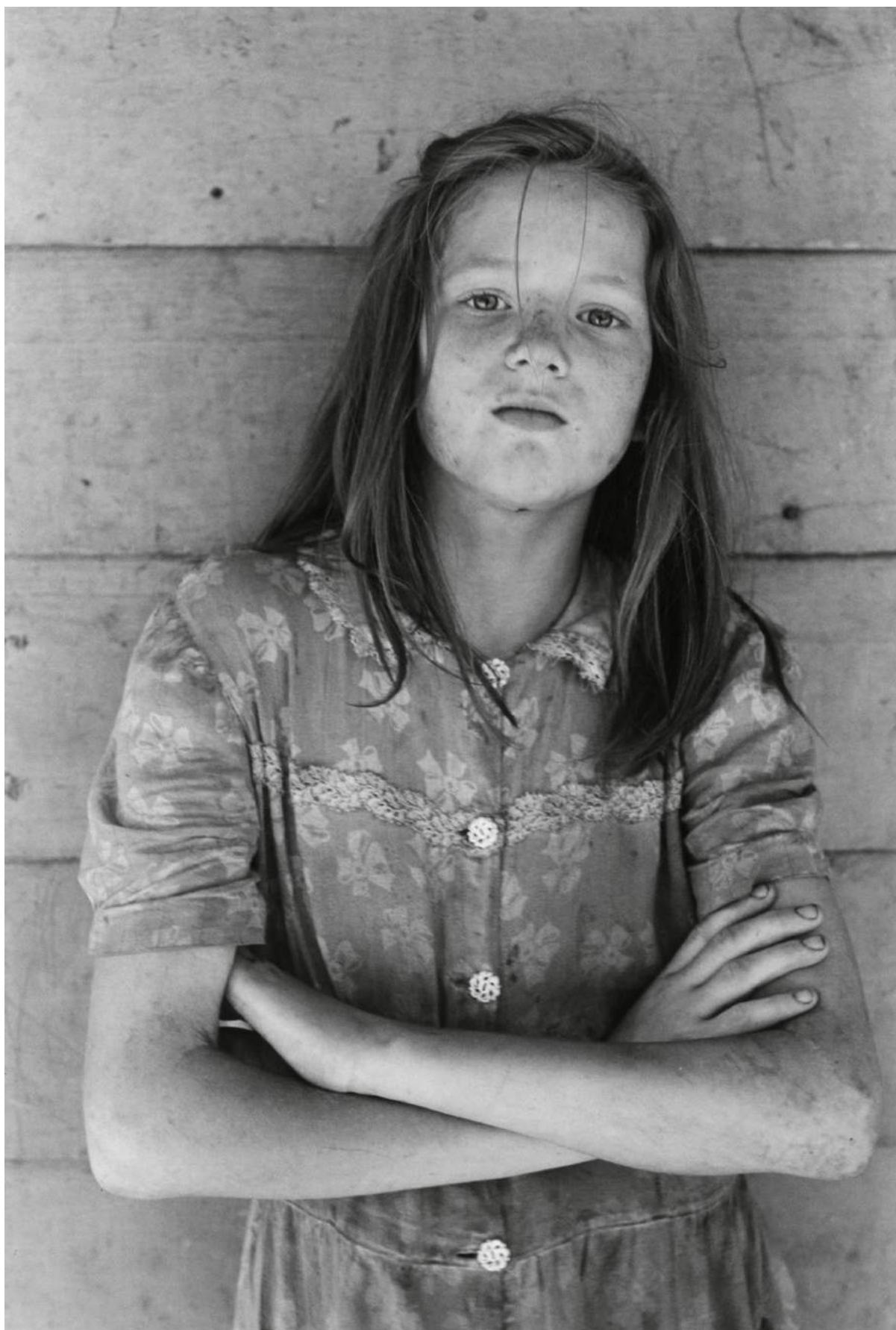


Big Rock, Kentucky,
15-26 juillet 1964,
Cornetts.

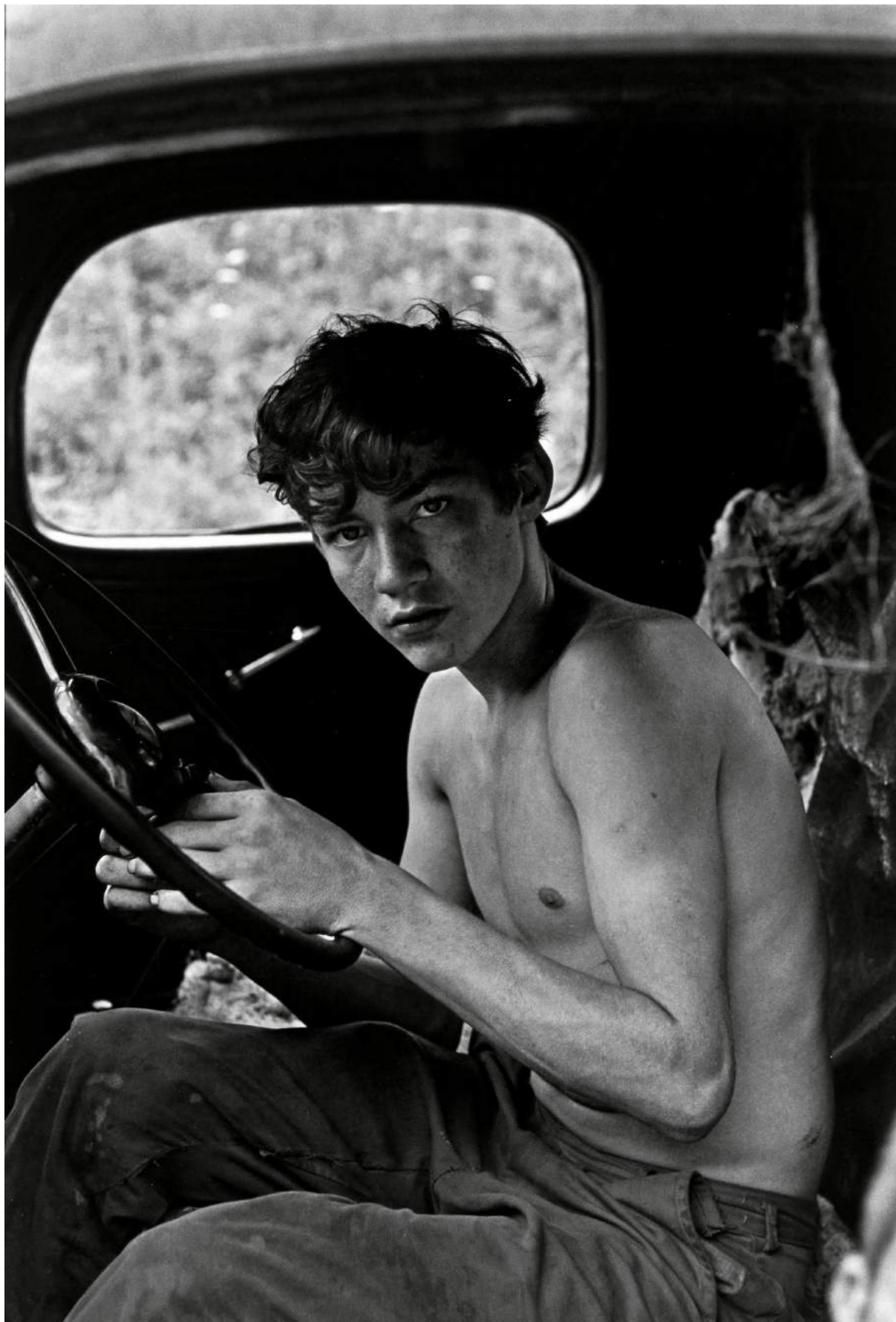


Famille de Willy
Cornett, Big Rock,
Kentucky,
17-26 juillet 1964.

Big Rock,
Kentucky,
15-26 juillet 1964,
Cornett.



© WILLIAM GEDNEY PHOTOGRAPHS AND PAPERS COURTESY OF THE DAVID M. RUBENSTEIN RARE BOOK & MANUSCRIPT LIBRARY, DUKE UNIVERSITY



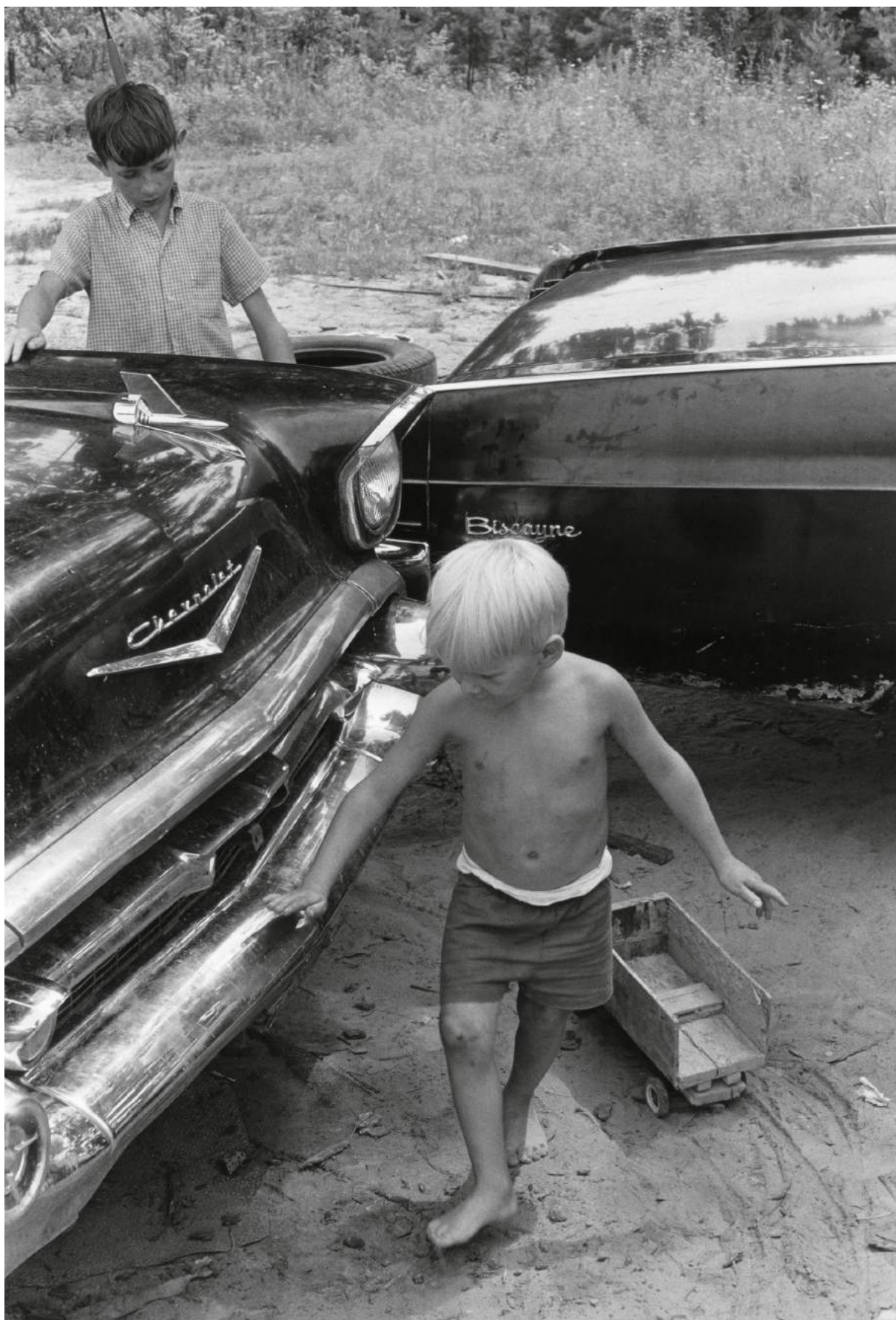
© WILLIAM GEDNEY PHOTOGRAPHS AND PAPERS COURTESY OF THE DAVID M. RUBENSTEIN RARE BOOK & MANUSCRIPT LIBRARY, DUKE UNIVERSITY

Kentucky, 1964,
Johnny Cornett,
Big Rock Holler.

Cornett girls,
Kentucky, 1964.



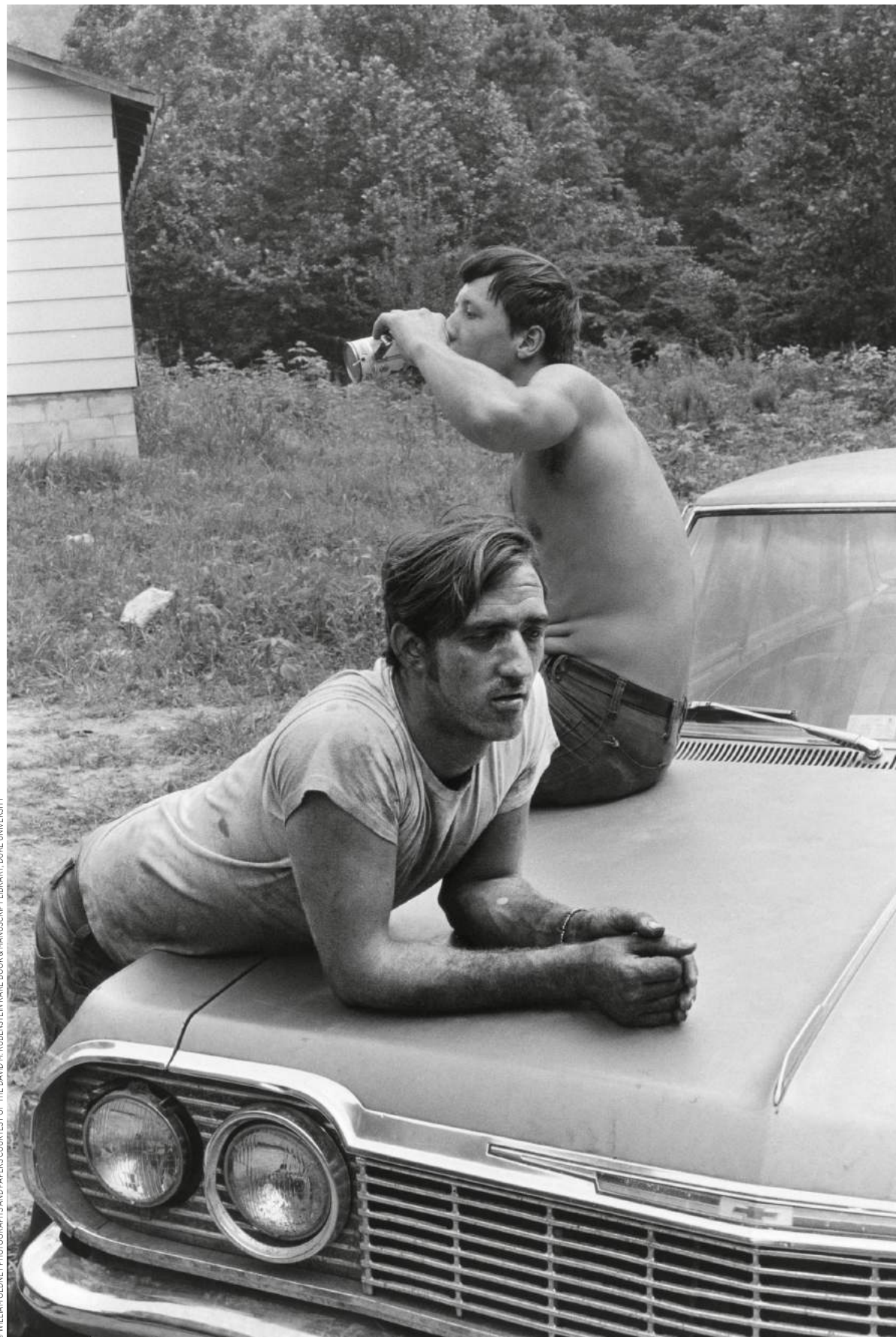




Kentucky, août
1972.

Kentucky, 1972.

© WILLIAM GEENEY PHOTOGRAPHS AND PAPERS COURTESY OF THE DAVID M. RUBENSTEIN RARE BOOK & MANUSCRIPT LIBRARY, DUKE UNIVERSITY



© WILLIAM GEDNEY PHOTOGRAPHS AND PAPERS COURTESY OF THE DAVID M. RUBENSTEIN RARE BOOK & MANUSCRIPT LIBRARY, DUKE UNIVERSITY

Kentucky, 1972.

“ Il me semble qu'on a d'abord créé des images pour conjurer l'inconnu (et pas seulement l'absence). Pour matérialiser visuellement les forces mystérieuses qui ont la mainmise sur nos vies, afin de tenter d'en prendre le contrôle et, en cas d'impossibilité, de leur rendre hommage”. Cette très jolie explication de l'acte de photographe est signée William Gedney, photographe américain dont, grâce à Gilles Mora, on découvre enfin le travail.

William Gedney naît à Albany le 29 octobre 1932. En 1951, il s'installe à Brooklyn afin de suivre, grâce à une bourse d'Etat, l'enseignement du Pratt Institute, l'une des écoles d'art les plus prestigieuses des États-Unis. Il y obtient une licence de graphisme en 1955 et commence, très rapidement, à travailler chez Condé Nast. C'est au Pratt Institute qu'il découvre son attrait pour la photographie, en suivant un cours avec Walter Chivardi.

Dès 1957, il va démissionner de son poste au sein de l'équipe artistique du magazine *Glamour* afin de “se consacrer à son travail personnel”. Pendant plusieurs années, il travaille comme indépendant, gagnant modestement sa vie, mais ayant fait le choix de dégager du temps pour pouvoir faire des photos. Il commence notamment un travail sur le Pont de Brooklyn et réalise parallèlement une série d'images sur ses grands-parents baptisée “The farm” (montrée dans l'exposition).

La photographie avant tout

Au début des années 60, à court d'argent, William Gedney accepte des emplois à plein temps, dans la publicité d'abord puis au *Time* où il se spécialise dans la mise en page de photographies. C'est pendant qu'il travaille au *Time* qu'il va faire la connaissance de Walker Evans à qui il rachète tout son matériel Nikon.

En 1964, ayant économisé suffisamment d'argent, il démissionne et se rend dans l'Est du Kentucky, dans la région minière de Leatherwood. Il séjourne d'abord chez Boyd Couch, dirigeant d'un syndicat minier. Puis il fait la connaissance de la famille Cornett, Willie et Vivian et leurs douze enfants chez qui il va séjourner pendant une dizaine de jours. Gedney était un adepte et un précurseur de l'immersion photographique. Il s'insérait littéralement dans le milieu dans lequel il travaillait jusqu'à se faire oublier, ne concevant l'acte de photographe que comme un moment d'échange et de partage. C'est ce qui fait la force et le charme de cette série réalisée au Kentucky et que

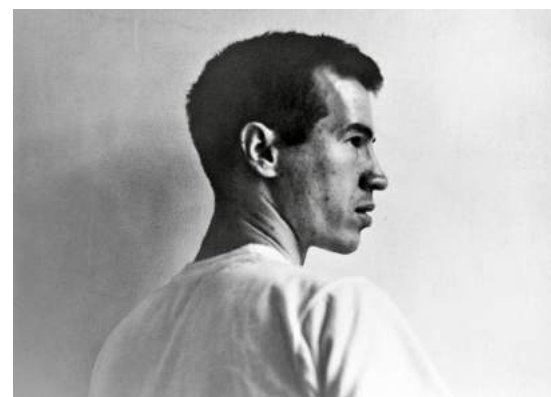
nous vous présentons ici. Gedney restera en contact avec cette famille durement touchée par le chômage et effectuera une seconde série d'images en 1972, y passant cette fois près de dix-huit jours. Comme le souligne Gilles Mora “Le reportage sur le Kentucky, davantage que par les conditions économiques dépeintes, nous frappe d'abord par le rapport individuel qu'entretient Gedney avec chacun des membres des deux familles qui l'accueillent, notamment les enfants, devenus, dans le second projet de 1972, des adolescents”. Cette série réalisée au Kentucky n'est pas sans rappeler celle, plus distanciée, que Walker Evans réalisa en 1936 en Alabama (voir couverture RP 302). Comme Evans, Gedney revendiquait un mépris de la commande et une haute exigence culturelle.

En 1965, le photographe débute une série de portraits de musiciens américains, guidé par son amour de la musique. Comme après chacun de ses travaux, il réalise une petite maquette de livre, pour lui-même, sans aucun but promotionnel ou mercantile. En 1966, il obtient une bourse de la Fondation Guggenheim qui va lui permettre notamment de photographier la jeunesse hippie californienne. Fin 1968, il obtient sa première exposition personnelle au MoMA, ce sera la seule de son vivant.

En 1969, recommandé par Diane Arbus qui est son amie et dont il prend le poste, il est engagé comme enseignant au Pratt Institute et à la Cooper Union. À la fin de l'année, grâce à une Bourse Fulbright, Gedney se rend en Inde où il va rester quatorze mois. Fasciné par ce pays, il y retournera dix ans plus tard. En Inde, il va notamment réaliser de magnifiques images de nuit ; la nuit étant l'un de ses moments privilégiés pour faire des photos y compris aux États-Unis (il est l'auteur d'une série d'images de villes américaines la nuit, très proche de ce que réalisera Robert Adams plus tard).

Jusqu'à la fin de sa vie en 1989, William Gedney va continuer à photographier, mû par un double moteur : la sensualité et la frustration. La frustration d'avoir dû cacher, toute sa vie durant, son homosexualité y compris à ses amis les plus proches. Mais il a aussi construit une œuvre sans céder à aucune compromission, sans aucune stratégie commerciale, avec le seul impératif intellectuel. Un choix qui freina sans doute la diffusion de son travail. Heureusement, grâce à l'Université de Duke qui détient ses archives, et particulièrement à Lisa McCarthy, conservatrice du fonds et Margaret Sartor, spécialiste de Gedney, la France découvre aujourd'hui une œuvre essentielle.

WILLIAM GEDNEY

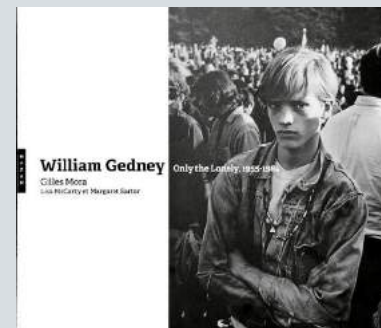


En 8 dates

- **1932** : Naissance à Albany
- **1955** : Obtient une licence de graphisme et commence à travailler chez Condé Nast. Découvre son attrait pour la photographie.
- **1964** : Se consacre entièrement à la photographie. Premier séjour au Kentucky
- **1966-67** : Reçoit une bourse de la Fondation Guggenheim pour mener des “études photographiques de la vie américaine”.
- **1968-69** : Expose au MoMA
- **1969** : Enseigne la photographie au Pratt Institute et à la Cooper Union
- **1972-73** : Reçoit une subvention du New York State Creative Artists Public Service. Retourne au Kentucky dans la famille Cornett
- **1989** : Meurt du virus du SIDA.

Une exposition et un livre

Le très dynamique directeur du Pavillon Populaire à Montpellier, Gilles Mora, a décidé de faire découvrir William Gedney au public français en lui consacrant une très belle exposition rétrospective. 208 tirages vintage réalisés par le photographe y sont montrés au son du célèbre tube de Roy Orbison *Only the Lonely* : “William Gedney, *Only the Lonely*” au Pavillon Populaire (Esplanade Charles-de-Gaulle, Montpellier), jusqu'au 17 septembre (entrée gratuite). Un livre chez Hazan accompagne l'exposition (160 pages, 24,95 €).





CÉLINE DIAIS VOIR LA MER

Les plages urbaines, dont on compte une trentaine en France, ne sont pas nées de la dernière vague: les habitants de Saint-Quentin font des pâtés de sable depuis 1996 et Paris Plage fête ses 15 ans. Bretonne, fascinée par l'univers maritime, Céline Diais explore ces territoires aux frontières du réel balnéaire, où la mer n'est plus qu'un prétexte et que les habitants investissent avec un naturel déconcertant. **Carine Dolek**







Comment êtes-vous venue à la photographie ?

J'ai fait un master d'histoire et une école de journalisme à Bordeaux, et il y avait des cours de photo au programme. Dans le cadre de mon mémoire sur l'audioblog *L'œil du viseur*, j'ai interviewé des photographes, et la photographie est passée de hors d'atteinte à abordable. J'ai ensuite travaillé à *Ouest France* pendant deux ans, seule en poste : il faut savoir tout faire, le texte et la photo. Je me suis rendu compte que je préférais le côté photo et j'ai commencé à proposer des sujets à la presse magazine pour rester en Bretagne. Cela a bien pris deux-trois ans pour faire la bascule.

Racontez-nous comment vous est venue l'idée de "Voir la mer".

L'idée de cette série sur les plages urbaines est née avec une photo découpée dans *Le Monde* : une femme en maillot de bain, qui lit, avec un décor de sable, d'immeubles de banlieue et de grilles. Quelques mois plus

qu'on refuse que je prenne une image. En revanche, parfois, dès qu'ils m'aperçoivent, les gens viennent me prévenir qu'ils ne veulent pas être photographiés.

Comment votre travail a-t-il évolué en cours de route ?

Au début, je n'avais pas du tout prévu d'en faire un travail au long cours, mais j'ai eu de bons retours quand je le montrais. La première fois que j'ai montré ce travail à des collègues, ils étaient surtout très étonnés de la thématique. Le contraste les a tout de suite séduits. Ce qui a été le plus difficile, c'est l'édition. J'étais dans un entre-deux, entre série et travail documentaire, il a fallu resserrer l'angle, et réduire le nombre des images. L'image de La Courneuve, une vue d'ensemble avec des enfants et des immeubles qui représente l'essence même du projet, est restée. Celles que j'ai ôtées, ce sont les images de coulisses, d'entrée des plages, et celles qui ne montraient aucun détail urbain. Mais s'il y a une image qui

"Il y a tout ce que dit la mer: le sable, les jeux, le son... mais la mer n'est pas là."

tard, je découvre cette phrase de l'ethnologue Emmanuelle Lallemand sur Paris Plage : "les gens sont collectivement invités à participer à une pirouette qui consiste à jouer à la plage sans la mer". Pendant les vacances 2014, je visite des amis et découvre la plage urbaine de Saint-Quentin, la plus ancienne de France. C'était surréaliste. Pour moi qui ai toujours vécu près de la mer, le contraste était si fort que la réalité ressemblait à un photomontage. Il y avait tout ce qui dit la mer, le sable, les vêtements, les jeux, et même le son, car, à Saint-Quentin, il y a des haut-parleurs qui diffusent le bruit de la mer et des cargos, et, cependant, la mer n'est pas là. Les enfants zappent complètement l'absence de la mer. J'aime cet aspect poétique et insolite qu'on trouve partout : j'ai été dans le Nord et en banlieue, en centre-ville comme en périphérie.

Comment se passent vos prises de vue ?

Je travaille avec un Yashica, c'est un peu comme un Rollei, car je voulais un rendu très doux, pour rendre les images intemporelles, impossibles à dater. Cet appareil intrigue les enfants pendant les prises de vue. Les gamins ont l'image du photographe avec un gros téléobjectif et ils croient que c'est une caméra, alors je leur montre comment ça fonctionne. Ça n'est jamais arrivé

est emblématique de ma série, c'est celle de Saint-Quentin, avec l'immense toboggan gonflable et multicolore, car c'est vraiment la plage la plus folle. J'aime aussi celle avec la jeune fille de dos, elle apporte quelque chose de très poétique.

Comment pensez-vous terminer ce projet ?

En fait, initialement, je pensais y consacrer juste un été. Puis, une galerie rennaise m'a exposée et j'ai reçu le prix des Rendez-vous de l'image à Strasbourg en 2016, et cela m'a incitée à continuer. J'ai aussi été lauréate de la bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM dans la catégorie Image fixe, c'est une bourse d'aide à l'écriture pour un projet documentaire. J'ai repéré certains lieux, et j'ai décidé que je finirai ma série cet été. Je pourrai continuer ad vitam, parce que j'adore ça, mais je ne veux pas me répéter, il y a déjà certains motifs qui reviennent, j'ai atteint les limites de mon sujet. Quand j'aurai fini je réfléchirai à un livre. Je suis très influencée par la BD et le cinéma, donc peut-être collaborer avec des dessinateurs ?



Parcours/actualité : Céline Diais a débuté cette série en 2014. En 2015, elle expose pour la première fois à Rennes. En octobre 2016, elle obtient la bourse Brouillon d'un rêve de la SCAM catégorie Image fixe.





Klein en trois villes (Nice)

"Bises de Nice, Moscou et Tokyo", exposition de William Klein au Musée de la Photographie Charles Nègre (1 Place Pierre Gautier, 06), jusqu'au 2 octobre.

Le Musée de la Photographie Charles Nègre présente, pendant tout l'été, une exposition spécialement conçue pour le lieu qui rassemble trois séries réalisées par le photographe américain William Klein.



Le Carnaval de Nice, Moscou à la fin des années 50 et Tokyo en 1961, tels sont les trois thèmes retenus par le Musée de la Photographie Charles Nègre pour cette exposition consacrée à William Klein. En 1959, le photographe américain se rend à Moscou afin d'en dresser un portrait: "Je pensais qu'en tant qu'Américain en pleine guerre froide,

j'aurais des problèmes, j'avais tort". Ce portrait moscovite restera comme l'un des travaux les plus marquants de Klein et fera l'objet d'un livre en 1964. Après Moscou, il découvre le Japon en 1961. Guidé par un groupe de représentants officiels dans la mégapole nippone, il échappe rapidement à l'attention de son cortège pour s'enfoncer dans une ville

en plein bouleversement, à la veille des Jeux olympiques de 1964. Là aussi, il réalise des images qui resteront dans les mémoires. Enfin, troisième volet montré au Musée et beaucoup moins connu: une série réalisée en couleur, en 1984, lors du centenaire du Carnaval de Nice. On retrouve ici aussi les principes de "l'action-photography" chers à l'Américain.



© WILLIAM KLEIN



© WILLIAM KLEIN

Page de gauche :
Intérieur Goum, Moscou 1959.
Ci-dessus en haut : Cinéposter,

Tokyo, 1961.
En bas : Centenaire du Carnaval
de Nice, 1984.

Invitation au voyage (Arles)

"Lointains souvenirs et autres Orient", exposition de FLORE, à la galerie Huit (8 rue de la Calade, 13), jusqu'au 23 septembre.

Outre les images de la série "Lointains souvenirs" inspirée par Marguerite Duras que nous avons publiée dans RP 298, la photographe FLORE expose, à Arles, de très étonnants tondis japonais, petits tableaux de forme circulaire. L'hôtel particulier qui accueille la galerie Huit forme un écrin particulièrement bien adapté à ces œuvres.



© FLORE/COURTESY GALERIE SIT DOWN

Travail sur les matières (Paris)

"Ailleurs, dans ce corps où la nuit peut tenir", exposition collective à la galerie Hors-Champs (13 rue de Thorigny, 3^e), jusqu'au 3 septembre.

Sous un titre assez énigmatique, la galerie Hors-Champs réunit cinq artistes aux pratiques différentes mais aux univers assez proches. Manon Weiser réalise des photographies argentiques mordancées (procédé chimique consistant à attaquer la gélatine du tirage) assez surréalistes. Vincent Descotils, quant à lui, est l'auteur d'un très beau travail qu'il tire au charbon (voir RP 287). Les trois autres artistes présentent eaux-fortes, céramiques et dessins...



© VINCENT DESCOTILS



© THIBAUT ROLAND

Cinq regards sur la capitale (Paris)

"Paris, jolie capitale!", exposition collective à la galerie Hegoa (16 rue de Beaune, 7^e), jusqu'au 2 septembre.

La galerie Hegoa a décidé de rendre hommage à la capitale française en présentant le travail de cinq photographes: Nicolas Aubray, photographe-tireur basé à New York saisit Paris à la chambre, le plus souvent de nuit. Michel Giniès nous propose un Paris authentique. Jean-Luc Olezak capte des moments insolites du quotidien. Thibault Roland s'attache surtout à l'architecture et Michel Setboun, enfin, transforme la ville en "lumière noire".



© ANNIE LEBOVITZ

Tout Leibovitz (Arles)

"Annie Leibovitz The Early years 1970-1983. Archive Project # 1", à la Fondation Luma (Parc des Ateliers, 13), jusqu'au 24 septembre.

Petite révolution à Arles où la Fondation Luma, créée par Maja Hoffmann, a acquis l'ensemble des archives de la célèbre photographe américaine Annie Leibovitz dans le cadre du Programme d'Archives Vivantes. La Fondation présente, jusqu'à fin septembre, le premier volet de l'œuvre de l'artiste.



© DOLORES MARAT

Vive les femmes! (Paris)

"Les femmes vues par les femmes - Révélation", exposition collective à l'espace Guerlain (68 avenue des Champs-Élysées, 8^e), jusqu'au 27 août.

L'espace Guerlain, avec l'appui de la Maison Européenne de la Photographie, a décidé de mettre la gent féminine à l'honneur en présentant des images de femmes photographiées par des femmes. L'exposition est divisée en deux moments: l'entresol et le rez-de-chaussée bas accueillent 24 œuvres majeures prêtées par la MEP signées par de grands noms de la photographie: Sarah Moon, Françoise Huguier, Dolorès Marat (ci-dessus)... Le second volet a été confié à Valérie Belin qui présente une œuvre spécialement réalisée pour l'occasion.



© KIMIKO YOSHIDA

Le calendrier des expositions

Retrouvez l'intégralité des expositions photo à Paris, en province et à l'étranger sur notre site Internet : www.reponsesphoto.fr.

01 Ain

Estelle Lagarde

"De anima lapidum"

Lieu : Monastère royal de Brou, 63 boulevard de Brou, 01000 Bourg-en-Bresse.

Tél. : 04 74 22 83 83

Date : Jusqu'au 27 août 2017.

Fabienne Cresens

Lieu : Domaine De Divonne, Avenue des Thermes, 01220 Divonne-les-Bains.

Tél. : 04 50 40 34 34

Date : Jusqu'au 30 août 2017.

04 Alpes-de-Hte-Pvce

Denis Brihat

Lieu : Fondation Carzou, 04100 Manosque.

Horaires : Tous les jours de 10 h à 12 h 30 et de

09 Ariège

Chrystèle Lerisse

"Autour d'elles"

Lieu : Salle de l'ancienne école, 09460 Mijanès.

Date : Jusqu'au 16 août 2017.

13 Bouches-du-Rhône

Aglaé Bory

"Les traversées"

Lieu : Marchande des 4 saisons, 12 rue de la Rotonde, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 3 septembre 2017.

Katharine Cooper

"Le Printemps d'Alep"

Lieu : Anne Clergue galerie, 12 Plan de la Cour, 13200 Arles.

Tél. : 06 89 86 24 02

Date : Jusqu'au 2 septembre 2017.

Kate Barry

Annie Leibovitz

"The early years : 1970-1983. Archive Project #1"

Lieu : La Grande Halle, LUMA Arles, Parc des Ateliers, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Richard Petit

"Cosmonaute !"

Lieu : Galerie Voies Off, 26 ter rue Raspail, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Reeve Schumacher

"Fidèlement vôtre"

Lieu : Lhoste art contemporain, 7 rue de Lhoste, 13200 Arles.

Tél. : 04 90 97 77 93

Date : Du 4 au 23 septembre 2017.

"Dans l'atelier de la mission photographique de la DATAR"

Serge Assier

Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard des Lices, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 15 août 2017.

Michel Mirabel

Photographies

Lieu : Maison de la vie associative, 2 boulevard des Lices, 13200 Arles.

Date : Du 16 août au 2 septembre 2017.

Michel Eisenlohr

"De Palmyre à Glanum"

Lieu : Site archéologique de Glanum, avenue Vincent Van Gogh, 13210 Saint-Rémy-de-Provence.

Tél. : 04 90 92 23 79

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

Lauréats HSBC

Lieu : Gallifet Art Center, 52 rue Cardinale,



Roger Ballen à la galerie Flair à Arles.



Kate Barry à l'Abbaye de Montmajour à Arles.



Dune Varela au Cloître Saint-Trophime à Arles.

14 h 30 à 19 h

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

05 Hautes-Alpes

Denis Lebioda

"À table !"

Lieu : Château de Montmaur, rue du Château, 05400 Montmaur.

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

06 Alpes-Maritimes

Philippe Ramette

"Eloge de la déambulation"

Lieu : Polygone Riviera, 119 avenue des Alpes, 06800 Cagnes-sur-Mer.

Date : Jusqu'au 7 octobre 2017.

Yann Arthus-Bertrand

"Le patrimoine mondial vu du ciel"

Lieu : Musée de la Mer, Fort royal de l'île Sainte-Marguerite, 06400 Cannes.

Tél. : 04 89 82 26 26

Date : Jusqu'au 29 octobre 2017.

"The habit of being"

Audrey Tautou

"Superfacial"

Lieu : Abbaye de Montmajour, route de Fontvieille, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

"Rencontres à Réattu"

Lieu : Musée Réattu, 10 rue du Grand Prieuré, 13200 Arles.

Tél. : 04 90 49 37 58

Date : Jusqu'au 7 janvier 2018.

Roger Ballen

"Le théâtre de l'esprit"

Lieu : Flair galerie, 11 rue de la Calade, 13200 Arles.

Tél. : 09 80 59 01 06

Date : Jusqu'au 26 août 2017.

Dune Varela

"Toujours le soleil"

Lieu : Cloître Saint-Trophime, 20 rue du Cloître, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Regard de 15 photographes

Billy Kidd

"Champ-Contrechamp"

Lieu : Atelier de la mécanique, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

"Fotofever Arles"

Photographie documentaire

Lieu : Fondation Manuel-Rivera Ortiz, 18 rue de la Calade, 13200 Arles.

Tél. : 04 90 54 15 63

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Jacques Borgetto

"Evanescences"

Lieu : Galerie ISO, 3 rue du Palais, 13200 Arles.

Date : Jusqu'au 30 septembre 2017.

"Silences"

Exposition collective

Lieu : Le corridor, 3 rue de la Roquette, 13200 Arles.

Tél. : 04 90 43 63 62

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

13100 Aix-en-Provence.

Tél. : 09 53 84 37 61

Date : Jusqu'au 30 septembre 2017.

"N°1"

Exposition collective

Lieu : Galerie Goutal, 3ter rue Fernand Dol, 13100 Aix-en-Provence.

Tél. : 09 67 80 32 56

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

Jean-Marie Périer

"Des années 60 à nos jours"

Lieu : Archives Départementales des Bouches-du-Rhône, 18-20 rue Mirès, 13003 Marseille.

Tél. : 04 13 31 82 00

Date : Jusqu'au 2 septembre 2017.

14 Calvados

Patrick Chauvel

"Nord-Sud (Vietnam 1968-1975)"

Lieu : Hôtel de ville, Esplanade Jean-Marie Louvel, 14000 Caen.

Tél. : 02 31 30 41 00

Date : Jusqu'au 30 septembre 2017.

19 Corrèze

Collectif Noor

"In camera"

Lieu : Au fil du temps, 5 rue du Pont Turgot, 19140 Uzerche.

Tél. : 06 77 86 86 07

Date : Jusqu'au 30 septembre 2017.

22 Côtes-d'Armor

Thierry Penneteau

Lieu : Médiathèque, 20 rue Waldeck Rousseau 22100 Dinan.

Date : Jusqu'au 31 août 2017.

Estivales Photographiques du Trégor

Exposition collective

Lieu : L'Imagerie, 19 rue Jean Savidan, 22300 Lannion.

Date : Jusqu'au 7 octobre 2017.

25 Doubs

Vincent Knapp

"Histoires d'ateliers, de Courbet à Soulages"

Lieu : Musée Courbet, 1 Place Robert Fernier, 25290 Ornans.

Collectif Vertige

"EtranGisme"

Lieu : Camping Namasté, 31480 Puysségur.

Tél. : 05 61 85 77 84

Date : Jusqu'au 8 octobre 2017.

32 Gers

L'été photographique de Lectoure

"Cette réalité qu'ils ont pourchassée"

Lieu : Centre d'art et de photographie, Maison de Saint-Louis, 6 cours Gambetta, 32700 Lectoure.

Tél. : 05 62 68 83 72

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

34 Hérault

Laurent Schweyer

"Désabiller la terre"

Lieu : Galerie Photo des Schistes, caveau des vignerons de Cabrières, route de Fontès, 34800 Cabrières.

Tél. : 04 67 88 91 60

Date : Jusqu'au 29 septembre 2017.

William Gedney

"Only the lonely"

Lieu : Pavillon populaire, Esplanade Charles-de-Gaulle, 34000 Montpellier.

Horaires : Du mardi au dimanche de 11 h à 13 h

Pascal Kober

"Abécédaire amoureux du jazz"

Lieu : Musée de l'Ancien Evêché, 2 rue Très-Cloîtres, 38000 Grenoble.

Tél. : 04 76 03 15 25

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

40 Landes

"Landscape. L'eau delà"

Lieu : Maison de la photographie des Landes, Espace Félix Arnaud, Quartier Le Monge, 40210 Labouheyre.

Tél. : 05 58 04 45 00

Date : Jusqu'au 26 août 2017.

42 Loire

Présence Photo 42

7 photographes Roannais

Lieu : Maison des métiers d'art, place du Maréchal Delattre de Tassigny, 42300 Roanne.

Tél. : 04 77 67 87 90

Date : Du 9 au 24 septembre 2017.

44 Loire-Atlantique

Association Images expo

Invité Arnault Vatinel

Lieu : Salle Marcel Baudry, Place de l'église, 44510 Le Poulguen.

Tél. : 06 86 97 99 15

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Jérôme Houyvet

"Vol au-dessus de la Presqu'île du Cotentin"

Lieu : Manoir du Tourp, Omonville-la-Rogue, 50440 La Hague.

Date : Jusqu'au 5 novembre 2017.

54 Meurthe-et-Moselle

Bernard Plossu, Marc Trivier, Denis Roche

"Livre d'artiste. La collection Tiré à part"

Lieu : Château de Lunéville, Place de la deuxième division de Cavalerie, 54300 Lunéville.

Tél. : 03 83 76 04 75

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

55 Meuse

Photographes de guerre

Depuis 160 ans, que cherchent-ils ?

Lieu : Mémorial de Verdun, 1 avenue du Corps Européen, 55100 Fleury-devant-Douaumont.

Date : Jusqu'au 1^{er} octobre 2017.

56 Morbihan

Jocelyne Allouche

"La chambre des ombres"



Cathy Bion à la galerie French Arts Factory à Paris.



Vincent Knapp au musée Courbet à Ornans.



Estivales du Trégor à Lannion.

Date : Jusqu'au 16 octobre 2017.

27 Eure

Nadia Aubrier et Guy Thouvenin

"D'un œil à l'autre n°2"

Lieu : P'tit galerie, 20 rue de l'Hôtel de ville, 27480 Lyons-la-Forêt.

Date : Jusqu'au 22 août 2017.

30 Gard

Jean-Marie Dupond

Lieu : Bibliothèque municipale, Place du foyer communal, 30630 Saint-André-de-Roquepertuis.

Horaires : Le mardi et le vendredi de 17 h à 18 h

Date : Du 1^{er} septembre au 31 octobre 2017.

31 Haute-Garonne

"Oscillation"

Lieu : Le Château d'eau, 1 place Laganne, 31300 Toulouse.

Date : Jusqu'au 3 septembre 2017.

et de 14 h à 19 h

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

37 Indre-et-Loire

Willy Ronis

Lieu : Château de Tours, 25 avenue André Malraux, 37000 Tours.

Tél. : 02 47 21 61 95

Date : Jusqu'au 29 octobre 2017.

38 Isère

Emmanuel Breteau

"Trièves. Tournant de siècle"

Lieu : Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignous, 38000 Grenoble.

Tél. : 04 57 58 89 01

Date : Jusqu'au 4 septembre 2017.

Eric Bourret

"Carnet de marche 2015-16"

Lieu : Musée dauphinois, 30 rue Maurice Gignous, 38000 Grenoble.

Tél. : 04 57 58 89 01

Date : Jusqu'au 23 octobre 2017.

Date : Jusqu'au 15 août 2017.

"Voyage O.rdnnaire"

Exposition collective

Lieu : Sur la ligne de bus Hélyce et à la galerie des Franciscains, 16 rue Jacques Jollinier, 44600 Saint-Nazaire.

Date : Jusqu'au 6 octobre 2017.

47 Lot-et-Garonne

Arnaut Théval

"L'œillet inversé, la prison vidée et ses bleus"

Lieu : Musée des Beaux-Arts d'Agen, place du Dr Esquirol, 47000 Agen.

Tél. : 05 53 69 47 23

Date : Jusqu'au 30 novembre 2017.

50 Manche

Jacques Faujour

"Jeux de construction"

Lieu : Musée d'art moderne Richard Anacréon, Place de l'Isthme, 50400 Granville.

Tél. : 02 33 51 02 94

Lieu : Domaine de Kerguéhennec,

56500 Bignan.

Tél. : 02 97 60 31 84

Date : Jusqu'au 5 novembre 2017.

59 Nord

Lauréats Bourse de Talent 2016

Lens'Art Photographique

"Frontière(s)"

Lieu : Maison de la Photographie, 28 rue Pierre Legrand, 59000 Lille.

Tél. : 03 20 05 29 29

Date : Jusqu'au 27 août 2017.

62 Pas-de-Calais

Jean-Claude Louchet

"Cristographismes"

Lieu : Réseau des médiathèques Opale Sud, 62600 Berck-sur-Mer.

Tél. : 03 21 89 90 58

Date : Jusqu'au 29 août 2017.

"Le baiser de Rodin à nos jours"

Lieu : Musée des Beaux-Arts, 25 rue de

Richelieu, 62100 Calais.
Tél. : 03 21 46 48 40
Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

Alain Beauvois "On the beach again..."

Lieu : Elys, 85 boulevard Lafayette,
62100 Calais.
Date : Du 12 au 29 août 2017.

63 Puy-de-Dôme

Gregory Crewdson "The Becket pictures"

Lieu : FRAC, 6 rue du Terrail, 63000 Clermont-Ferrand.
Tél. : 04 73 90 50 00
Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

64 Pyrénées-Atlantiques

Club Photo "Œil-du-Nééz" "Croquons le mouvement"

Lieu : Maison de gourrette, Route de l'aubisque,
64440 Eaux-Bonnes.
Tél. : 05 59 05 12 60
Date : Jusqu'au 31 août 2017.

66 Pyrénées-Orientales

Ymy Nigris

"Ce que voit mon ombre"

Messageries, 71100 Chalon-sur-Saône.
Tél. : 03 85 48 41 98
Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

72 Sarthe

Parcours photographique autour du thème de la citoyenneté

Lieu : Abbaye de l'Épau, route de Changé,
72530 Yvré-l'Évêque.
Tél. : 02 43 84 22 29
Date : Jusqu'au 5 novembre 2017.

74 Haute-Savoie

Alain Adrien et Boussad Rabahi "Paysages de montagne"

Lieu : Centre culturel municipal, 35 place du
Docteur Joly, 74190 Passy.
Tél. : 04 50 78 51 64
Date : Jusqu'au 27 août 2017.

75 Paris

Jo-Anne Mc Arthur "Je suis un animal"

Lieu : Mairie du 2^e, 8 rue de la Banque,
75002 Paris.
Date : Jusqu'au 28 août 2017.

Renato d'Agostin "7439"

Sur la piste des vivants

Lieu : Musée de la Chasse et de la Nature,
62 rue des Archives, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

François Fontaine "Supernature"

Lieu : Hôtel Jules & Jim, 11 rue des Gravilliers,
75003 Paris.
Date : Jusqu'au 11 septembre 2017.

Jean-Louis Swiners

"Une leçon de cinéma : un certain Mépris"
Lieu : Galerie de l'instant, 46 rue de Poitou,
75003 Paris.
Tél. : 01 44 54 94 09
Date : Jusqu'au 12 septembre 2017.

Bernard Pierre Wolff

"Photographies, 1971-1984"
"Mémoire et lumière"
Photographie japonaise, 1950-2000
Lieu : Maison européenne de la photographie,
5/7 rue de Fourcy, 75004 Paris.
Date : Jusqu'au 27 août 2017.

Steven Pippin

Lieu : Centre Georges Pompidou,
Place Georges-Pompidou,
75004 Paris.
Date : Jusqu'au 11 septembre 2017.

Tél. : 01 42 03 21 83

Date : Jusqu'au 16 septembre 2017.

"La photographie américaine, du daguerréotype au modernisme"

Collections du musée d'Orsay

Lieu : Musée d'Orsay, 1 rue de la Légion
d'honneur, 75007 Paris.
Tél. : 01 40 49 48 14
Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

"Paris, jolie capitale!"

Lieu : Galerie Hegoa, 16 rue de Beaune,
75007 Paris.
Tél. : 01 42 61 11 33
Date : Jusqu'au 2 septembre 2017.

Mario Cresci

"Baudelaire"

Lieu : Sage Paris, 1 bis avenue de Lowendal,
75007 Paris.
Date : Jusqu'au 16 septembre 2017.

Dianne Bos

"The sleeping green. Un no man's land cent
ans après"

Lieu : Centre culturel canadien,
5 rue de Constantine,
75007 Paris.
Tél. : 01 44 43 21 90
Date : Jusqu'au 8 septembre 2017.



"Voyage Ordinaire" à Saint-Nazaire.



Bernard Pierre-Wolff à la MEP à Paris.



"Landscape" à Labouheyre.

Lieu : Lumière d'encre, 47 rue de la République,
66400 Céret.
Date : Jusqu'au 2 septembre 2017.

67 Bas-Rhin

Arnaud Lesage "D'un côté l'autre"

Lieu : La Chambre, 4 place d'Austerlitz,
67000 Strasbourg.
Date : Du 16 août au 3 septembre 2017.

68 Haut-Rhin

"Talents contemporains"

Lieu : Fondation François Schneider, 27 rue de
la Première Armée, 68700 Wattwiller.
Tél. : 03 89 82 10 10
Date : Jusqu'au 10 septembre 2017.

71 Saône-et-Loire

"Colorama: la vie en Kodak" "Par-dessus tout. L'objet photographique"

Lieu : Musée Nicéphore Niépce, 26 quai des

Lieu : Galerie Thierry Bigaignon, Hôtel de Retz,
Bâtiment A, 9 rue Charlot, 75003 Paris.
Tél. : 01 83 56 05 82
Date : Jusqu'au 9 septembre 2017.

Marion Dubier-Clarke "From Tokyo to Kyoto"

Lieu : Galerie Patrick Gutknecht, 78 rue de
Turenne, 75003 Paris.
Tél. : 01 43 70 56 18
Date : Jusqu'au 26 août 2017.

Mark Shaw

Lieu : Galerie MR14, 14 rue Portefoin,
75003 Paris.
Date : Jusqu'au 3 septembre 2017.

Daniel Angeli "40 ans de scoops"

"Steve McQueen Style"

Lieu : Galerie Joseph,
7 rue Froissart, 75003 Paris.
Date : Jusqu'au 3 septembre 2017.

"Animer le paysage"

"La légende National geographic"

Lieu : Galerie de minéralogie, jardin des
plantes, 36 rue Geoffroy-Saint-Hilaire,
75005 Paris.
Date : Jusqu'au 18 septembre 2017.

Cathy Bion

"L'instinct de la couleur"
Lieu : Galerie French arts factory, 19 rue de
Seine, 75006 Paris.
Tél. : 01 77 13 27 31
Date : Du 28 août au 23 septembre 2017.

Martin Essl

"Le château rouge"

Lieu : Hôtel La Belle Juliette, 92 rue du
Cherche-Midi, 75006 Paris.
Date : Jusqu'au 30 septembre 2017.

Ed van der Elsen

"Une histoire d'amour à Saint-Germain-des-
Prés"
Lieu : Galerie Folia, 13 rue de l'Abbaye,
75006 Paris.

Edouard Elias et Giancarlo Ceraudo

"Et si c'était nous?"

Lieu : Institut culturel italien,
50 rue de Varenne,
75007 Paris.
Date : Jusqu'au 1^{er} septembre 2017.

Ed van der Elsen

"La vie folle"

Ismail Bahri

"Instruments"

Lieu : Jeu de Paume, 1 place de la Concorde,
75008 Paris.
Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Guy Bourdin

"Feminités"

Lieu : Maison Chloé, 28 rue de la Baume,
75008 Paris.
Date : Jusqu'au 6 septembre 2017.

"Magic Moments"

70 ans de Magnum Photos

Lieu : Espace photographique Leica, 105-

109 rue du Faubourg Saint-Honoré, 75008 Paris.
Date : Jusqu'au 1^{er} septembre 2017.

"Icônes de cinéma"

Studio Harcourt

Lieu : Bercy Village, cour Saint-Emilion, 75012 Paris.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

"Autophoto"

Lieu : Fondation Cartier, 261 Boulevard Raspail, 75014 Paris.

Tél. : 01 42 18 56 50

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Posing Beauty dans la culture africaine-américaine

Lieu : Mona Bismarck American Center, 34 avenue de New York, 75116 Paris.

Date : Jusqu'au 25 octobre 2017.

Beatrice Minda

"Dark whispers"

Lieu : Goethe-institut, 17 avenue d'Iéna, 75116 Paris.

Tél. : 01 44 43 92 51

Date : Jusqu'au 3 septembre 2017.

Rémi Ferrante

"Guérir de tous les maux"

Lieu : Brasserie Barbès, 2 boulevard Barbès, 75018 Paris.

10^e édition du Festival à ciel ouvert

Lieu : Espace photographique Arthur Batut, Le Rond-Point, 1 place de l'Europe, 81290 Labruguière.

Tél. : 05 63 82 10 63

Date : Jusqu'au 20 septembre 2017.

Alain Durand

"Regards sur Albi"

Lieu : Musée Toulouse-Lautrec, Palais de la Berbie, Place Sainte-Cécile, 81000 Albi.

Tél. : 05 63 46 27 98

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

83 Var

Marikel Lahana et Lore Stessel

"Là où ça danse"

Lieu : Rue Pierre Sémard et Place de l'Equerre, 83000 Toulon.

Date : Jusqu'au 12 septembre 2017.

Mathieu Pernot

"Survivances"

Lieu : Hôtel des Arts, 236 boulevard Maréchal Leclerc, 83000 Toulon.

Tél. : 04 83 95 18 40

Date : Jusqu'au 1^{er} octobre 2017.

Yves Marcellin

Tél. : 06 88 36 06 87

Date : Du 17 au 24 août 2017.

88 Vosges

Daniel Casanova

Lieu : Palais des Congrès, 1 avenue Boulumié, 88800 Vitte.

Date : Jusqu'au 15 août 2017.

92 Hauts-de-Seine

"Hauts-de-Seine/Yvelines: la frontière introuvable"

Lieu : Parc départemental des Chanteraines 92390 Villeneuve-la-Garenne, Domaine départemental de Sceaux, allée des Clochetons, 92330 Sceaux.

Date : Jusqu'au 14 décembre 2017.

Stephanie Sinclair

"Too young to wed"

Lieu : Arche du photojournalisme, Toit de la Grande Arche, 92800 Puteaux.

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Pierre Jamet

"Y'a d'la joie!"

Lieu : Voz'galerie, 41 rue de l'Est, 92100 Boulogne-Billancourt.

Date : Jusqu'au 16 septembre 2017.

Belgique

Sebastião Salgado

"Koweït : un désert en feu"

Lieu : La photographie galerie, 100 rue de Stassart, 1050 Bruxelles.

Tél. : 32 2 511 79 11

Date : Jusqu'au 16 septembre 2017.

"Fabulous failures"

Lieu : Le Botanique, rue royale 236, 1210 Bruxelles.

Tél. : 32 2 218 37 32

Date : Jusqu'au 20 août 2017.

Suisse

Christophe Florian

"Le peuple du bitume"

Lieu : Club 44, rue de la Serre 64, 2300 La Chaux-de-Fonds.

Date : Du 7 septembre au 26 octobre 2017.

"Who shot sports: une histoire photographique de 1843 à nos jours"

Lieu : Musée Olympique, Quai d'Ouchy 1, 1014 Lausanne.

Tél. : 41 21 621 65 11

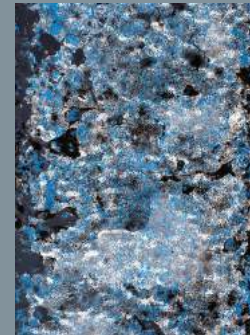
Date : Jusqu'au 19 novembre 2017.



"Magnum analog recovery" au BAL à Paris.



Dominique Derisbourg à Genolier en Suisse.



Christophe Florian à La Chaux-de-Fonds.

Date : Jusqu'au 20 septembre 2017.

"Magnum analog recovery"

Exposition collective

Lieu : Le BAL, 6 impasse de la Défense, 75018 Paris.

Tél. : 01 44 70 75 50

Date : Jusqu'au 27 août 2017.

"Afrique Capitales"

Lieu : Parc de la Villette, 211 Avenue Jean Jaurès, 75019 Paris.

Date : Jusqu'au 3 septembre 2017.

76 Seine-Maritime

Pierre et Gilles

"Clair-obscur"

Lieu : MuMa, 2 Boulevard Clemenceau, 76600 Le Havre.

Tél. : 02 35 19 62 62

Date : Jusqu'au 20 août 2017.

81 Tarn

"Prendre de la hauteur"

"Figures libres"

Lieu : Atelier des Fées, 183, rue de la Roche des Fées, 83350 Ramatuelle.

Date : Jusqu'à fin octobre 2017.

84 Vaucluse

"On aime l'art...!"

Œuvres de la collection agnès b.

Lieu : Collection Lambert, 5 rue Violette, 84000 Avignon.

Tél. : 04 90 16 56 20

Date : Jusqu'au 5 novembre 2017.

Jean-François Jung

"L'album d'un amateur"

Lieu : Fabrique Notre-Dame, 31 cours Fernande Peyre, 84800 L'Isle-sur-la-Sorgue.

Tél. : 06 07 27 29 77

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

Yannick Libourel

"La compagnie des farfadets"

Lieu : Espace culturel, 2 place des Vignerons, 84190 Gigondas.

93 Seine-Saint-Denis

Carole Epinette

Lieu : Galerie Stardust, 37 rue de Stalingrad, 93310 Le Pré-Saint-Gervais.

Date : Du 31 août au 30 septembre 2017.

94 Val-de-Marne

Fred Stein

"Paris-New York"

Lieu : Maison Robert Doisneau, 1 rue de la Division du Général Leclerc, 94250 Gentilly.

Tél. : 01 55 01 04 86

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

95 Val-d'Oise

Olivier Verley

"Dans le sens du paysage"

Lieu : Musée d'art et d'histoire Louis-Senleclerc, 31 Grande Rue, 95290 L'Isle-Adam.

Tél. : 01 74 56 11 23

Date : Jusqu'au 17 septembre 2017.

Aris Georgiou

"La photographie est au-delà du photographe"

Lieu : Fondation Auer Ory pour la photographie, rue du Couchant 10, 1248 Hermance.

Tél. : 41 22 751 27 83

Date : Jusqu'au 9 septembre 2017.

Dominique Derisbourg

"Cervin/New York 30/1"

Lieu : Nescens Clinique de Genolier, Route du Muids 5, 1272 Genolier.

Tél. : 41 22 316 82 00

Date : Jusqu'au 9 septembre 2017.

"Diapositive"

Histoire de la photographie projetée

Lieu : Musée de l'Elysée, 18 avenue de l'Elysée, 1014 Lausanne.

Tél. : 41 21 316 99 11

Date : Jusqu'au 24 septembre 2017.

Le théâtre du monde

"Festival International du Photojournalisme Visa pour l'Image" à Perpignan (66), du 2 au 17 septembre.
www.visapourlimage.com

La grand-messe du photojournalisme se tiendra comme chaque année à Perpignan avec 25 expositions, mais aussi des projections, des rencontres, des débats... De quoi ouvrir grand les yeux sur le monde.

L'actualité de l'année écoulée a été chargée, et les photojournalistes n'ont pas chômé : conflits, crises, catastrophes bien sûr, mais aussi politique, culture, sport, science, nature, les meilleurs reportages et les images les plus marquantes sont à voir à Perpignan. Certains témoignages sont éloquentes tel celui de Daniel Berehulak sur la guerre contre la drogue aux Philippines, le sujet sur la traite des êtres humains au Népal par Stephen Dock, ou encore les mineurs en prison par Isadora Kosofsky. On revivra la bataille de Mossoul avec Laurent Van Der Stockt, on ira à la rencontre des musulmans de Cuba avec Sarah Caron, et des réfugiés afghans aux États-Unis avec Renée C. Byer. On en saura davantage sur la pollution en Chine grâce à Lu Guang, et sur les conséquences du réchauffement climatique à travers les images de Vlad Sokhin. Intense mais salubre !



© LORENZO MELONI/MAGNUM PHOTOS

Ci-contre, Hammam al-Alil, Irak, 2016, Photo Lorenzo Meloni. En bas à gauche, Mevlut Mert Altintas venant de tirer sur Andrei Karlov, Ankara, Turquie, 19 décembre 2016. Photo Burhan Ozbilici. Ci-dessous, cérémonie de la danse des roseaux, Palais royal Enyokeni, Nongoma, KwaZulu-Natal, septembre 2014. Photo Marco Longari. En bas, Berbères dans l'Atlas au Maroc, 2016. Photo Ferhat Bouda.



© BURHAN OZBILICI/THE ASSOCIATED PRESS



© MARCO LONGARI/AFP



© FERHAT BOUDA/AGENCE VU

La ville autrement

"Urbi & Orbi" à Sedan (08) jusqu'au 9 septembre.
www.urbi-orbi.com

Créée en 2001, la biennale Urbi & Orbi explore les modes de vie urbains à travers le regard des photographes. Cette année les artistes ont été sélectionnés autour du thème "La ville autrement, entrer en résistance" avec des travaux souvent critiques sur la façon d'aborder les défis sociaux et environnementaux. Si les problèmes sont nombreux, les solutions ne manquent pas d'imagination comme le montrent les expositions gratuites qui investissent le centre-ville de la ville ardennaise. Projets alternatifs, initiatives contre le changement climatique, couchsurfing, fermes urbaines, réappropriation des espaces publics, retour de la faune urbaine sauvage, les sujets sont variés et les approches photographiques inventives. On y court!



Pour leur projet, "En Plein Air" Gabriele Galimberti et Edoardo Delille ont photographié depuis les airs des habitants de Rio de Janeiro posant dans leurs terrains de sport préférés.

© GABRIELE GALIMBERTI ET EDOARDO DELILLE



© LUIS ARTURO AGUIRRE

Luis Arturo Aguirre, Phoebe, de la série Desvestidas, 2015.

Biennale de Montréal

"Momenta" jusqu'au 15 octobre à Montréal (Canada). momentabiennale.com

Pour sa 15^e édition, le Mois de la Photo à Montréal change de nom et devient Momenta | Biennale de l'image, affirmant son statut de laboratoire international des tendances de l'image fixe et animée. Le public découvrira cette année le travail de 38 artistes originaires de 17 pays, toutes générations confondues, représentatifs de pratiques multiples, et rassemblés autour du thème "De quoi l'image est-elle le nom?" pour une exploration souvent ludique de l'image au-delà des apparences...

Reportages au grand air

"Barrobjectif" du 16 au 24 septembre
 à Barro (16). barrobjectif.com

Ce petit festival devenu grand a su conserver son esprit convivial en offrant des expositions gratuites en extérieur sur les murs du village et les rives de la Charente. Dédié au photojournalisme, il proposera pas moins de 1200 photos cette année, avec plus de 60 photographes à l'affiche! L'invitée d'honneur sera la photographe française Bénédicte Kurzen, membre de l'agence Noor. Après avoir vécu plusieurs années en Afrique du Sud, elle s'est installée au Nigéria en 2012 où elle couvre les changements socio-économiques et les conflits locaux, produisant notamment les séries "A Nation Lost to Gods" et "Shine Ur Eye" déjà largement récompensés. Le festival Barrobjectif prolonge le plaisir par un programme dense de projections, de rencontres et d'ateliers. Alléchant.

Deux soldats des Forces spéciales en démonstration, Kaduna, Nigéria, le 28 avril 2011. Photo Bénédicte Kurzen.



© BÉNÉDICTE KURZEN/NOOR



© SABINE WEISS

La photographe Sabine Weiss présentera des images rares prises en Birmanie comme ici en 1996.

La Birmanie de Sabine Weiss

“Rencontres de la photo” du 9 au 17 septembre à Chabeuil (26)
www.mairie-chabeuil.com

Située dans la Drôme près de Valence, la ville de Chabeuil organise comme chaque année ses rencontres photographiques. L'invité d'honneur Jean-Christophe Béchet présentera les images de son livre *European puzzle*. Le public pourra aussi découvrir une série rare de Sabine Weiss sur la Birmanie, et lors de la soirée d'ouverture du festival, un film sur le parcours de cette grande dame, *Une vie de photographe* de Frank Landron. Autre artiste de renom, Pierre de Vallombreuse animera un workshop qui débouchera sur une exposition, ainsi qu'une conférence sur son sujet de prédilection, les peuples autochtones. Ce sont en tout 36 photographes qui seront exposés dans le “In” et le “Off”.



© DIDER BIZET/HANS LUCAS

Extrait de la série *Pyongyang Paris* de Didier Bizet, jeu de piste entre les deux capitales.

Rêver en images

“Biennale de photographie en Condroz” tous les week-ends d'août et les 14 et 15 août, à Marchin et Tahier (Belgique).
www.biennaledephoto.org

Les villages de Marchin et de Tahier, situés entre Liège et Namur, accueillent chaque week-end d'août la très champêtre Biennale de photographie en Condroz. Cette 8^e édition, qui prend comme joli thème “Rêver”, propose 20 expositions d'auteurs belges et étrangers, classiques ou contemporains, et une foule d'animations: ateliers, stages, rencontres, lectures de portfolios, visites, projections, conférences, librairies, spectacles de musique et danse... Un vrai festival, en somme!

Festivals, foires et salons

AOÛT-SEPTEMBRE

■ **03/Vichy**: 5^e Festival Portrait(s), jusqu'au 10 septembre.
www.ville-vichy.fr

■ **08/Sedan**: 8^e biennale de la photographie et de la ville Urbi & Orbi, jusqu'au 9 septembre.
www.urbi-orbi.com

■ **13/Arles**: Rencontres de la photographie, jusqu'au 24 septembre.
www.rencontres-arles.com

■ **16/Barro**: 18^e festival Barrobjectif, du 16 au 24 septembre.
barrobjectif.com

■ **22/Lannion**: Estivales du Trégor, jusqu'au 7 octobre.
www.imagerie-lannion.com

■ **26/Chabeuil**: 17^e Rencontres de la photo, du 9 au 17 septembre.
www.mairie-chabeuil.com

■ **29/Guilvinec**: 7^e Festival L'Homme et la Mer, jusqu'au 30 septembre.
festivalphotoduguilvinec.bzh

■ **30/Nîmes**: 4^e Biennale Images et Patrimoine, jusqu'au 1^{er} septembre.
<http://passagesdelimage.blogspot.fr>

■ **30/Garons**: 4^e bourse Photo Ciné Rétro, le 10 septembre.
 e-mail: pierreani30@cegetel.net
 Tél.: 06 03 44 17 51

■ **31/Toulouse**: 15^e Festival Manifesto, du 15 au 30 septembre.
www.festival-manifesto.org

■ **45/La Chapelle-St-Mesmin**: 1^{er} Festival Photo Animalière et Nature, les 29 et 30 septembre.
www.clubphotochapellos.fr

■ **41/Vendôme**: 13^e Promenades photographiques, jusqu'au 30 septembre.
promenadesphotographiques.com

■ **46/Cahors**: Fest'Images de Cahors-Bégoux, jusqu'au 18 septembre.
 Tél. 05 65 30 06 22

■ **56/La Gacilly**: 14^e festival photo La Gacilly, jusqu'au 30 septembre.
www.festivalphoto-lagacilly.com

■ **56/La Roche-Bernard**: 7^e Festival photographique d'Ar'Images, “Bretagne en lumière”, jusqu'au 31 octobre.
 e-mail: jpcheval@orange.fr

■ **66/Perpignan**: 29^e Festival International du Photojournalisme Visa pour l'Image, du 2 au 17 septembre.
www.visapourlimage.com

■ **66/Cerbère**: 2^e Festival Fotolimo: du 20 septembre au 1^{er} octobre.
fotolimo.com

■ **69/Lyon**: 14^e Biennale de Lyon, “Mondes flottants”, du 20 septembre 2017 au 7 janvier 2018.
www.biennaledelyon.com

■ **72/Yvré-l'Évêque**: 5^e saison photographique de l'Abbaye royale de l'Épau, jusqu'au 5 novembre.
<https://epau.sarthe.fr>

■ **75/Paris**: Biennale des Photographes du monde arabe contemporain, du 13 septembre au 12 novembre.

■ **79/Moncoutant**: 7^e Festival photographique, jusqu'au 1^{er} octobre.
www.festivalphotomoncoutant.fr

■ **81/Labruguière**: 10^e festival “À ciel ouvert”, jusqu'au 20 septembre.
www.espacebatut.fr

■ **85/Olonne-sur-Mer**: Festival Photo de l'île d'Olonne, jusqu'au 24 septembre.
www.loeil85340.fr

■ **92/Issy-les-Moulineaux**: Biennale D'issy, “Paysages pas si sages”, du 13 septembre au 12 novembre.
www.biennaledissy.com

■ **Belgique/Marchin et Tahier**: 8^e Biennale de photographie en Condroz, tous les week-ends du mois d'août et les lundi 14 et mardi 15 août.
www.biennaledephoto.org

■ **Canada/Montréal**: 15^e Mois de la Photo à Montréal/Biennale de l'Image Momenta, du 7 septembre au 15 octobre.
www.momentabiennale.com

PLUS TARD

■ **14/Deauville**: 8^e Festival Planche(s) Contact, du 20 octobre au 27 novembre.
www.deauville.fr

■ **14/Bayeux**: Prix Bayeux-Calvados des correspondants de guerre, du 2 au 8 octobre.
prixbayeux.org

■ **26/Montélimar**: 5^e Festival Présence(S) Photographie, du 17 novembre au 3 décembre.
www.presencesphotographie.fr

■ **52/Montier-en-Der**: 21^e Festival Photo Montier, du 16 au 19 novembre.
www.photo-montier.org

■ **57/Amanvillers**: 6^e Festival Dédicés d'émotions, les 7 et 8 octobre.
festivalphoto-dedicsdemotions.fr

■ **60/Beauvais**: 14^e festival les Photoautnales, du 14 octobre au 31 décembre.
photoautnales.fr

■ **83/Saint-Raphaël**: Festival de Streetphotography, du 13 au 15 octobre, appel à candidature jusqu'au 15 juillet.
www.festivalstreetphoto.com

■ **75/Paris**: Salon de la photo, du 9 au 13 novembre, Paris Expo Porte de Versailles.
www.lesalondelaphoto.com

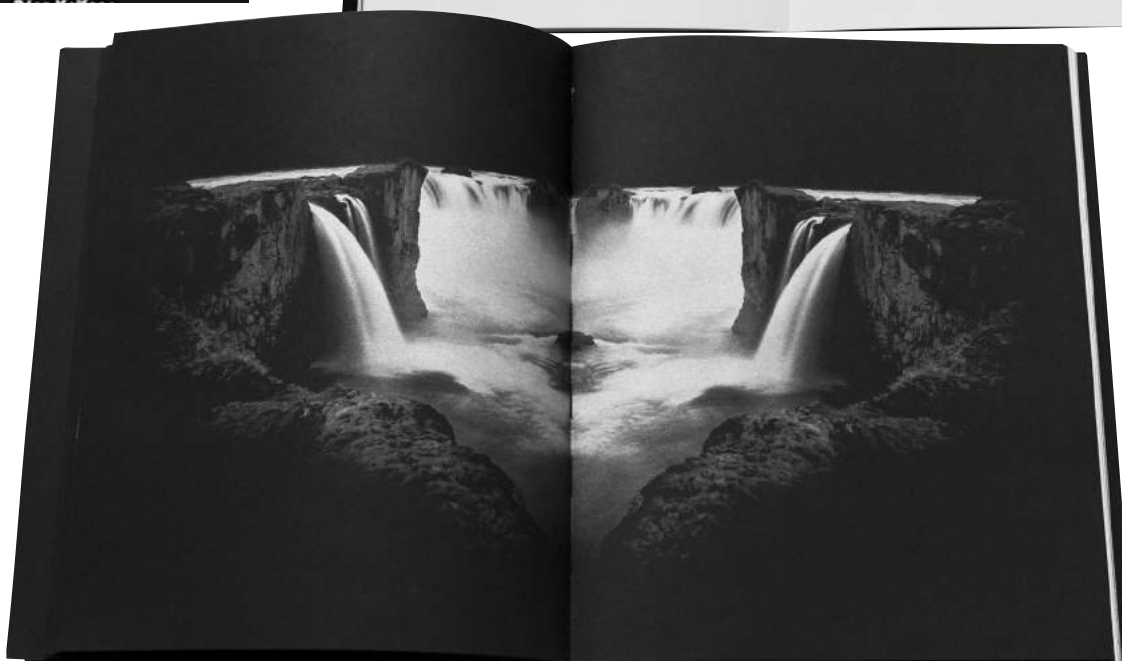
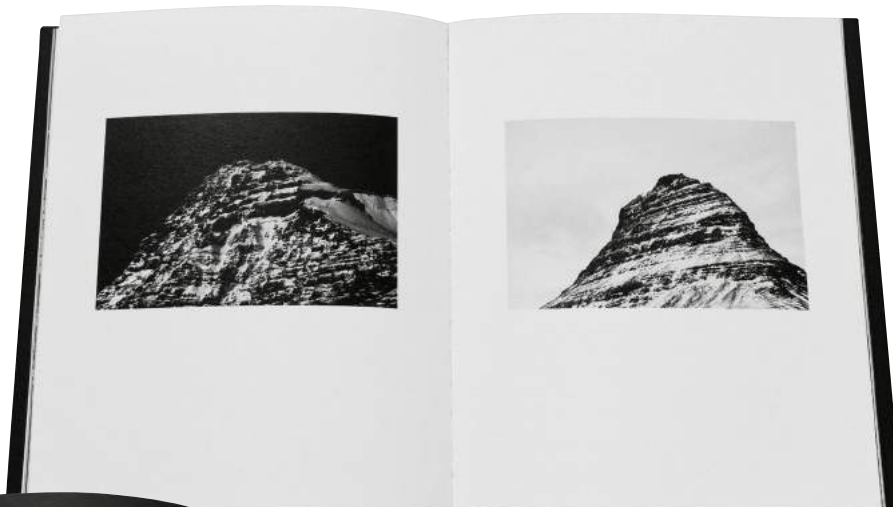
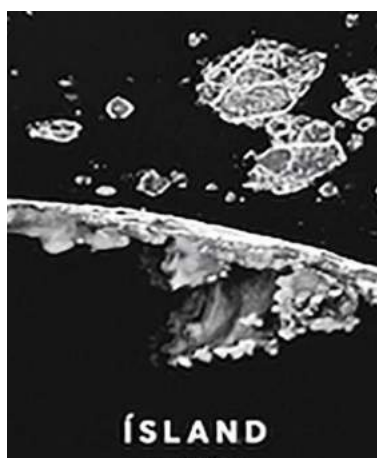
■ **75/Paris**: 114^e Salon d'Automne, du 12 au 15 octobre.
salon-automne.com

Islande intimiste

"Ísland", photographies de Reza Kalfane, auto-édité, 116 pages, 26x21 cm, 50 €. kalfane.com/books

Ce mois-ci notre coup de cœur va à un premier livre auto-édité. Photographe strasbourgeois, Reza Kalfane s'est pris de passion pour l'Islande qu'il photographie sans relâche, et à laquelle il rend ici hommage de la plus belle et de la plus originale des manières.

♥♥♥♥♥



Depuis quelques années, l'Islande est devenue *la* destination des photographes en mal d'exotisme et de nature sauvage, à tel point que l'on frise l'overdose de paysages volcaniques en grand format et aux couleurs flashy. Ce livre somptueux prend le contre-pied de cette tendance "hollywoodienne" et, pour la première fois, on a vraiment l'impression d'y être, d'entendre le grondement des chutes d'eau et le craquement des glaciers, de sentir le sable noir s'enfoncer sous nos pas et le vent saisir nos joues. Né en 1976, Reza Kalfane découvre l'Islande en 2012 et

ne cesse depuis de la photographier. S'il pratique aussi la couleur, c'est un noir et blanc ultra-graphique et sensuel qu'il a adopté ici, pour des compositions élégantes et dépouillées qui prennent vie dans une mise en page virtuose. La première et la dernière partie du livre sont imprimées à l'encre métallisée sur papier noir mat, faisant surgir l'élément liquide comme du mercure, tandis que les pages centrales offrent des paysages de neige intimistes en petit format sur papier blanc. Une superbe réalisation qui a certes un prix, mais qui ravira les amateurs de belles éditions. **JB**

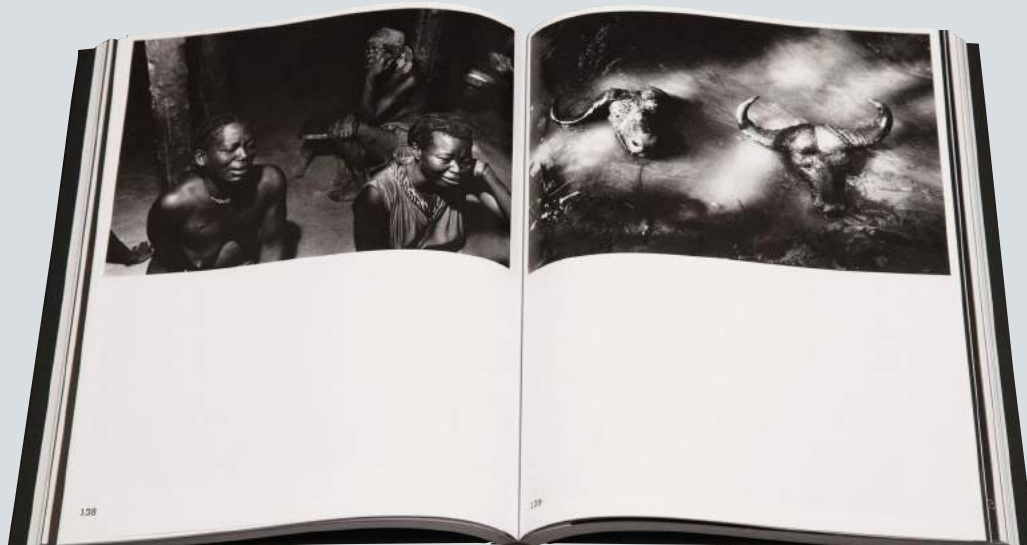


Van der Elsken en images et en mots

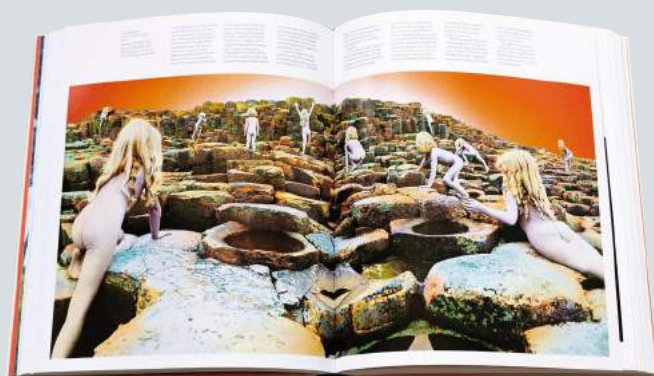
"La vie folle", photos d'Ed van der Elsken, éditions Xavier Barral, 24x30 cm, 288 pages, 45 €.



Catalogue de l'exposition consacrée à Ed van der Elsken par le Jeu de Paume (jusqu'au 24 septembre, voir RP 305), ce livre est le premier ouvrage rétrospectif français consacré à l'œuvre de l'artiste hollandais. Très bien imprimé et surtout richement documenté grâce à des textes de nombreux contributeurs (artistes contemporains, commissaires d'exposition, journalistes...), *La vie folle* permet une lecture vraiment complète de quarante ans d'une production photographique et filmique foisonnante. Il est enrichi de documents de travail, de planches-contact, de manuscrits...



Découpé en chapitres, le livre revient notamment longuement sur la relation tumultueuse que Van der Elsken entretient avec Vali Myers dans le Saint-Germain-des-Prés des années 50. D'autres chapitres comportent des images en couleur, mais c'est sans conteste son travail en n & b qui fut le plus marquant. Dans l'un des textes introductifs, Nan Goldin raconte sa "rencontre" artistique avec Ed van der Elsken: "Lorsque j'ai découvert le livre *Love on the left bank*, j'ai compris que j'avais trouvé là un authentique prédécesseur. L'impression d'avoir trouvé un amoureux". **CM**

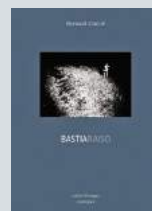


Bastia au cœur

"BastiaRaiso", photos de Bernard Cantié, éditions Contrejour, 80 pages, 15x21 cm, 15 €.



Avec le *Valparaiso* de Sergio Larrain ou le *Voyage Mexicain* de Bernard Plossu comme balises, le photographe Bernard Cantié poursuit une œuvre inspirée avec l'instinct pour moteur, et comme sujet la Corse, terre de ses ancêtres. Après un premier livre dédié aux paysages ruraux, celui-ci prend Bastia pour décor, et on se perd avec délectation dans ce labyrinthe à la fois mental et sensuel, où chaque image est un indice, où chaque objet, chaque signe semble porter une charge émotionnelle particulière. Autant d'histoires à se raconter en rêvant les yeux ouverts. **JB**



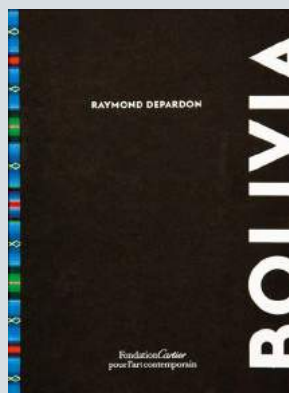
Pochettes surprises

"Vinyl. Album. Cover. Art", photos d'Aubrey Powell, éd. Thames & Hudson, 21x25 cm, 320 p, 38 € (en anglais).



Dans les années 70, l'agence londonienne Hipgnosis fut à l'origine des plus fameuses pochettes d'albums de l'époque: Led Zeppelin, Pink Floyd, Peter Gabriel, T-Rex, Paul Mc Cartney ont fait appel à l'imagination débordante de ces trublions visuels pour mettre des images sur leurs univers sonores. Bien avant Photoshop, Hipgnosis se singularisait par son approche basée sur le photomontage, offrant une vraisemblance photographique à des visions surréalistes. Aubrey Powell, le photographe de la bande, nous présente ici l'intégrale de leurs réalisations, enrichie d'une foule d'anecdotes incroyables et d'éclairages techniques passionnants. Et bien sûr, il nous parle de cochons volants... **JB**





Viva Bolivia!

"Bolivia", photos de Raymond Depardon, édité par la Fondation Cartier, 20x29 cm, 144 p., 39 €.



"A l'heure où le monde tend à se ressembler de plus en plus, il n'y a pour moi qu'un seul pays qui incarne encore l'esprit de résistance: la Bolivie." Et ce pays, Raymond Depardon va le photographier lors de cinq voyages. La première fois, en 1997, c'est Claudine Nougaret, son épouse, qui y organise le premier voyage familial. D'autres séjours suivront jusqu'au dernier en 2015 mais, pour Raymond Depardon, ce sont

ces premières images celles, "faites en touriste" qu'il juge les meilleures. Outre la qualité du travail photographique, l'objet est également très réussi: un beau papier mat met en valeur les subtilités des tirages baryté, un dos tissé rappelle les étoiles d'Amérique du Sud et le titre blanc, à l'italienne, qui court sur la tranche, ajoute à l'originalité de la maquette. Bref, on vous le recommande chaudement! **CM**



Photographie iranienne contemporaine

"Iran, année 38", ouvrage collectif, co-édité par Arte et Textuel, 21x28 cm, 192 pages, 45 €.



Deux cents images, 66 photographes... ce livre, catalogue d'une exposition des Rencontres d'Arles (à voir jusqu'au 24 septembre) vient nous prouver à quel point la photographie iranienne contemporaine est riche et inventive. Anahita Ghabaian, docteure en histoire contemporaine et créatrice de la première galerie photo de Téhéran et Newsha Tavakolian, photographe iranienne membre de l'agence Magnum ont réuni ici des démarches artistiques très variées entre images documentaires et visions plasticiennes. Ou comment la photographie et l'histoire de l'Iran sont imbriquées depuis la Révolution islamique... **CM**



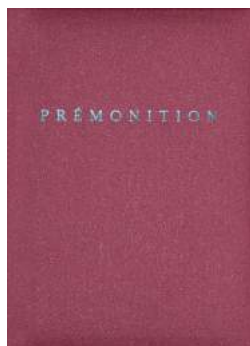
Toujours plus!

"Generation Wealth", photos de Lauren Greenfield, éditions Phaidon, 30,5x22,9 cm, texte en anglais, 504 pages, 625 photos, 69,95 €.



Depuis près de 25 ans, la photographe et réalisatrice américaine Lauren Greenfield mène un travail documentaire sur les excès de la société de consommation, en commençant par ceux de la jeunesse dorée américaine. Au royaume du "toujours plus" où les seules valeurs défendues sont celles du pouvoir de l'argent, on plonge ici dans une orgie de "bling-bling", de paillettes, de clinquant jusqu'à l'overdose. Passé l'effet de nausée qui finit par nous guetter, on comprend que Lauren Greenfield a voulu aussi montrer l'envers de ce décor de carton-pâte où les lendemains déchantent bien souvent... **CM**

Les autres parutions sélectionnées par la rédaction



Eloigner la douleur

"Prémonitions" photos de Cécile Menendez, co-édité par Arnaud Bizalion et le Garage Photographie, 12x16,5 cm, 28 €.

Dans ce très joli petit livre, bien imprimé sur un beau papier mat, Cécile Menendez raconte, en filigranes, la perte d'un bébé. Des images en couleur qu'elle a imaginées pour "s'éloigner de la douleur" nous plongent dans un univers entre rêves et cauchemars. CM



À 4 mains

"Saturnium" photos de Smith, musique d'Antonin Tri Hoang, éditions Actes Sud, 13x18 cm, un livre de 64 pages + un disque de 55 minutes, 16,64 €.

Ce livre-disque est le fruit de la collaboration entre la photographe Smith et le musicien Antonin Tri Hoang, lauréats de la deuxième édition du Prix Swiss Life à 4 mains. Un conte musical et photographique hommage à Marie Curie. CM



Une vie de jazz de A à Z

"Abécédaire amoureux du jazz" photos de Pascal Kober, 21x21 cm, 176 pages, 25 €.

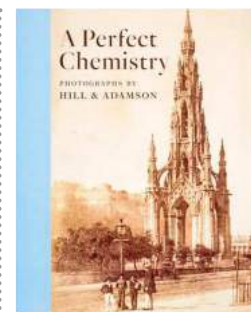
Photojournaliste, Pascal Kober collabore notamment, depuis 1987, à la revue *Jazz Hot*, plus ancienne revue au monde dédiée à cette musique. Grâce aux nombreuses rencontres musicales qui ont jalonné son parcours, il a décidé de réaliser un abécédaire dans lesquels se succèdent portraits et images de scène de tout ce que le jazz fait de mieux. Une véritable bible pour les amateurs! CM



Beautés naturelles

"Chasing light" photos de Stefan Forster, éditions teNeues, 25x32 cm, 224 p., 39,90 €.

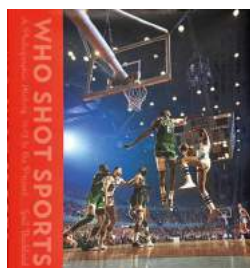
Stefan Forster n'a que 17 ans quand il entreprend une randonnée solitaire de 18 jours dans le sud des Hautes terres d'Islande. C'est à cette occasion que naît sa passion pour la photographie. Une passion dont il va faire son métier en quelques années seulement. Depuis, il parcourt le monde à l'affût des plus beaux paysages. Extraits... CM



Tandem XIX^e

"A perfect Chemistry" photos d'Hill & Adamson, éd. National Galleries Scotland, 20x25 cm, 120 p., 23 €.

Avis à tous les amateurs d'histoire de la photo. Ce catalogue de l'exposition qui se tient à Edimbourg retrace (en anglais) la fructueuse collaboration du peintre David Octavius Hill et du photographe Robert Adamson qui, dès 1843, produisirent des milliers d'images, posant certains jalons pour la photographie moderne. JB



Sport et photo

"Who shot sports?" Texte de Gail Buckland, 330 pages, éditions Alfred A. Knopf, 25x27 cm, 30 €.

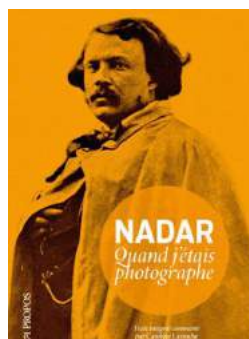
Gail Buckland nous raconte avec talent le sport au travers de l'histoire de ceux qui l'ont photographié. Et ça a commencé dès 1843! Ceux qui ne maîtrisent pas l'anglais trouveront malgré tout leur compte dans ces 280 images parfois cocasses, souvent spectaculaires, qui illustrent l'ouvrage. RM



Images et mots

"Cycle", photos de Véronique L'Hoste, éditions Orange Claire, 48 p., 15x20 cm, 19 €.

Ce drôle d'objet, qui inaugure la collection PhotoMots, emboîte littéralement une nouvelle de François Borel-Hänni et une série photographique de Véronique L'Hoste. Tous deux nous emmènent dans un univers délicat, traquant l'intangible dans le trivial du quotidien. JB



Nadar se raconte

"Quand j'étais photographe", par Nadar, éd. À propos, 14x20 cm, 288 p., 20 €.

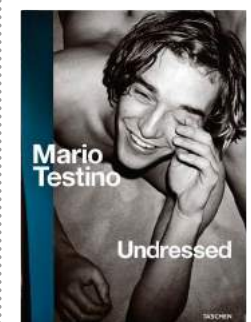
Publiées en 1900 alors qu'il a 80 ans, ces "mémoires" regroupent 14 textes parus auparavant dans la revue *Paris-Photographe*. Nadar y raconte ses aventures photographiques dans les catacombes ou en ballon. L'introduction de Caroline Larroche remet ces propos dans leur contexte. JB



La belge attitude

"The t'Serstevens Collection", éditions Husson, 20x30 cm, 80 pages, 30 €.

Grands bourgeois et photographes amateurs passionnés, le notaire Émile Henri t'Serstevens et son épouse Marie Dastot ont laissé à la postérité des milliers de clichés récemment retrouvés. Ce livre en donne un bel aperçu, montrant la vie bourgeoise à Bruxelles et en villégiature au tournant du XX^e siècle, mais aussi les campagnes belges et les petits métiers, avec la précision de la chambre grand format. Un beau voyage dans le temps. JB



Les nus de Testino

"Undressed", photos de Mario Testino, éd. Taschen, 144 pages 24,4x34,5 cm, 25 €.

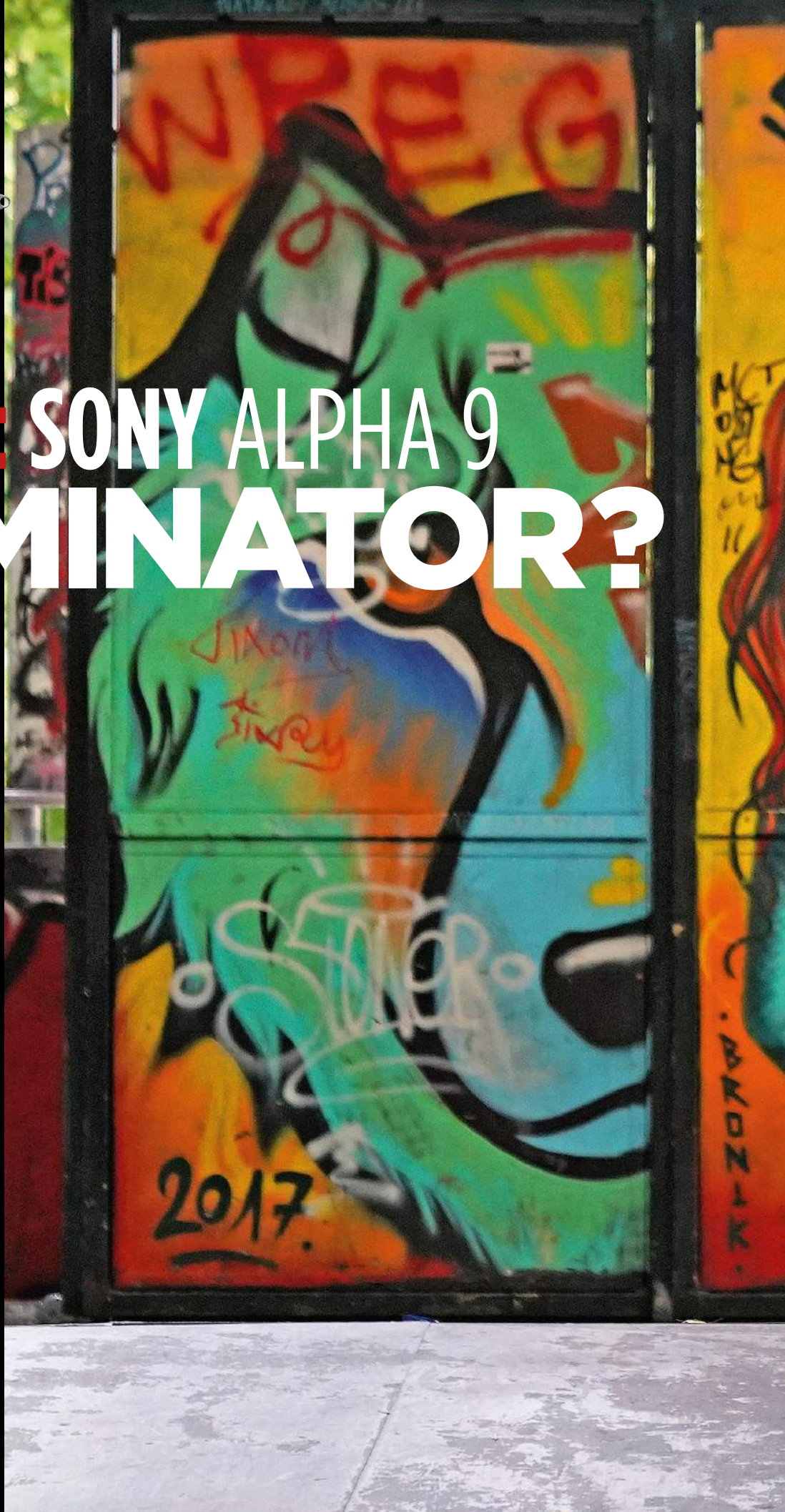
En parallèle à l'exposition qui se tient à la Fondation Helmut Newton de Berlin, ce livre dévoile un pan méconnu du travail du photographe de mode péruvien, qui s'attarde ici davantage sur les corps que sur les vêtements. Cela reste vraiment trop superficiel et gentiment glamour à notre goût... JB



HYBRIDE : SONY ALPHA 9 TERMINATOR?

L'Alpha 9 arrive sur le marché avec une ambition déterminée : se poser en concurrent direct des cadors 24x36. Cet hybride débarque dans la bergerie des reflex avec des arguments massues, comme des rafales à 20 i/s en pleine définition et un tarif agressif... Fait-il le poids ?
Renaud Marot avec Jean-Claude Massardo

1/800 s à f:2,8 et 2500 ISO.
À 20 i/s, difficile de ne pas
trouver la bonne posture
sur une scène sportive !





HYBRIDE : SONY ALPHA 9Prix indicatif (boîtier nu) **5 300 €****FICHE TECHNIQUE**

Type	boîtier hybride à objectifs interchangeables
Monture	Sony E
Conversion de focales	-
Type de capteur	CMOS rétroéclairé à mémoire intégrée, stabilisé
Définition	24 MP
Taille du capteur	35,6x23,8 mm
Taille de photosite	6 microns
Sensibilité	100-51200 ISO (50 à 204 800 ISO en sensibilité étendue)
Viseur	EVF OLED 3 686 000 points couverture 100 %, grossissement 0,78x, dégagement oculaire 23 mm
Ecran	ACL basculant tactile monopoint 7,6 cm/1440 000 points
Autofocus	hybride, 693 points en corrélation de phase, 25 points en détection de contraste
Mesure de la lumière	Evaluative 1200 zones, centrale pondérée, spot
Modes d'exposition	P-S-A-M
Obturbateur	mécanique de 1/8 000 s à 30 s, électronique de 1/32 000 s à 30 s
Flash	sans
Formats d'image	jpeg, Raw (14 bits), Raw+jpg
Vidéo	4K UHD 60p
Support d'enregistrement	2 cartes SD (dont une compatible UHS-II)
Autonomie (norme CIPA)	480 vues
Connexions	USB 2.0, HDMI, Wi-Fi NFC, Ethernet Bluetooth, prises casque/ micro, prise synchro-X
Dimensions/poids	127x96x63 mm/675 g

Chez les pros du sport, c'est moins la définition que le débit des rafales qui est le critère principal dans le choix d'un boîtier : les Canon EOS-1Dx Mk II et Nikon D5, qui caracolent respectivement à 14 et 11 i/s, n'embarquent qu'un modeste CMOS 20 MP. C'est sur ce terrain – et celui de la compacité – que vient les chatouiller l'Alpha 9, un hybride en quête de respectabilité sportive pro. Et avec son capteur 24x36 24 MP et ses rafales annoncées à 20 i/s, ce challenger a de quoi faire trembler certains trônes...

ses charnières de trappes solidement charpentées et son obturbateur mécanique prévu pour 500 000 cycles, mais la coque n'est "que" tout temps et non tropicalisée. La poignée, malgré un dessin étudié, manque de hauteur pour un vrai confort et le petit doigt doit s'habituer à s'installer dessous. Quatre barillets couronnent le capot : deux superposés dédiés aux cadences et aux modes AF et, plus classiquement, un pour les modes d'exposition (3 mémorisations) et un pour la correction d'exposition. Seul ce dernier n'a pas droit à son verrouillage...

Une construction exemplaire

Un boîtier pro ce n'est pas que de la technologie, c'est également une construction faite pour durer et endurer, une ergonomie efficace et un service SAV de compétition. Ce service existe (Sony Imaging PRO Support) mais reste à développer sur la France. La constitution tout alliage magnésium de l'Alpha 9 (le boîtier est de ce fait assez lourd pour un hybride) se montre rassurante, avec

LES POINTS CLÉS

- Des rafales de 24 MP à 20 i/s en Raw + jpeg
- Un AF hybride à 693 collimateurs couvrant 93 % du cadre
- Un viseur électronique 3 686 000 points et un écran tactile
- Une sensibilité jusqu'à 204 800 ISO en mode étendu



Le petit joystick à droite de l'écran permet de naviguer commodément dans les 693 collimateurs AF... L'Alpha 9 est un boutonneur : il y en a partout, concentrés sur une coque assez compacte.



Sur l'épaule gauche, deux barillets superposés – verrouillables indépendamment – sont dédiés à la gestion des rafales et de l'AF. Le métal est partout présent, donnant une excellente sensation qualitative.

Sony s'est enfin décidé à ajouter dans les menus un onglet "perso" dans lequel on peut installer les items de son choix. Autre amélioration notable par rapport aux précédents Alpha : la batterie voit sa capacité plus que doubler, promettant, dans sa fiche technique, presque 500 vues en visée avec l'EVF. En fait, lors du test, plusieurs milliers de vues (à 20 i/s ce n'est pas difficile...) ont pu être réalisées sans recharger. La trappe de carte révèle deux baies SD permettant

– entre autres – de séparer les Raw et les Jpeg ou les images fixes/animées. L'une des baies est compatible Memory Stick Duo, ce qui, d'une part, confine à l'acharnement thérapeutique, d'autre part, la prive de la norme UHS-II. Un peu ballot tout de même... Sur le flanc gauche, l'un des trois bouchons recèle une surprise : une connexion Ethernet (je n'ai pas dit Internet!) ! Voilà qui confirme les ambitions athlétiques de l'Alpha 9 ce ►►►



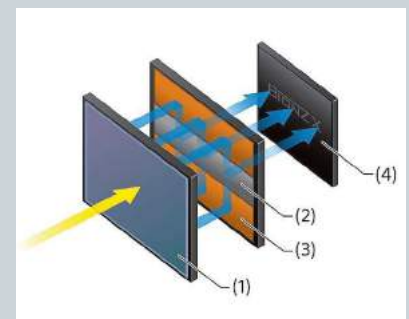
2 baies SD c'est bien, 2 baies compatibles UHS-II c'est mieux ! Seule l'une d'elles y a droit afin de préserver la compatibilité avec les cartes Memory Stick. Et pourquoi pas les Smart Media ?



L'autonomie était un talon d'Achille des Alpha. Celle du 9 passe à une respectable capacité de 2 280 mAh. Elle peut être doublée par adjonction d'une poignée verticale.



L'écran est basculant mais non pivotant. Il est discrètement tactile monopoint ne permettant pas, par exemple, d'agrandir les images en lecture.



L'Alpha 9 tient une partie de sa rapidité de l'architecture "empilée" de son capteur, la mémoire et les circuits (2, 3) étant directement placés sous le silicium (1) pour une liaison rapide avec le processeur (4).

HYBRIDE : SONY ALPHA 9

type de liaison filaire, déjà présent depuis un bail sur les reflex ultra-pros, étant impératif pour couvrir sérieusement les grands événements sportifs. C'est quand déjà les prochains Jeux Olympiques ?

Un viseur XL

Avec ses 3 686 000 points, le viseur électronique OLED n'est – chez les hybrides – égalé que par le Lumix GH5 et dépassé par le seul Leica SL. Cette définition n'est pas de trop avec les 0,78x du grossissement, qui font de la visée un véritable écran de cinéma. Les infos, réparties sur deux bandeaux, restent parfaitement lisibles grâce à un dégagement oculaire confortable. Le rafraîchissement est rapide et les effets de scintillement sont moins perceptibles que chez les autres Alpha. À l'arrière, l'écran basculant (hélas non pivotant) est tactile mais timidement. Monopoint, il ne répond au doigt que pour désigner ou déplacer le collimateur AF en visée par l'écran.

Oui aux cadences infernales !

Bien, ce n'est pas tout ça mais ce qui distingue surtout l'Alpha 9 des autres boîtiers 24x36 réside essentiellement dans des cadences de rafales promises comme infernales. Chose promise, chose due : devant le chrono, avec une carte SD 300 Mo/s, les 20 i/s en Raw (compressé) + Jpeg sont très exactement tenues, sans black-out perceptible dans la visée, grâce à un rafraîchissement à 120 Hz ! Bravo, mais ce joli score n'est toutefois atteint que sous certaines conditions. En effet, la vitesse d'obturation a une incidence directe sur sa fréquence en mode rafale H : jusqu'au 1/125 s la cadence est tenue, mais au 1/60 s et au 1/30 s elle décroche respectivement à 14,7 i/s et 10 i/s (Sony le signale sur son site, mais pas dans le mode d'emploi). Il faut bien laisser un peu de temps au processeur Bionz X pour faire son job. Notons cependant qu'en photographie sportive – le domaine que l'Alpha 9 vise principalement – ce sont surtout les vitesses élevées (ou, pour parler plus proprement, les courts temps de pose) qui sont mises à contribution afin de figer l'action. Et là, les 20 i/s répondront présent. Pour avoir droit à ces rafales qui se rapprochent d'une cadence ciné, il faut – outre le 1/125 s minimum – régler le boîtier en obturation électronique. Cette dernière, totalement silencieuse, couvre les expositions de 30 s à 1/32 000 s mais peut parfois créer des effets de rolling shutter ►►►

NOS IMAGES SUR LE TERRAIN

400 ISO



Détail d'un format 60x90 cm



Le modelé est bien traduit sur ce portrait de Louise au 24-70 mm f:2,8 mais l'examen d'un détail 60x90 cm donne une légère sensation de mollesse (sans doute due à un filtre AA). Une pichenette d'accentuation ou, mieux, l'incrustation d'un filtre passe-haut sur Photoshop y remédieront.



Sans être époustouflante, la dynamique des Raw 14 bits permet de conserver une bonne palette de densités dans des scènes contrastées. On note une légère dominante magenta dans le ciel.



L'Alpha 9 tire fort bien son épingle du jeu dans les hautes sensibilités. Les images sont exploitables en sorties 30x45 cm jusqu'à 12 800 ISO, et les 25 600 ne sont pas honteux en A4. Les sensibilités étendues vont jusqu'à 204 800 ISO. C'est moins extrême que les 1 460 000 du Nikon D7500 mais presque aussi étrange, le rendu donnant la sensation d'une impression sur feutre...

SUIVI EN AF CONTINU À 20 I/S



En rafales à 20 i/s (ici avec le 70-200 mm f:2,8), l'AF continu suit bien le mouvement frontal d'un sujet rapide. Sur les 180 vues correspondant à l'approche de la rame de métro, il n'y a eu qu'un instant d'une dizaine de vues (détail 2) où l'AF a trop anticipé l'action. Un flottement rapidement corrigé.



sur les sujets en déplacement transversal rapide. En obturation mécanique, le plus court temps de pose est ramené à 1/8000 s et les cadences maxi à 5 i/s.

Les rafales de folies c'est bien, mais l'AF suit-il? Avec ses 693 points en corrélation de phase, celui-ci couvre pour ainsi dire tout le champ. Les collimateurs peuvent être regroupés par zone ou sélectionnés individuellement par le pouce via un mini-joystick (c'est rapide et efficace), soit par désignation au doigt en visée sur l'écran. En rafales à 20 i/s, l'AF continu ne s'est que très rarement fait piéger sur des sujets en mouvement frontal rapide, corrigeant promptement le tir. Les bonnes dispositions de l'AF se retrouvent dans une réactivité de premier ordre, le déclenchement étant pratiquement instantané. Prompt à l'allumage, l'Alpha 9 s'avère également véloce dans la digestion des images après une rafale, traitant 100 Raw (non compressés) + Jpeg en environ une vingtaine de secondes.

Qualité d'image

Les 24 MP fournissent une image de 6000x 4000 pixels, avec un bon potentiel de capture des détails. Bien que Sony ne le mentionne pas, il est probable qu'un filtre AA soit présent devant le capteur, induisant une diminution du contraste local. Nous avons vu que les rafales à 20 i/s nécessitent une vitesse minimale de 1/125 s ce qui met, malgré une stabilisation mécanique assez efficace (gain d'environ 3,5 IL), les hautes sensibilités à contribution dans bien des environnements sportifs. Heureusement, l'Alpha 9 se débrouille bien de ce côté-là. Du bruit de luminance ne commence à pointer le bout du nez qu'à partir de 3200 ISO. À 6400 et 12800 ISO, il monte doucement en puissance sans que cela soit vraiment gênant, si on a un compte-fils vissé sur l'œil, grâce à une gestion fine de la réduction par le processeur. À 25 600 ISO, les choses se gâtent visiblement et la saturation chute brutalement mais les images sont encore exploitables en 30x20 cm. Au-delà, on quitte le domaine de la photographie pour entrer dans celui des arts plastiques...

NOS CHRONOS

(avec 24-70 mm et carte 300 Mo/s)

● Allumage, mise au point et déclenchement:	0,6 s
● Mise au point et déclenchement:	0,1 s
● Attente entre deux déclenchements:	0,3 s
● Cadence maxi en mode rafale:	20 vues/s
● Nombre de vues max en mode rafale:	
(Jpeg/Raw/Raw +Jpeg)	370/240/230 vues

VERDICT

Sony a les dents longues et s'est donné, avec l'Alpha 9, les moyens pour rayer le parquet... À condition de respecter certaines conditions, cet hybride enfonce tous les boîtiers 24x36 existants en termes de rafales et se pose ainsi en option majeure pour les événements sportifs à venir. Avec, en prime, l'atout de la légèreté puisqu'il accuse 2 kg avec un 70-200 mm f:2,8 contre respectivement 2,8 kg et 3 kg pour un D5 et un 1Dx Mk II équipés de la même optique. Sans parler du tarif, réduit en moyenne de 1500 €... Cet Alpha 9 serait-il donc le Terminator des reflex ultra-pros, annonciateur d'un changement de dynastie régnante au profit des hybrides? Il reste malgré tout quelques atouts aux deux rois des reflex 24x36: une prise en main autrement confortable et un service pro affûté de longue date. À n'en point douter, l'Alpha 9 est un appareil redoutablement efficace, méritant sans conteste son Top Achat. Toutefois, si vous n'êtes pas un pro du sport ou de l'animalier, je vous conseille davantage un Alpha 7II.

POINTS FORTS

- ↑ Rafales à 20 i/s
- ↑ Bonne qualité d'image jusqu'à 6400 ISO
- ↑ AF très réactif
- ↑ Viseur vaste et défini
- ↑ Large autonomie
- ↑ Stabilisation efficace
- ↑ Belle construction

POINTS FAIBLES

- ↓ Pas de place pour le petit doigt!
- ↓ Tactile sous exploité
- ↓ Une seule baie UHS-II
- ↓ Léger manque de contraste local
- ↓ Pas tropicalisé (tout temps quand même)

LES NOTES

Prise en main 7/10
C'est là où cet hybride pêche face aux Goliath 24x36 qu'il affronte. La poignée, quoique bien dessinée, manque de hauteur.

Fabrication 8/10
C'est du tout métal, avec un beau degré de finition mais sans une vraie tropicalisation.

Visée 9/10
Aussi vaste que défini, le viseur électronique est un vrai régale.

Fonctionnalités 10/10
L'Alpha 9 en regorge, la palme revenant évidemment à ses rafales grimant à 20 i/s en pleine définition et suivi AF!

Réactivité 10/10
Ses circuits affûtés donnent beaucoup de répondant à cet Alpha.

Qualité d'image 27/30
Excellente gestion du bruit mais rendu manquant un peu de micro-contraste.

Gamme optique 7/10
Il faudra que Sony développe davantage sa gamme de télépros.

Rapport qualité/prix 7/10
Le prix est à mettre en regard des concurrents D5 et EOS-1Dx II...

Total

85/100



"L'amour est plus fort que la mort"

Mon testament spirituel,
soeur Emmanuelle (2008)

Contactez votre interlocutrice legs, donations, assurances-vie :
Catherine Alvarez

01 70 32 02 50 - legs@asmae.fr

**Asmae - Immeuble Le Méliès,
259-261 rue de Paris,
93100 Montreuil**

www.asmae.fr

**LEGS - DONATIONS
ASSURANCES - VIE**

© Jean-Michel Turpin

association **Asmae**
Soeur Emmanuelle
Agir pour l'enfance défavorisée

LOMOGRAPHY NEPTUNE CONVERTIBLE ART LENS SYSTEM Prix indicatif 990 €

Un kit polyvalent

Lomography, qui a modernisé l'ancienne marque soviétique Lomo au point de faire de ses produits des objets branchés et définitivement tendance, continue sur sa lancée. Elle a, en effet, débuté sa gamme d'optiques Art en 2013 en ressuscitant des anciennes optiques... et ce nouveau "produit" (ce n'est pas à proprement parler un objectif unique) reprend le concept des "trousses d'objectifs", très courant de la fin du XIX^e siècle jusqu'au milieu du XX^e siècle. **Claude Tauleigne**



C'est la septième fois que la marque lance son projet sur Kickstarter. Cette plate-forme de financement participatif permet de ne commencer la production réelle qu'au-delà d'un seuil minimum d'acheteurs. En contrepartie, ces primo-acheteurs (la campagne s'est achevée le 7 juin) bénéficient d'une réduction sur le tarif (remise de 45 % sur le prix officiel de 990 €) et parfois de petits avantages (sacs, voyage au sein de la société à Vienne...) selon leur mise de départ. Comme les six précédentes, la campagne a été un vrai succès puisque Lomography a récolté plus d'un demi-million de dollars, le seuil de déclenchement de la production étant fixé à 100 000 \$. Presque 900 photographes ont donc souscrit, de par le monde, à ce système d'objectifs. Il sera disponible pour ces derniers à partir de novembre 2017. Les autres paieront le plein tarif et devront attendre, vraisemblablement jusqu'en 2018...

Trois objectifs en quatre éléments

Le principe du système Neptune est assez ancien mais est aujourd'hui très complexe

à concevoir, étant donné le niveau d'exigence désormais requis! En 1830 déjà, Charles Chevalier a inventé un système optique (le "Photographe à Verres Combinés") constitué d'un doublet achromatique auquel on pouvait adjoindre, à l'avant, deux autres types de doublets (de focales différentes) pour créer trois objectifs différents. Ce principe a ensuite été repris et amélioré dans les "trousses photographiques" avec lesquelles on pouvait créer différentes focales à partir d'éléments se montant les uns sur les autres. Le système Lomography s'appelle Neptune, qui était le Dieu romain de la mer. Il est un peu plus complexe que les antiques trousses puisqu'il comporte une "base" constituée de quatre lentilles indépendantes sur laquelle on peut monter trois convertisseurs à l'avant. Tous possèdent des noms également liés à la

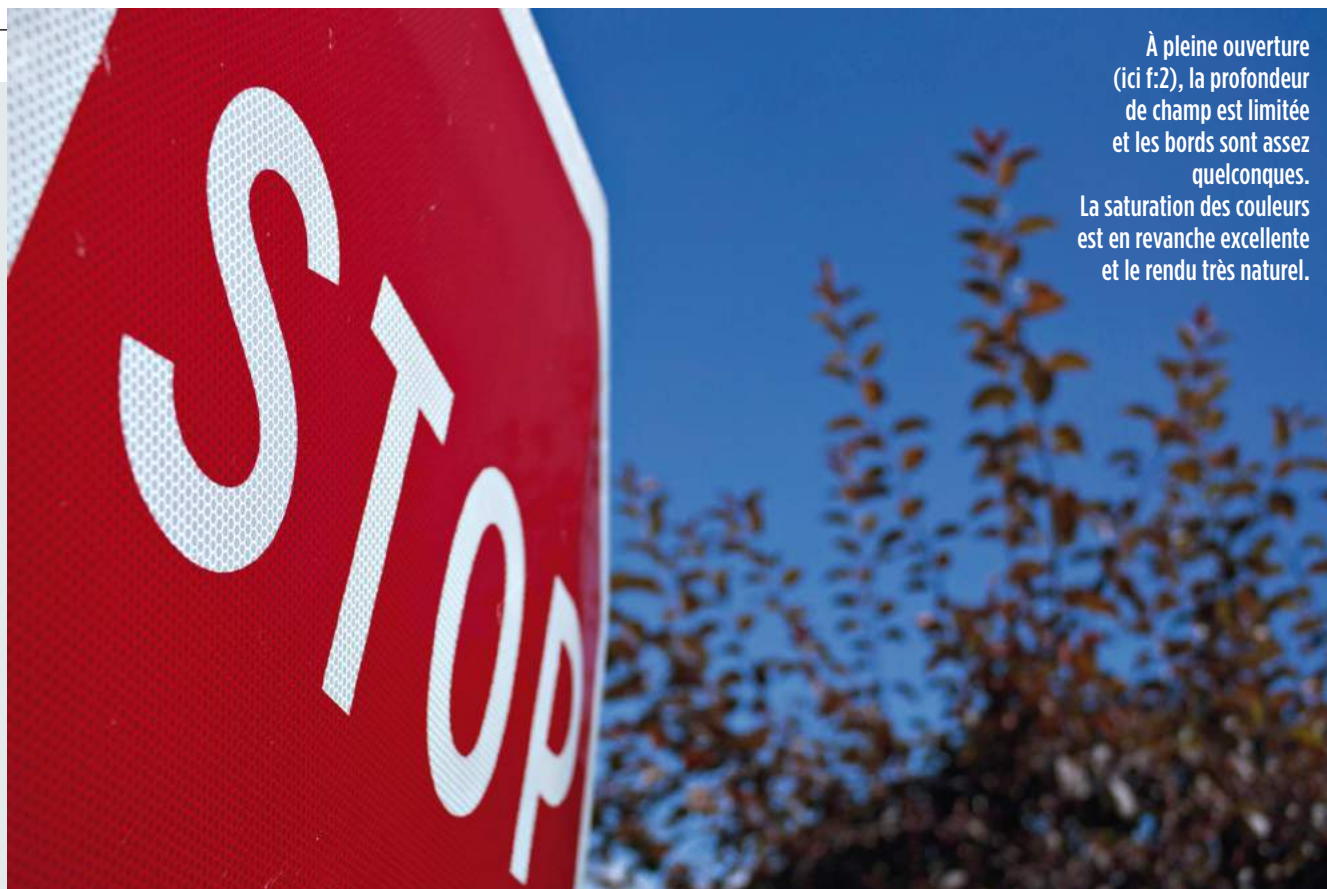
mythologie marine... mais en prenant les noms grecs (et non plus romain comme Neptune!): Thalassa (35 mm f/2,5), Despina (50 mm f/2,8) et Proteus (80 mm f/4). On pardonnera à Lomography ce mélange gréco-romain.

Tout dans la base

La "base" est donc constituée de trois éléments indépendants. Elle se monte directement sur le boîtier et est disponible en trois montures (Canon EF, Nikon F et Pentax K) en version noire ou argentée. Elle possède, à l'avant, une baïonnette spécifique qui permet de fixer les trois différents blocs optiques convertisseurs. Une fois montés, ces derniers se combinent optiquement avec la base pour donner une focale globale de 35, 50 ou 80 mm. Chacun d'eux est constitué de quatre lentilles indépendantes. On peut ainsi changer d'objectif... sans enlever la

FICHE TECHNIQUE/BASE

Construction	3 lentilles en 3 groupes
Dim. (ø x l)/poids	66x35 mm/230 g
Montures	Canon EF, Nikon F, Pentax K



À pleine ouverture (ici f:2), la profondeur de champ est limitée et les bords sont assez quelconques. La saturation des couleurs est en revanche excellente et le rendu très naturel.

Thalassa 35 mm f:3,5

Le premier objectif du système Neptune constitue la base du système, comme l'indique son nom générique (Thalassa, qui signifie "mer" en grec ancien). Lomography est d'ailleurs, pour le moment, la seule marque d'accord avec ce que je m'époumone à dire: c'est le 35 mm qui correspond le mieux à la vision humaine! L'objectif est donc idéal pour le reportage, la "street photography".

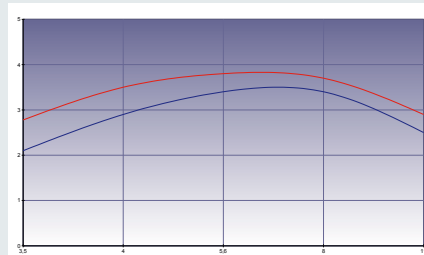
Au labo

À pleine ouverture, les résultats sont juste bons au centre (en rouge). Ils progressent jusqu'à devenir très bons aux ouvertures moyennes. Les bords (en bleu) sont médiocres à f:3,5 puis deviennent très bons vers f:8. La diffraction intervient après f:8. La distorsion (2,5 % en barillet) est forte et le vignetage est important (1,5 IL à f:3,5). Il disparaît lentement et devient négligeable à f:8. L'aberration chromatique est également assez moyenne (0,3 ‰).



FICHE TECHNIQUE

Construction	4 lentilles en 4 groupes.
MAP mini	25 cm
Ø filtre	52 mm
Dim. (ø x l)/poids	55x48 mm/160 g



base, ce qui prévient l'introduction de poussières dans la chambre de l'appareil lors de l'opération. L'astuce, c'est que la base comporte la bague de mise au point hélicoïdale (le système n'est évidemment pas autofocus!) et le diaphragme. Notons au passage que ce dernier n'est pas cranté, ce qui facilitera la tâche des vidéastes, s'ils trouvent la place d'installer un follow-focus (ce qui est loin d'être gagné!). On peut même intercaler entre la base et les blocs convertisseurs une des six plaques de "diaphragme à effet"

(fournies avec le système) pour créer des effets spéciaux. Effets dont je ne suis pas vraiment fan... Les points lumineux dans le champ prennent la forme de la plaque (étoile, croix, losange, goutte d'eau...) et le piqué global chute... sans compter que l'ouverture photométrique résultante peut devenir très faible! Signalons également qu'il n'y a aucun contact électronique: exit, donc, la présélection du diaphragme, l'aide à la mise au point (mieux vaut donc disposer d'un reflex avec un viseur à fort grossis-

sement!) et les automatismes (les modes A ou M sont donc incontournables).

Un système ouvert!

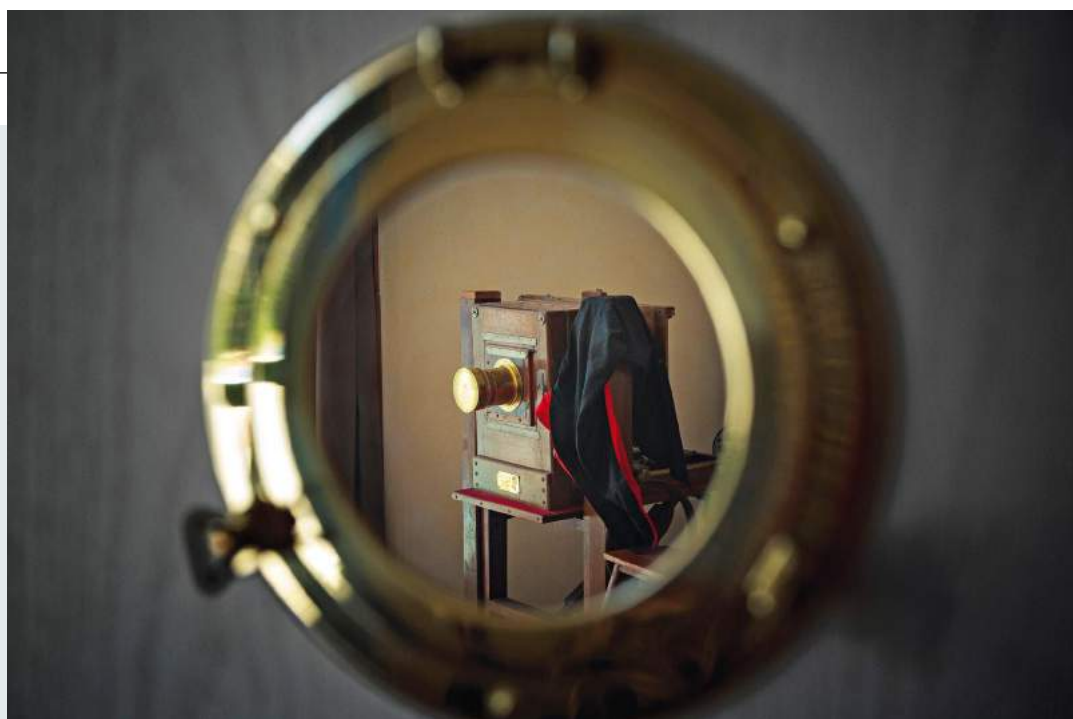
Les participants au projet Kickstarter avaient même le droit de donner leur avis sur le prochain bloc avant que pourrait concevoir Lomography! Résultat du vote: le 15 mm est arrivé en tête, devant le 105 mm et les 19 et 24 mm. Lomography a donc annoncé la mise en projet d'un 15 mm f:3,8 (ce sera le "Naïad"!) à huit len-

tilles, qui devrait posséder une très faible distorsion (moins de 1 % selon la marque) et une distance minimale de mise au point inférieure à 15 cm. Il sera évidemment beaucoup plus volumineux que les 35, 50 et 80 mm du premier set. Mieux (enfin...): Lomography annonce également travailler sur un 400 mm!

Une mécanique complexe

Il faut d'abord préciser que nous avons pu tester un prototype du système. Au niveau de l'unité de production (en Chine), les tests définitifs et les derniers ajustements ne seront effectués qu'en août... pour un début de production en septembre. Cette précision est importante: la base du système testé présentait des jeux dans les ajustements mécaniques et les crans du système de réglage du diaphragme n'étaient pas franchement francs, justement. Pour avoir testé de nombreuses optiques Lomography par le passé (qu'elles soient produites dans des anciennes usines optiques soviétiques ou en Chine), je peux toutefois affirmer que ces problèmes devraient être complètement réglés dans les versions finales. Lomography joue, entre autres, sur le concept de "fotopovera" mais seulement au niveau de la philosophie et du rendu de l'image, pas de la fabrication qui est toujours d'excellent niveau! Les fûts des différents éléments sont d'ailleurs réalisés en aluminium et toutes les lentilles sont traitées multicouche pour minimiser les reflets parasites.

La mise en œuvre est très simple: on monte d'abord la base sur l'appareil, puis on choisit le bloc avant (dont les inscriptions ne sont, pour le moment, pas assez visibles à mon goût: on a du mal à les différencier) qui se fixe via une baïonnette, située à l'avant du bloc. Ce bloc peut, à l'inverse, s'extraire en appuyant sur un poussoir de déverrouillage. Ensuite, les choses se compliquent un peu. Les objectifs n'ont, en effet, pas la même ouverture maximale. Il faut donc, dans un premier temps, tourner la bague de mise au point jusqu'à la mise au point minimale pour qu'elle soit sortie au maximum. Ensuite, après avoir ouvert le diaphragme au maximum, on doit tirer vers l'avant la bague d'ouverture et la tourner jusqu'au "clic" correspondant à la focale montée. Puis la repousser vers l'arrière. La base affiche alors (sur ses inscriptions gravées), l'échelle de diaphragme correspondant à la focale choisie. Très bien. Sauf que... on n'est pas obligé de le faire! On peut très bien ouvrir "au pif", sans se préoccuper des ouvertures réelles! Et, par



Même s'il n'atteint pas la "norme" de f:1,8 du fait de sa construction en deux blocs, ce 50 mm est de très bon niveau et permet de jouer avec les différents plans. Au centre (ici à f:5,6), les performances sont excellentes.

Despina 50 mm f:2,8

On reste dans le domaine aquatique: Despina, pour la petite histoire, est la fille de Poseidon (Dieu des mers... l'équivalent grec du Neptune romain) et de Demeter dans la mythologie grecque. Ce 50 mm est assez compact et très polyvalent: il se prête à ce qu'on appelle désormais la photo "lifestyle"...

Au labo

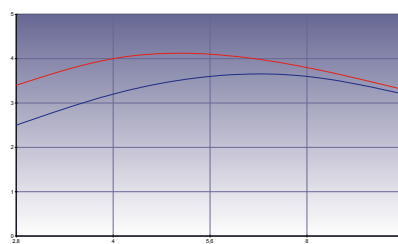
À f:2,8, les résultats déjà très bons au centre. Ils deviennent même excellent à f:4 et le restent jusqu'à f:8. Les bords sont en retrait à pleine ouverture mais atteignent un très bon niveau à f:5,6. L'homogénéité est excellente à partir de f:8. La distorsion (0,5 % en barillet) est quasi nulle tandis que le vignetage est modéré (0,5 IL à f:2,8). L'aberration chromatique est très bonne (0,2 %).

conséquent, régler le diaphragme des 35 et 80 mm à des ouvertures plus lumineuses que f:3,5 et f:4 respectivement. C'est-à-dire à celle correspondant au f:2,8 du 50 mm! Lomography précise que, dans ce cas, les performances risquaient d'être dégradées. C'est un détail, mais on se demande si la version finale de la base intégrera le futur 15 mm f:3,8, ce qui risque de complexifier



FICHE TECHNIQUE

Construction	4 lentilles en 4 groupes.
MAP mini	40 cm
Ø filtre	52 mm
Dim. (ø x l)/poids	55x34 mm/130 g



les inscriptions, déjà peu lisibles! De plus, la bague de diaphragme est extrêmement fine et très proche de celle de mise au point: il est très difficile, au début, de manœuvrer l'une sans faire bouger l'autre! Et l'absence de cran dans le diaphragme oblige sans arrêt à vérifier sur la bague l'ouverture choisie. Celle-ci ne s'affiche évidemment pas dans le viseur (celui-ci s'assombrissant

quand on ferme le diaphragme) et elles ne sont pas toutes notées sur la bague !

Un système séduisant

Les différents prototypes du système Neptune me sont parvenus "tels quels", sans le packaging final, ce dernier étant en cours de réalisation. Dommage, j'aime bien le luxe un peu déjanté des boîtes d'objectifs Lomography. C'est un mélange de matériaux d'emballage très classe (plus luxueux encore que l'écrin des optiques Zeiss!) et d'un livret relié qui fait l'impasse totale sur la technique pour montrer des photos, raconter des histoires... On adhère ou pas mais, en tout cas, ça change des boîtes impersonnelles et froides de tous les objectifs du marché! Reste que les tests sur ce prototype sont prometteurs. Le piqué est bon à très bon aux ouvertures moyennes et les grandes ouvertures, notamment sur les 35 et 50 mm sont tout à fait correctes. Le 80 mm est en retrait mais possède, par ailleurs, un beau rendu à pleine ouverture. Certes les ouvertures ne sont pas mirobolantes : les puristes amateurs préféreront les 35 mm f:2, 50 mm f:1,8 et 85 mm f:1,8 de leur marque favorite. Pour autant, le concept est séduisant et les ouvertures suffisantes pour une mise au point manuelle. Pour moins de 1 000 €, on bénéficie de trois focales de référence et le rapport qualité/prix est donc excellent! Signalons pour finir que les possesseurs de boîtier hybride pourront également utiliser ce système via une bague d'adaptation même s'il faudra empiler trois éléments mécaniques et optiques!

POINTS FORTS

- ↑ Concept original
- ↑ Bonne construction
- ↑ Poids et compacité
- ↑ Performances correctes

POINTS FAIBLES

- ↓ Gestion de la bague de diaphragme
- ↓ Bagues trop proches
- ↓ Pas de pare-soleil
- ↓ Sensibilité au flare

LES NOTES POUR LE KIT

Qualité optique	34/40
Construction	17/20
Confort d'utilisation	15/20
Rapport qualité/prix	17/20
Total	83/100



La distance minimale de mise au point du 80 mm permet de cadrer assez serré. Pour autant, la mise au point s'avère délicate à pleine ouverture et à courte distance avec un reflex : les hybrides permettent de mieux visualiser la netteté dans le viseur !

Proteus 80 mm f:4

On révise les classiques aquatiques helléniques : Protée est une divinité marine qui possède le pouvoir de se métamorphoser. Je l'aime bien ce Protée : c'est lui qui a appris à Aristée comment éviter la mort de ses abeilles. Certes... mais l'objectif? Je l'aime bien aussi... et notamment grâce à sa focale, idéale pour le portrait.

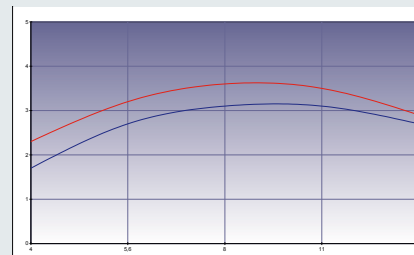
Au labo

À pleine ouverture, le piqué est médiocre, au centre comme sur les bords mais le rendu agréable. Les résultats progressent de façon équivalente et parviennent à un bon niveau vers f:8-f:11. Le micro-contraste devient alors de bon niveau. La distorsion (1,5 % en coussinet) est importante dans l'absolu (mais invisible en pratique) et le vignetage (0,5 IL à f:4) disparaît rapidement. Il est complètement annulé par les traitements des boîtiers modernes. L'aberration chromatique est assez moyenne (0,3 %).



FICHE TECHNIQUE

Construction	4 lentilles en 4 groupes.
MAP mini	80 cm
Ø filtre	52 mm
Dim. (ø x l)/poids	55x43 mm/120 g



NOUVEL HYBRIDE APS-C CHEZ **LEICA**

La marque remet judicieusement au goût du jour son boîtier à objectifs interchangeables, en conservant son design unique.



Le Leica L reprend le design minimaliste de ses prédécesseurs, très réussi. L'appareil est extrait d'un bloc d'aluminium, et la face arrière est recouverte entièrement par l'écran.

En 2014, Leica lançait l'hybride T, un appareil au design étonnamment moderne pour la marque et très séduisant malgré ses défauts de jeunesse. Il fut suivi fin 2016 d'un TL dont on peinait à trouver les améliorations et qui souffrait d'une électronique un peu vieillotte avec son capteur APS-C de 16 MP et son autofocus toujours lent à la détente. Ce nouveau modèle baptisé L vient remettre les pendules à l'heure. Côté style, on retrouve l'allure unique des prédécesseurs, avec un boîtier usiné à partir d'un seul bloc d'aluminium, à la fois ultra-résistant et très chic. L'interface est toujours aussi minimaliste avec ce grand écran tactile (9,4 cm) occupant toute la face arrière, les commandes physiques se résumant à deux molettes et deux touches (dont le déclen-

cheur) sur le capot supérieur. Le design n'a été que très légèrement modifié, avec notamment des arêtes moins tranchantes et donc plus confortables. Ce chanfreinage existait en fait déjà sur la version anodisée titane du TL. Le L n'est proposé pour l'instant qu'en noir ou gris. Autre modification physique, plus draconienne, le flash intégré a disparu, le côté positif étant que le capot devient ainsi entièrement lisse. Il est regrettable que Leica n'en ait pas profité pour rendre l'appareil résistant aux intempéries... Si l'on veut utiliser un flash, il faudra alors se rabattre sur un modèle externe et renoncer alors au viseur électronique optionnel qui se fixe sur le même sabot. Il s'agit toujours du Visoflex (Typ 020) des T et TL, également compatible avec le boîtier télémétrique M10, et qui

offre une excellente qualité avec ses 2,36 millions de points. Le prix de cet accessoire est en revanche conséquent : 450 €. Cela dit, il intègre également une fonction GPS. L'interface de l'écran du T a été entièrement revue pour être plus rapide, fluide et intuitive, une bonne initiative sur un boîtier qui se contrôle presque entièrement de façon tactile.

Une électronique boostée

Les utilisateurs devraient aussi constater de nettes améliorations en termes de réactivité et de qualité d'image. L'électronique du L a en effet été entièrement revue. L'appareil embarque enfin un capteur 24 MP, soit le haut de gamme actuel en APS-C. Épaulé par le processeur d'image Maestro II comme le plein format M10, celui-ci permet de boos-



La gamme optique se compose de 6 objectifs, dont certains sont disponibles en gris pour s'accorder à la version similaire du boîtier.





Le viseur est externe et en option. Il se fixe sur la griffe flash. Le flash intégré a été supprimé.

ter la définition (même si le L conserve un filtre passe-bas), la sensibilité (elle passe de 12500 à 50000 ISO), et selon Leica, la dynamique également. Les prestations vidéo ont aussi droit à un sérieux coup de pouce: l'appareil peut filmer en 4K (3840x2160p à 30 i/s), Full HD (1920x1080p à 60 i/s), ou HD (1280x720p à 60 i/s ou ralenti à 120 i/s). Côté réactivité, Leica annonce une vitesse de mise au point trois fois supérieure au modèle précédent, bien que le capteur reste en détection de contraste et n'intègre pas la corrélation de phase. Une très bonne nouvelle à vérifier lors des tests.

Des photos au 1/40000 s

Autre apport significatif, celui d'un obturateur électronique. Outre le silence absolu, celui-ci permet d'atteindre des vitesses d'obturation ultra-élevées (jusqu'à 1/40000 s au lieu de 1/4000 s avec l'obturateur mécanique toujours présent), et des cadences en rafales plus rapides (on passe alors de 7 à 20 vues/s). À ce propos, si l'appareil est compatible avec les cartes UHS-II, il n'exploite pas la vitesse optimale de ces cartes SD de dernière génération, dommage! On retrouve par ailleurs les fonctionnalités wi-fi étendues du TL, permettant aussi bien le contrôle à distance du boîtier via l'app TL pour iOS et Android, que le partage en ligne des images. Pour un transfert filaire des fichiers, la connexion USB

Mise à jour conseillée pour le Leica M10

Fin juin, Leica mettait à disposition sur son site une mise à jour de firmware 1.7.4.0 pour son nouveau boîtier télémétrique afin de résoudre des problèmes de compatibilité avec certaines cartes mémoire SD. Une mise à jour corrigée quelques jours plus tard par une version 1.9.4.0, la première

pouvant provoquer un bug, l'apparition d'images noires lors d'expositions avec des temps des vitesses d'obturation élevées. Ces mises à jour permettent selon Leica d'étendre le nombre de cartes mémoire SD compatibles avec le M10. Avec les firmwares précédents, certaines cartes SD n'étaient pas reconnues (Leica ne précise pas lesquelles) et dans d'autres cas l'appareil ne pouvait pas atteindre la vitesse d'écriture optimale. Toujours selon le constructeur, le Leica M10 est désormais compatible avec les cartes SDHC/SDXC de 1 Go à 512 Go. Leica recommande néanmoins d'utiliser des cartes ayant une vitesse d'écriture de 80 MB/s ou supérieure afin de ne pas restreindre les performances de l'appareil. La marque conseille également d'utiliser des cartes UHS I plutôt que des cartes UHS II. En effet, comme le précise Leica, le M10 est compatible avec les cartes UHS II mais n'exploite pas de façon optimale les performances de ces cartes plus récentes et plus rapides. De plus, lors de nos tests avec l'ancienne version du firmware, nous avons constaté des erreurs d'écriture sur les cartes UHS II. Il faudra vérifier que celles-ci, très répandues sur le marché, sont maintenant bel et bien prises en charge. Même si le M10 cultive son côté anachronique, le contraire serait regrettable sur un appareil à ce tarif...



passer en version 3.0 pour des débits bien plus rapides, et ce port permet aussi la recharge de l'appareil sans retirer la batterie. Cela va sans doute s'avérer très utile car le nouveau processeur est très gourmand en énergie: l'autonomie baisse de près de 40 % et passe de 400 à 250 vues!

Le L est un hybride dont l'intérêt réside aussi dans l'offre optique liée. Or la gamme compatible n'évolue pas pour le moment, et ne comprend toujours que 6 objectifs, 3 focales fixes et 3 zooms. On dispose de 2 focales fixes classiques à grande ouverture, le Leica Summicron-TL 23 mm f:2 ASPH (équivalant à un 35 mm) et le Summilux-TL 35 mm f:1,4 ASPH (eq. 52 mm) ainsi que d'un objectif macro, l'APO-Macro-Elmarit-TL 60 mm f:2,8 ASPH. Côté zooms, on a droit à un trio complémentaire et compact, les Super-Va-

rio-Elmar-TL 11-23 mm f:5-4,5 ASPH, Vario-Elmar-TL 18-56 mm f:3,5-5,6 ASPH et APO-Vario-Elmar-TL 55-135 mm f:3,5-4,5 ASPH, le tout couvrant une plage de focales équivalant à 17-200 mm. Seule nouveauté, cette monture s'appelle désormais L, après avoir été dénommée L et TL! Elle reste compatible avec les objectifs de l'hybride 24x36 SL, ultra-performants et stabilisés, mais aussi volumineux qu'onéreux. Des adaptateurs demeurent disponibles pour monter sur le L les gammes optiques Leica M (télémétrique) et Leica R (reflex). Ceux-ci se déclinent comme le boîtier en versions noire ou grise. Décidément, le Leica L s'annonce comme un petit boîtier aussi raffiné que performant. La marque en profite pour saluer la note: le L sera lancé à 1950 €, contre 1500 € à l'origine pour le T et 1650 € pour le TL...

VAGUE D'OBJECTIFS HORS NORMES

Hors des sentiers battus, les petits constructeurs redoublent d'imagination pour équiper nos boîtiers. Petit tour d'horizon.



Le 7artisans 50 mm f:1,1 pour Leica

Le fish-eye 7,5 mm f:2,8

Le 35 mm f:2 couvrant le 24x36

Le 25 mm f:1,8 pour capteurs APS-C

Si le marché des boîtiers n'est pas au beau fixe, celui des objectifs est en plein boom à en croire le nombre de nouveaux venus sur le marché, dont certains viennent occuper des niches insoupçonnées. Commençons par le Chinois 7artisans, qui vient de lancer 4 focales fixes à mise au point manuelle mais à la qualité optique prometteuse, alternatives bon marché aux optiques commercialisés par Sony, Panasonic, Olympus, Fujifilm et Canon pour

leurs propres hybrides. La première est un fish-eye 7,5 mm f:2,8 disponible pour 120 € en montures Sony E, Fujifilm X et Micro 4:3. Celui-ci couvre un angle de champ de 180°, est équipé d'un diaphragme à 12 lamelles, et sa formule optique repose sur 11 éléments en 8 groupes. Vient ensuite, dans les mêmes montures, un 25 mm f:1,8 à 60 € seulement. Il comprend 7 éléments en 5 groupes et un diaphragme à 12 lamelles. De son côté, le 35 mm f:2 couvre le format 24x36 et se

décline en montures Sony E, Fujifilm X et Canon EOS M. Il coûte 135 €, se compose de 7 éléments en 5 groupes, et possède un diaphragme à 10 lamelles. Enfin, l'ultra-lumineux 50 mm f:1,1 (320 €) est réservé à la monture Leica M. Il est composé de 7 éléments en 6 groupes (formule Sonnar), dont certains en verre à haute réfraction pour minimiser les aberrations, et d'un diaphragme à 12 lamelles. Toutes ces optiques sont fabriquées en cuivre et en aluminium. Alléchant!

SAINSONIC LANCE UN 50 MM F:1,1

Autre fabricant chinois, autre 50 mm f:1,1, mais pour hybrides APS-C ici. Après son fish-eye 8 mm f:3, SainSonic lance le Kamlan 50 mm f:1,1, compatible au choix avec les boîtiers Sony E ou Canon EOS M, et bientôt disponible également en monture Fujifilm X. Cet objectif à portrait (équivalent à un 75 mm en 24x36) comporte 5 éléments et 5 groupes (pas vraiment groupés donc) avec traitements multicouches, et un diaphragme à 11 lamelles. Le diamètre de filtre est de 52 mm. Un pare-soleil est fourni. La mise au point est bien sûr manuelle, tout comme le réglage d'ouverture, et le design est... fonctionnel, mais le prix est plus qu'attractif : 170 \$, soit 150 € environ.



UN PANCAKE 35 MM F:8 CHEZ C.P. GOERZ

Ce n'est pour l'instant qu'un projet lancé sur Kickstarter par la start-up allemande C.P. Goerz, mais son principe aussi simple qu'efficace nous fait dire qu'il sera financé sans problème. Le Citograph est un 35 mm f:8 à focale, ouverture et mise au point fixes, reposant sur le bon vieux principe de l'hyper-focale : tout ce qui se situe à plus de 2,8 m est net. Parfait pour la Street Photo, d'autant qu'il ne pèse que 120 g pour 23 mm de long. Couvrant le 24x36, il devrait être commercialisé à l'automne en montures Sony, Fuji, Nikon, Canon, Pentax, Micro 4:3 et Leica M au prix de 480 €, mais on peut le précommander pour 190 €.

UN 7,5 MM F:2 POUR MICRO 4:3 CHEZ LAOWA

Annoncé lors de la dernière Photokina, l'objectif ultra-grand-angle Laowa 7,5 mm f:2 du Chinois Venus Optics arrive enfin sur le marché au prix de 650 € en versions noire ou grise. Cette optique rectiligne permet d'obtenir sur un capteur 4:3 un généreux angle de champ de 110° sans distorsion, en faisant un outil de prédilection pour l'architecture et le paysage. L'objectif ne pèse que 170 g, et une version encore plus légère (150 g) est également proposée à 680 € pour une utilisation sur drone. La construction mécanique et optique est annoncée comme haut de gamme, avec une formule de 13 éléments en 9 groupes, dont 2 lentilles asphériques et 3 lentilles en verre à très faible dispersion. Une optique qui voit grand !



UN GLAUKAR 97 MM F:3,1 SIGNÉ EMIL BUSCH



Après le Petzval, la vogue des rééditions d'optiques historiques continue avec le Glaukar 97 mm f:3,1, un objectif à portrait conçu en 1910 par l'opticien Emil Busch et réimaginé aujourd'hui pour le numérique par deux photographes allemands. La formule optique de l'époque, l'une des premières à s'affranchir de l'astigmatisme, a été entièrement revue pour s'adapter aux standards actuels tout en conservant sa signature photographique. Le duo a fait appel aux meilleurs opticiens pour relever le défi et l'optique sera produite à Wetzlar chez Uwe Weller. Fabriqué en aluminium mais conservant l'aspect cuivré de l'original, l'objectif pèsera 410 g et sera décliné en montures 24x36 Nikon, Canon, Sony, Fujifilm, Micro 4:3, Leica M, Leica T. À partir de 650 € en précommande sur Kickstarter.com.

UN VELVET 85 MM F:1,8 CHEZ LENSBABY

Le fabricant américain d'optiques créatives et ludiques (et souvent en plastique) n'en est pas à son coup d'essai, mais ce Velvet 85 mm f:1,8 est à ce jour son objectif le plus sophistiqué. Déclinant le concept du Velvet 56 mm f:1,6, cet objectif à portrait offre lui aussi une fabrication métallique soignée, et des lentilles en verre offrant un bon piqué au centre et des bords plus veloutés pour des portraits à l'atmosphère diaphane. Couvrant le format 24x36, cet objectif est proposé en montures Canon, Nikon, Sony (E et A), Fuji, Micro 4/3, Pentax K et Samsung. La mise au point (minimum 24 cm) comme le réglage d'ouverture sont entièrement manuels. Le Velvet 85 mm f:1,8 mesure 9 cm de long et pèse 530 g. Il est déjà disponible, et on est impatients de le tester. Son prix sur le web : 500 \$ soit environ 435 €.

Lensbaby lance son optique la plus haut de gamme à ce jour.



Des bagues sur mesure



Toujours chez Laowa, signalons la sortie de 2 bagues d'adaptation tout à fait intéressantes. La première offre des possibilités de décentrement (+/- 1 cm) sans vignetage au Laowa 12 mm f:2,8, mais au prix d'une conversion en un 17 mm f:4. Prévu en montures Sony, Canon et Nikon 24x36, ce convertisseur Magic Shift peut aussi être utilisé avec les optiques grands-angles de ces marques. Son prix : 390 €. Basé sur le



même principe (on agrandit le cercle image), le convertisseur Magic Format ne propose pas de décentrement, mais une compatibilité des optiques Canon et Nikon avec le boîtier moyen-format Fujifilm GFX, sans effet de vignetage. On profite ainsi de toute la surface du capteur, avec toujours une conversion de la focale de 1,4x et une perte de luminosité d'1/11. Pas de prix pour l'instant. digitaccess.fr



Nous avons aussi repéré, chez Fotodiox cette fois-ci, des bagues d'adaptation permettant de monter un large choix d'objectifs sur les boîtiers Sony E, Fujifilm X et Micro 4:3. Les DLX stretch ont pour particularité d'intégrer une bague allonge, permettant de transformer n'importe quelle optique en objectif macro ! Chaque bague coûte 115 €. www.fotodioxpro.com

MISES À JOUR CHEZ LES PROS

De nouveaux firmwares viennent booster trois boîtiers haut de gamme.



Le Pentax 645Z



L'Hasselblad X1D



Le Nikon D5

Toujours soucieux des remarques émises par les utilisateurs, les constructeurs mettent régulièrement à jour les firmwares de leurs boîtiers, d'autant plus en catégorie pro comme c'est le cas ce mois-ci. Chez Pentax tout d'abord, la mise à jour 1.30 du firmware de son boîtier moyen-format est minime mais utile notamment en photo nocturne. Elle permet en effet d'ajuster la luminosité de l'écran arrière selon les conditions de prise de vue, et également de passer l'affichage en rouge pour un confort maximum en très faible lumière.

Toujours en catégorie moyen-format, Hasselblad met à disposition la version 1.17.0 du firmware de son hybride X1D. Celle-ci vient corriger certains bugs (problème de front focus dans certaines situations, message "No Card" intempestif), améliore les performances en mode connecté, et apporte aussi de nouvelles fonctions : l'alimentation par le port USB, un affichage plus précis de la zone de mesure spot, un avertissement visuel de surexposition, une grille de composition en mode vidéo, ainsi qu'une icône de balance des blancs cliquable en Live View.

Rafale de mises à jour chez Nikon

De son côté, Nikon propose une mise à jour substantielle de son fer de lance D5. Le firmware 1.20 offre en effet deux nouveaux modes de zone AF groupée : ligne verticale et ligne horizontale. En mode AF-C, l'utilisateur peut ainsi sélectionner une rangée ou une colonne de collimateurs afin de suivre un sujet qui se déplace vers l'appareil le long de la ligne choisie. Ce mode agit comme une

barrière autofocus qui saisit le sujet lors du franchissement de la ligne, la mise au point se faisant sur le collimateur de la ligne contenant le sujet le plus proche. Une deuxième amélioration concerne la balance des blancs. Même en balance automatique, la température de couleur en Kelvin figure dorénavant dans les données Exif. Utile ! Les autres apports sont plus secondaires. On bénéficiera, entre autres, d'une balise Exif indiquant la différence entre le fuseau horaire local et l'UTC, de fonctions supplémentaires avec les objectifs AF-P, d'une connexion plus rapide en Wi-Fi, et d'une mise à jour de certains textes d'aide. De même, un certain nombre

de problèmes fonctionnels sont désormais écartés. La marque met également à disposition une version 1.12 du firmware de son reflex APS-C D500, mais celui-ci ne corrige qu'un bug de connexion wi-fi avec les systèmes Android. Même chose avec son bridge Coolpix B700, dont le nouveau firmware 1.3 ne rattrape qu'un problème de recharge marginal. Notez enfin que Nikon met également à jour ses logiciels ViewNX-1 (il passe de la version 1.2.7 à 1.2.8), et Camera Control Pro 2 (version 2.25.0 vers 2.25.1). Toutes ces mises à jour sont gratuites pour les propriétaires de produits concernés et sont téléchargeables sur les sites des constructeurs.

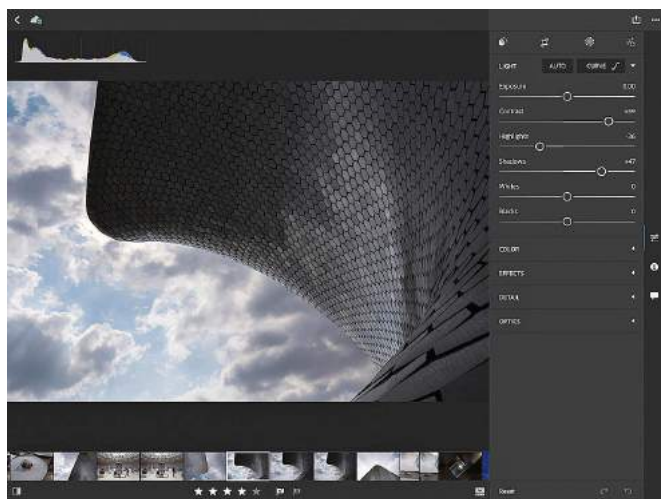
Problèmes d'obturateur : nouveaux rappels pour le D750



L'excellent reflex 24x36 souffrait d'un défaut de jeunesse, identifié par Nikon dès juillet 2015. Son obturateur pouvait en effet obscurcir une partie de l'image. La marque incriminait alors les boîtiers produits en octobre et novembre 2014, et offrait une prise en charge et une réparation gratuites. En février 2016, Nikon étendait son rappel aux D750 produits jusqu'en juin 2015. Cette période vient d'être encore revue à la hausse dans un communiqué récent qui indique que des exemplaires produits entre juillet 2014 et septembre 2016 sont susceptibles dorénavant d'être touchés. Afin de vérifier si votre D750 est concerné, rendez-vous sur www.nikonimgsupport.com. Vérifiez aussi qu'il n'est pas affecté par l'autre défaut du D750, celui des lumières parasites.

LIGHTROOM MOBILE ÉVOLUE

Adobe bichonne les interfaces tactiles



Retoucher et organiser ses images depuis sa tablette, voire son smartphone, est une idée qui fait son chemin, à voir la façon dont Adobe s'empresse d'améliorer son application Lightroom Mobile, aussi bien en version iOS qu'Android. Côté Apple, la version 2.8 pour iPhone et iPad apporte des évolutions majeures venues de la version pour ordinateur. On bénéficie désormais des avantages du pinceau de retouche locale pour appliquer des réglages en masquant une zone de l'image. On note

également l'arrivée des outils Netteté et Réduction du bruit pour peaufiner le rendu des détails. Par ailleurs, l'interface a été totalement revue sur la version pour iPad (illustration ci-contre), afin de l'optimiser pour les grands écrans et les processeurs puissants des iPad Pro. En ce qui concerne les utilisateurs Android, ils bénéficieront avec la nouvelle version de Lightroom Mobile, d'une interface elle aussi mieux adaptée à leur univers. Mais côté fonctionnalités, la seule nouveauté est un mode Info permettant la saisie des champs copyright, titre et légende. Ces applications sont disponibles respectivement sur Google Play et App Store. La version pour ordinateur Lightroom CC fait aussi l'objet d'une mise à jour, mineure, puisque cette version 2015.12 n'apporte que la compatibilité avec les boîtiers et objectifs les plus récents, ainsi que la correction de certains bugs marginaux.

NOUVEAU POCKET WIZARD

Le transmetteur flash évolue

Longtemps seul sur le marché, le fabricant américain de déclencheurs radio pour flashes et boîtiers doit désormais faire face à une rude concurrence asiatique. Pocket Wizard annonce ainsi une version "II" survitaminée de son célèbre Multimax sorti en... 2001 ! Si l'ergonomie diffère peu, l'accessoire se fait plus compact et plus confortable (affichages en bleu), et il apporte surtout de nombreuses fonctions nouvelles. Aux 32 canaux initiaux s'ajoutent 20 canaux dédiés aux systèmes ControlTL, permettant de paramétrer séparément 3 groupes de flashes. On pourra aussi disposer d'un intervallo-mètre illimité, d'effets stroboscopiques, de la synchro-lente sur tous types de boîtiers, du déclenchement synchronisé de plusieurs boîtiers. Son prix : 200 €.

Une prise de vue à plusieurs flashes ou boîtiers ? Le Multimax II est le chef d'orchestre idéal.



Deux marques disparaissent



bowens

Ce n'est jamais de gaieté de cœur que l'on annonce la disparition de marques photo. Cet été, deux d'entre elles sont rayées de la carte. Bowens, fabricant britannique réputé d'éclairages de studio, établi à Londres en 1923, s'est éteint sans préavis : bien qu'aucun communiqué officiel n'ait été publié à l'heure où nous bouclons ce numéro, de nombreuses sources indiquent que la société est entrée en liquidation, tout juste un an après son rachat par le fonds d'investissement européen Aurelius, également acquéreur de la marque anglaise Calumet.



Lexar
by Micron

Autre annonce surprise, officielle cette fois-ci, l'arrêt de la production des cartes mémoire et accessoires Lexar par la société propriétaire Micron. Une décision apparemment motivée par le manque de rentabilité de cette division. Même si la marque était à la pointe de la technologie et que ses cartes battaient encore récemment des records de vitesse, elle a été dépassée par les impératifs commerciaux. Le SAV continuera néanmoins à être assuré pendant la "période de transition"...



→ Luminar disponible en version Windows

Ce n'est qu'une version bêta (provisoire) pour le moment, mais le fameux logiciel de retouche photo de MacPhun s'ouvre désormais aux utilisateurs de Windows, une première pour l'éditeur californien spécialisé Mac. Son concurrent Serif avait récemment ouvert la voie en adaptant lui aussi à la sauce Windows son logiciel Affinity jusqu'ici dédié Mac. La version bêta de Luminar comprend déjà certaines fonctionnalités clés telles que le filtre Accent AI, qui permet, grâce à l'intelligence artificielle, de modifier avec un seul curseur certains paramètres comme les ombres, les reflets, le contraste, l'exposition, les détails, etc. D'autres fonctions arriveront au fur et à mesure comme l'intégration de plug-in ou la suppression d'objets, cela jusqu'à la version finale, disponible à la vente à l'automne. Pour télécharger gratuitement la version bêta : macphun.com/beta.

→ Des instantanés aux couleurs de Keith Haring

Impossible Project lance un film instantané en édition spéciale arborant les fameux motifs colorés de l'artiste new-yorkais Keith Haring (1958-1990). De quoi booster son inspiration et créer des objets uniques. Comme les autres films couleurs Impossible dédiés aux appareils de format Polaroid 600, ce film fournit une image carrée de 7,9x7,9 cm sur support 8,8x10,7 cm. Le film peut être utilisé sur les appareils de type SX70 munis d'un filtre de densité neutre. Prix : 21 € le pack de 8 vues. eu.impossible-project.com



→ Une clé USB pour iPhone et iPad

Jamais à court d'idées en matière de solutions de stockage, Sandisk propose la clé USB iXpand. Celle-ci permet de libérer de l'espace sur son iPhone ou son iPad en sauvegardant automatiquement les photos ou autres fichiers. Elle autorise aussi la lecture de vidéos directement depuis la clé. Son connecteur Lightning flexible est compatible avec la plupart des housses, et son port USB 3.0 se branche sur les Mac ou PC. Tarifs de 50 € (16 Go) à 250 € (256 Go). www.sandisk.fr

→ Glif, l'adaptateur pour smartphone

Développé par la startup américaine Studio Neat, le Glif est un ingénieux adaptateur universel permettant de fixer un smartphone sur un trépied ou tout autre accessoire. Doté de trois pas de vis, cet étau coulissant peut, par exemple, recevoir un flash et un micro supplémentaires, et s'adapter aux cadrages verticaux ou horizontaux. Le Glif se monte et se démonte facilement grâce à son clip et s'adapte aux smartphones de 58 à 99 mm avec ou sans coque. Il est vendu seul au prix de 25 €, ou avec une poignée en bois et une dragonne pour 48 €. www.studioneat.com



→ Un jetable dans votre iPhone

Nostalgique des appareils argentiques jetables? La start-up coréenne Screw Bar a pensé à vous. Sa nouvelle app Gudak permet de revivre les frissons liés à l'utilisation de ces appareils rudimentaires. Elle vous autorise en effet à prendre 24 images par période de 24h, et vous oblige une fois le "film" fini à attendre 3 jours avant de découvrir le résultat... aléatoire bien sûr puisqu'aucune prévisualisation n'est possible et que quelques fuites de lumière peuvent s'inviter. Et évidemment, pas question de cadrer autrement qu'à travers un petit viseur. Plus vrai que nature! Si vous êtes tentés, ce sera 0,99 \$ (0,85 €) sur l'Apple Store.



→ Une ligne de sacs pour les 100 ans de Gitzo

La marque franco-italienne Gitzo fête ses 100 ans cette année, et lance pour l'occasion différents produits en édition spéciale. On avait évoqué le mois dernier les trépieds haut de gamme en série très limitée, voici maintenant une nouvelle ligne de sacs photo sobre et élégante. Combinant nylon haute densité et pur cuir italien, cette gamme aux subtiles nuances de noir évoque le carbone des trépieds de la marque. Cette série "100 ans", qui sera commercialisée fin septembre, se décline en un sac à dos proposé à 300 € (GCB100BP), un sac d'épaule moyen à 210 € (GCB100MM), et un petit sac d'épaule à 170 € (GCB100MS). www.manfrotto.fr/gitzo

Un guide complet
pour faire toute la lumière



CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX

LES FILTRES EN NUMÉRIQUE

Quand on associe les mots “filtres” et “numérique”, on pense désormais aux filtres Photoshop, un menu spécifique leur étant même dédié. Et plus à ces morceaux de verre ou d’acétate qu’on place devant l’objectif pour corriger les couleurs ou créer des effets qui datent de l’époque de l’argentique. Et pourtant, les filtres sont toujours utiles en numérique. Le point sur ceux qui restent utiles et sur la manière de les utiliser... **Claude Tauleigne**

Commençons tout de suite par la rubrique nécrologique. En effet, si certains filtres restent intéressants comme nous allons le voir, d’autres ont été balayés par les possibilités offertes par le numérique. C’est le cas de la plupart des filtres colorés. Certains servaient à créer des dominantes : sépia, bleu... ils ont été relégués au placard par les traitements logiciels de l’image qui permettent de créer une dominante beaucoup plus finement. D’autres servaient à compenser la température de couleur de la source lumineuse pour l’adapter aux caractéristiques du film : ce sont les fameux filtres Wratten. Bien évidemment, les possibilités infinies de réglage de la balance des blancs les ont rendus obsolètes. Certains puristes préfèrent toutefois encore les utiliser, ar-

quant – à juste titre – que les sensibilités des différentes couches (rouges, vertes et bleues) des capteurs ne sont pas identiques et qu’une correction importante de la balance des blancs peut générer du bruit dans l’image. Si cela pouvait se constater avec les premières générations d’appareils numériques, c’est aujourd’hui beaucoup moins vrai : à mon avis, cela reste moins pénalisant que la dégradation du piqué engendrée par l’utilisation de gélâtines pas vraiment apochromatiques ! Les filtres “à effet” (star, rainbow, multifacettes, pastille...) ont également perdu leur intérêt, s’ils ont en jamais présenté un quelconque (mais là, c’est plus une question esthétique personnelle...) ! Mais, quand même, rappelez-vous qu’il existait les filtres “neutres” que l’on pouvait bar-

bouiller de vaseline colorée et qui auraient dû être sévèrement réprimés par la police du goût... Bref, les seuls qui méritaient de figurer dans le sac du photographe sont les filtres softs qui permettent d’atténuer le contraste des détails pour le portrait. La gamme s’étendait des effets légers au plus prononcés (pour des flous “hamiltoniens”). Aujourd’hui, la mode est au piqué sans compromis donc ces filtres ont été abandonnés, et ceux qui aiment donner de la douceur à leurs portraits manient les filtres gaussiens sélectifs sur Photoshop... Revenons donc aux filtres qui présentent encore un intérêt à la prise de vue.

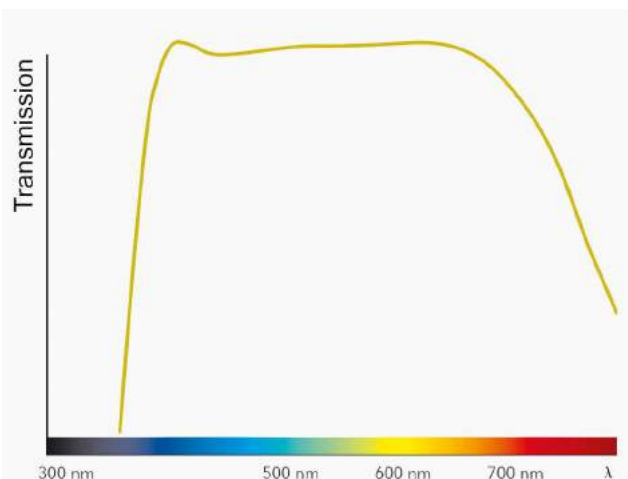
● Le filtre (anti-)UV : effet protecteur

Comme les films argentiques, les capteurs électroniques sont naturellement sensibles aux rayons ultra-violet. Ces rayons, invisibles pour l’œil (voir notre dossier dans le précédent numéro) peuvent donc générer des “pseudo-images” sur la surface sensible. Il est nécessaire de les filtrer pour éviter de voir apparaître un voile sur les photos. Heureusement, le verre est un filtre naturel : il bloque pratiquement tout rayonnement en deçà de 300 nm. Derrière une vitre, on chauffe (du fait des rayons infrarouges qui, eux, passent à travers le verre comme dans du beurre !) mais on ne bronze pas (phénomène dû aux rayons UV) ! Cet été, oubliez la crème de protection solaire, restez derrière une vitre... Bref, l’essentiel en photo est que les objectifs sont constitués... de verre ! Ils filtrent donc naturellement les UV. La plage de rayonnement utile pour la photographie se situant entre 400 et 700 nm (c’est-à-dire le spectre visible), on peut dire qu’il n’y a pratiquement que la plage du spectre com-

Quelques règles...

Un filtre, même un anti-UV utilisé comme protection de la lentille frontale, ne remplace tout d’abord pas le pare-soleil ! Je dirais même que celui-ci est d’autant plus indispensable qu’on utilise un filtre. En effet, un filtre est un élément qu’on rajoute à la formule optique et qui risque donc de générer du flare si le soleil (ou une source lumineuse) vient le frapper directement. Le pare-soleil, qui coupe les rayons non indispensables à la formation de l’image reste donc nécessaire. Certains objectifs ont toutefois des pare-soleil vissants et utilisent le même filetage que les filtres : il faudra dans ce cas faire un choix ! Notons que les pare-soleil de certains objectifs possèdent une petite fenêtre (avec un volet) permettant de faire tourner le filtre : c’est une solution très pratique ! Autre remarque : il ne faut jamais monter deux filtres (ou plus) l’un sur l’autre. Pour monter un filtre polarisant, on doit donc retirer le filtre anti-UV ! En effet, lorsqu’on “empile” les filtres, on augmente le risque de voir apparaître du vignetage. C’est d’ailleurs pour cela que, même avec un seul filtre, il vaut mieux opter pour des filtres les plus fins possibles. Les filtres professionnels sont d’ailleurs généralement “slims” (ultra-fins). Dernier conseil : les filtres s’entretiennent comme un objectif ! Il faut évidemment penser à les nettoyer régulièrement, tout comme la lentille frontale d’un objectif.





Ce schéma représente la transmission d'un filtre B+W traité multicouche. Les longueurs d'onde inférieures à 350 nm sont presque complètement coupées : il absorbe donc la plupart des rayons UV. Il est à noter que les verres traités en simple couche ou, pire, non traités, laissent passer beaucoup plus d'UV.

prise entre 300 et 400 nm qui peut théoriquement poser problème. Problème que les traitements de surface modernes éliminent quasi complètement ! D'ailleurs, pour des applications spécialisées utilisant la lumière UV (botanique, recherches sur les tableaux de peintres...), il est nécessaire d'employer une optique spéciale (l'UV-Nikkor 105 mm f:4.5 – malheureusement plus commercialisé – qui utilisait des verres au phosphate) pour laisser passer ces rayonnements. Les filtres “anti-UV” ont donc, à l'origine, été créés pour supprimer la partie du spectre UV qui pouvait encore traverser l'objectif. En pratique, les meilleurs coupent le rayonnement à 350 nm : le gain est donc faible. En tout cas beaucoup plus faible que les

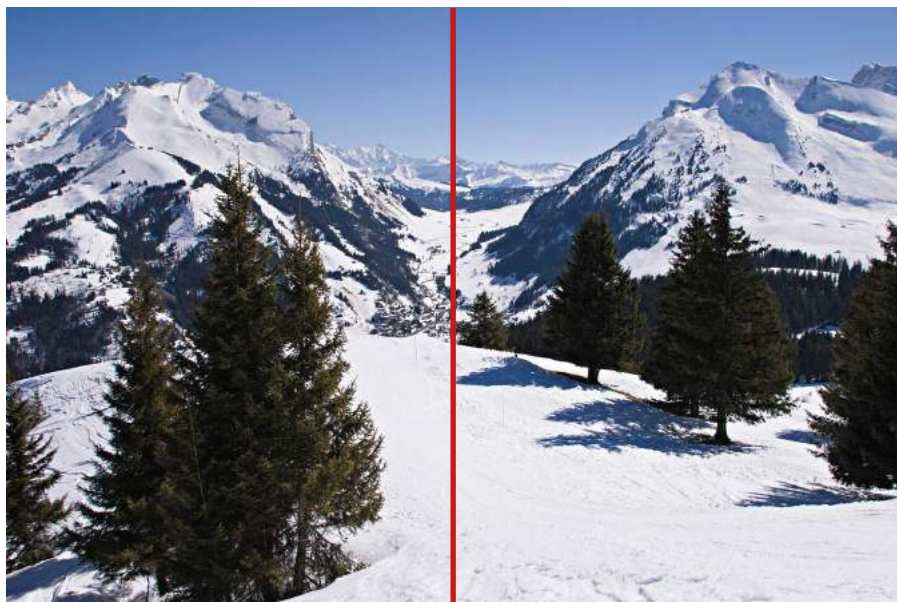
photos “avec et sans” des catalogues de filtres, montrant un gain spectaculaire sur la netteté et la brume atmosphérique ! Le filtre anti-UV semble donc inutile... et pour autant c'est l'un des plus vendus ! La raison est simple : comme il ne modifie pas les couleurs de l'image et n'induit pas de perte notable de lumière, il peut être laissé à demeure sur l'objectif, en faisant office de protecteur ! Il permet en effet de protéger la lentille frontale des chocs, comme une soupape de sécurité en cas de contact violent. Mieux vaut sacrifier un filtre à quelques dizaines d'euros qu'un objectif qui en coûte plusieurs milliers ! Sigma a d'ailleurs présenté, voici deux ans, un filtre de protection en céramique (sans effet “anti-UV”) trois à

dix fois plus résistant que les filtres conventionnels. Il faut toutefois, comme pour tout filtre, le choisir avec des critères de qualité rigoureux pour ne pas dégrader l'image... et ne pas hésiter, donc, à opter pour un filtre professionnel. Même si cela a un coût, c'est parfaitement justifié. Et j'ajouterai qu'un bon pare-soleil contribue également à l'amortissement des chocs frontaux, tout en réduisant le flare, bien plus pénalisant sur la qualité des images que quelques rayons UV ayant réussi à passer entre les mailles des lentilles. La communication des fabricants est d'ailleurs significative : les filtres UV sont de plus en plus résistants aux chocs, ils sont antistatiques et possèdent des fonctions anti-déperlantes ainsi qu'une moindre sensibilité aux traces de graisse, etc. Ce sont là leurs principales qualités !

Notons toutefois qu'avec le numérique sont apparus des filtres qui bloquent les UV et les IR. En principe, les capteurs sont coiffés d'un filtre qui rejette ces derniers rayons, mais tous ne sont pas très efficaces. On cite souvent l'exemple du Leica M8, dont le filtre du capteur est une vraie passoire, et qui nécessite donc des filtres anti-IR supplémentaires. Ces filtres ne laissent passer que le rayonnement visible (entre 400 et 700 nm) et peuvent ainsi constituer une excellente protection (physique et spectrale...) pour les objectifs des appareils numériques. Ils sont malheureusement assez chers.

● L'indispensable polarisant

Comme nous l'avons vu le mois dernier, la lumière peut être considérée comme une onde électromagnétique. Dans le détail, elle se propage en vibrant dans des plans perpendiculaires à sa direction principale. Un filtre polarisant permet de privilégier un de ces plans de vibration. Il “bloque” donc les photons qui vibrent dans les autres plans. Cela se traduit évidemment par une perte de luminosité. De 1,5 à 2 diaphragmes généralement (le nombre exact est souvent inscrit sur la monture du filtre). La cellule de l'appareil reflex tient compte de cette perte de luminosité : il est donc inutile d'entrer une correction d'exposition. Mais il existe des surfaces qui possèdent l'étrange capacité de se comporter comme des polariseurs. Une vitre ou la surface de l'eau présentent par exemple cette particularité. Quand la lumière se réfléchit sur une de ces surfaces, elle ne vibre plus que dans une seule direction après réflexion. Il suffit alors d'utiliser un filtre polarisant (orienté perpendiculairement au plan de vibration) pour “éteindre” littéralement

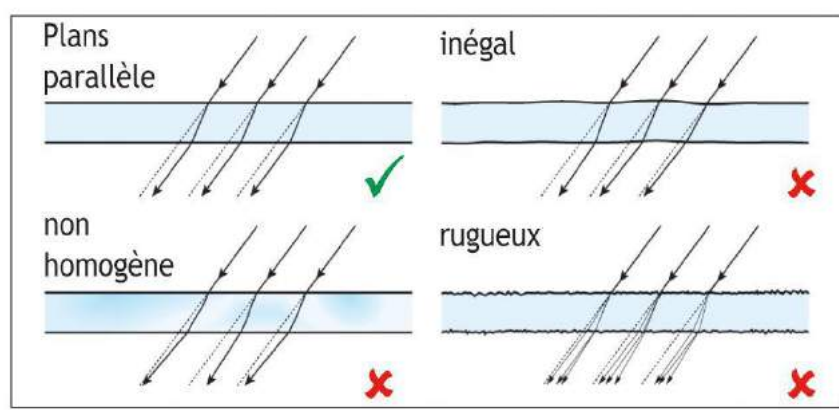


On considère généralement que c'est en altitude que les UV sont le plus actifs. La différence entre une photo sans filtre (à gauche) et avec filtre anti-UV (à droite) est pourtant minime. Mais même si vous ne sortez votre matériel de sa valise que dans des environnements protégés, on n'est jamais à l'abri d'un trépied qui bascule. Ce filtre, protecteur, est donc indispensable sur chaque objectif.

La qualité des filtres

Un filtre numérique logiciel est, a priori, sans effet préjudiciable sur la qualité (technique) des images. Il en est différemment avec les filtres optiques. Basiquement, il s'agit d'une lame de verre (il en existe en plastique...) que l'on ajoute à la formule optique de l'objectif. Le filtre devient donc l'élément frontal d'un nouvel objectif: il doit être "optiquement parfait". Il doit donc répondre à des critères de qualité précis. Les faces doivent d'abord être bien parallèles, sinon il va se comporter comme un prisme et pourrait dégrader un côté de l'image, tout en introduisant de l'aberration chromatique. Celle-ci doit par ailleurs être surveillée de près. Pour cela, il est primordial que le filtre soit traité multicouche (comme les lentilles de l'objectif).

Le verre utilisé doit, par ailleurs, être de qualité (et absolument neutre pour éviter d'introduire des dominantes dans l'image) et l'état de surface irréprochable! Ces critères ne sont réalisables que par des grands opticiens! Même si cela a un prix, il vaut donc mieux s'orienter vers des grandes marques de fabricants de filtres: B+W (Schneider Optics), Hoya ou Heliopan (qui utilise, comme B+W des verres Schott).



Outre leur traitement antireflet, l'état de surface des deux faces d'un filtre doit être parfait: non-parallélisme, courbures locales ou rugosité... sont autant de sources de dégradation de l'image (Document Rodenstock).

cette lumière réfléchi. Cela permet ainsi d'éliminer les réflexions sur ces surfaces qui masquent bien souvent ce qu'il y a derrière. C'est le premier intérêt du filtre polarisant: il élimine les reflets sur certaines surfaces transparentes. Cet effet est impossible à réaliser devant son ordinateur: les reflets sur l'eau ou les vitres peuvent certes être atténués (en baissant leur luminosité), mais il est impossible de faire apparaître ce qu'il

y avait derrière ces reflets car l'information est perdue!

La lumière du ciel est également partiellement polarisée. En utilisant un filtre polarisant, on assombrit donc cette lumière et le ciel devient beaucoup plus dense. Bleu profond... Cet effet est d'autant plus marqué qu'on vise une scène avec le soleil dans le dos. De plus, les couleurs de l'image sont globalement saturées. Le



L'effet du polarisant est assez spectaculaire sur les ciels bleus. Il le densifie et met en valeur les nuages blancs, même ceux perdus dans la brume atmosphérique sur l'horizon. Il augmente en outre la saturation des couleurs. Sans lui, le rendu paraît bien délavé. On peut obtenir un résultat similaire devant un ordinateur... en y mettant beaucoup de temps et d'énergie!

polarisant est donc quasi-indispensable aux photographes paysagistes. D'autant plus que son utilisation est extrêmement simple: il suffit de le tourner progressivement pour vérifier, dans le viseur, son effet sur les densités de la scène. On peut certes obtenir un effet similaire avec un logiciel de traitement d'image, en travaillant sélectivement la luminosité du ciel bleu et la saturation des couleurs. Mais cela demande beaucoup de travail, alors que l'utilisation d'un polarisant est extrêmement simple. Le filtre polarisant circulaire (voir encadré) fait, selon moi, partie intégrante de l'équipement de base du photographe. L'inconvénient est que les filtres polarisants fins et traités multicouche sont très chers. Mieux vaut donc en acheter un pour l'objectif de son parc optique ayant le plus gros diamètre... puis investir dans des bagues de réduction moins onéreuses.

● Les filtres pour le noir et blanc ?

En noir et blanc (argentique), les filtres sont indispensables. La raison est assez complexe: les films présentent une sensibilité pratiquement égale à toutes les couleurs (rouges, vertes ou bleues). Or l'œil humain est plus sensible dans les vert-jaune. Ces couleurs paraissent donc

Linéaire ou circulaire ?

Dans un reflex autofocus, la partie centrale du miroir, qui renvoie une partie de la lumière vers le système AF (et parfois la cellule), comporte un petit filtre polarisant. Le risque est qu'on se retrouve avec le polarisant placé devant l'objectif réglé perpendiculairement à celui du miroir reflex. La lumière sera alors complètement arrêtée... et les détecteurs AF ne recevront plus aucune lumière! Exit l'autofocus! Il faut donc utiliser un polarisant particulier (dit "circulaire") qui possède, derrière sa partie polarisante, un filtre "quart d'onde" qui fait tourner une partie du rayonnement de 90°. En sortie de filtre polarisant circulaire, la lumière vibre donc dans deux directions. Ainsi, l'éventuel conflit entre le filtre polarisant et le miroir du reflex est résolu. Il faut ainsi oublier les filtres polarisants "linéaires" qui ne sont aujourd'hui plus fabriqués, mais qui peuvent encore traîner sur le marché de l'occasion!



souvent “enterrées” en argentique. C’est pour cela qu’il est quasi-indispensable d’utiliser un filtre jaune-vert pour éclaircir ces teintes et leur redonner la sensation physiologique naturelle lorsqu’on regarde une image en noir et blanc. La règle est qu’un filtre laisse passer sa couleur et arrête les autres. Un filtre jaune-vert, donc, laisse passer les rayons jaunes et verts vers la surface sensible et arrête, entre autres, les rayons bleus... Cela permet d’éclaircir les feuillages (verts) et de densifier le ciel (bleu). De la même manière, un filtre rouge ou orangé éclaircit les tons de la peau (tout en assombrissant également le ciel), etc. En noir et blanc argentique, les filtres permettent donc schématiquement d’éclaircir le sujet principal de l’image pour le mettre en valeur.

En numérique, on peut légitimement s’interroger sur leur utilité, car la photo électronique est intrinsèquement une photographie en couleur. Les fichiers des photos réalisées en mode “Noir et Blanc” (ou “Monochrome”) possèdent en effet les classiques trois couches colorées (rouge, verte et bleue). La seule particularité est que les composantes R, V et B de chaque pixel sont égales. L’avantage est que l’on peut – dès la prise de vue ou en post-traitement – agir sélectivement sur chaque couche de l’image de façon très fine pour simuler l’effet d’un filtre. Par exemple, en augmentant la luminosité de la couche rouge, on va éclaircir les tons rouges (comme la peau)... et simuler l’effet d’un filtre rouge placé devant l’objectif. On peut même systématiquement relever le niveau de la couche verte pour retrouver le rendu physiologique de l’œil. Les maîtres du traitement peuvent donc jouer finement sur les tons chair (couche rouge), la végétation (couche verte) et le ciel (couche bleue)... en simulant l’effet de trois filtres de densité variable! Qui plus est, on peut appliquer



Cette scène colorée possède un rendu un peu fade avec le mode Noir et Blanc standard. Sous Lightroom, on peut appliquer un filtre très complexe qui change complètement le rendu de l’image. Ici, j’ai densifié le rouge et le bleu (pour assombrir le ciel) et j’ai éclairci le jaune et le vert (pour mieux mettre en valeur la végétation). Les deux images sont radicalement différentes.

ces traitements de façon sélective, sur chaque zone de l’image. Le dosage est donc bien plus fin qu’avec un filtre optique! La plupart des appareils disposent même de ces filtres, préprogrammés dans le sous-menu du mode “Monochrome”. Par défaut, je conseille donc d’utiliser systématiquement le filtre jaune-vert intégré

pour un rendu plus agréable à l’œil que le mode standard noir et blanc. Mais les plus pointilleux traiteront évidemment, devant leur écran d’ordinateur, leurs photos noir et blanc pour obtenir un rendu de la gamme de gris quasi-parfait. L’intérêt des filtres “optiques” en noir et blanc est donc aujourd’hui très limité!



En utilisant un filtre NDX8, on perd 3 diaphragmes. C’est suffisant pour obtenir un temps de pose de quelques dizaines de seconde. Les vagues disparaissent alors au profit d’une mer d’huile. Bien évidemment, un solide trépied et une télécommande sont de rigueur!

● Les filtres de densité

Les filtres gris neutre (parfois appelés ND pour *Neutral Density*) servent à limiter la quantité de lumière entrant dans l'objectif. Schématiquement, ils se comportent comme un diaphragme supplémentaire (ils sont donc parfois quantifiés en "ouvertures de diaphragmes"). La différence fondamentale est qu'ils ne modifient pas la profondeur de champ. Ils affectent seulement le temps de pose... et c'est là tout leur intérêt! On les utilise en effet généralement pour augmenter le temps de pose afin de "lisser" les mouvements des objets mobiles. En pose longue, les gouttes de pluie ou les cascades deviennent des filets, les vagues disparaissent au profit d'une mer d'huile, les passants (mobiles) s'éclipsent des lieux photographiés et les voitures ne sont plus représentées que par les traces de leurs phares... Cet effet est impossible à réaliser avec un logiciel de traitement d'image. En choisissant un diaphragme très fermé (f:16, f:22...) à la sensibilité minimale de l'appareil (généralement entre 50 et 200 ISO), on ne peut atteindre que des vitesses de l'ordre de quelques dixièmes de secondes en plein jour. Lorsque la luminosité ambiante diminue, on atteint des poses de l'ordre de la seconde. Avec un filtre de densité neutre, on peut facilement atteindre des poses de plusieurs dizaines de secondes. Voire beaucoup plus! Sans aller jusqu'au filtre B+W 120 (qui multiplie



Le dégradé neutre trouve son utilité lorsqu'il est impossible d'utiliser le polarisant, notamment quand le soleil est de face (coucher de soleil...): il atténue le contraste entre le ciel et le sol et permet donc d'éviter les ciels "cramés"!

le temps de pose par un million... et qui est destiné à la photographie du disque solaire), on obtient des effets saisissants avec les ND2,0 (qui multiplient le temps de pose par 100) voir ND2,6 (durée d'obturation multipliée par 400... soit 8,7 diaphragmes de perdus!). C'est dans cette catégorie (gain de 6 à 10 diaphragmes) qu'on trouve, à mon sens, les filtres les plus intéressants pour des poses longues.

Outre les critères généraux de qualité (voir encadré), les filtres de densité doivent être... neutres! Les filtres "premier prix", même s'ils paraissent neutres quand on les regarde par transparence induisent parfois une dominante colorée (souvent bleutée ou magenta) sur les images. Le résultat peut même devenir catastrophique si vous optez pour des filtres "low cost" de densité variable extrêmes...

Notons pour finir qu'il existe des filtres de densité neutre dégradés. Ils sont généralement carrés ou rectangulaires et

se positionnent dans un porte-filtre qui leur permet de coulisser verticalement. On peut alors assombrir une partie de l'image, tout en conservant la luminosité du reste. À ce titre, ils sont souvent utilisés pour assombrir un ciel très lumineux sans affecter la luminosité du sol. Ils sont très utiles en photo de paysage... même si on peut désormais doser plus finement l'assombrissement du ciel en le corrigeant sélectivement (en format Raw).

Quelle densité choisir ?

Les filtres sont repérés par un nombre qui indique leur densité, leur facteur de pose ou le nombre de diaphragmes consommés... Si toutes ces indications peuvent se déduire l'une de l'autre, il n'est pas toujours simple de faire les calculs sur le terrain! Il n'existe malheureusement pas de norme ISO dans leur dénomination et il n'est pas toujours facile de s'y repérer. Le tableau ci-dessous indique les correspondances pour quelques filtres du marché.

Hoya	B+W	Héliopan	Facteur de pose	Diaphragmes perdus
NDX2	101 (ND 0,3)	ND 0,3	x 2	1
NDX8	103 (ND 0,9)	ND 0,9	x 8	3
		ND 1,2	x16	4
NDX400			x 400	8 2/3
	110 (ND 3,0)	ND 3,0	x 1000	10
	120 (ND 6,0)		x 1000 000	20

Si vous souhaitez toutefois faire les calculs, il faut juste se souvenir que les ND "X" indiquent le facteur de multiplication du temps de pose. Exemple: avec un NDX8, il faut multiplier le temps de pose par 8: au lieu de 1/2 s, il faut donc choisir un temps de pose de 4 s environ ($1/2 \text{ s} \times 8$)... Comme si on avait fermé le diaphragme de trois crans ($2^3 = 8$). B+W et Héliopan indiquent la densité, c'est-à-dire le logarithme du facteur de pose: $\log(8) = 0,9$ par exemple. On peut retrouver le nombre de diaphragmes en divisant la densité par 0,3. Dans notre exemple $0,9/0,3 = 3$ diaphragmes...

5 points à retenir

1 Le filtre anti-UV n'a pas réellement d'intérêt au niveau de l'image: il sert juste de protection et, à ce titre, il est quasi-indispensable.

2 Le filtre polarisant est incontournable en photo de paysage: il permet d'éliminer les reflets sur certaines surfaces transparentes et de densifier le ciel, tout en saturant l'image.

3 Les filtres pour le noir et blanc permettent d'adapter la sensibilité de la surface sensible aux caractéristiques de l'œil. Indispensables en argentique, ils sont remplacés par des traitements spécifiques en numérique.

4 Les filtres de densité neutre permettent d'accéder aux temps de pose ultra-long. Ils se comportent comme un diaphragme supplémentaire... sans affecter la profondeur de champ.

5 Les filtres, placés devant la lentille frontale, affectent la qualité de l'optique: il faut donc choisir des filtres de grande qualité... quitte à y mettre le prix!

COMMENT BIEN CHOISIR SON TRÉPIED PHOTO

Trois jambes et une embase pour fixer une rotule... En apparence, quand on choisit un trépied photo, il n'y a pas de quoi se prendre la tête. Dans la réalité, c'est un peu plus compliqué que ça. Voici quelques explications et conseils pour vous aider à y voir plus clair.

● **Matériau.** L'aluminium est le moins cher, mais le plus lourd. La fibre de basalte, plus rare, est plus légère que l'aluminium; elle offre des performances intermédiaires entre l'alu et le carbone. Pour son compromis poids/rigidité, le matériau-roi, et définitivement l'ami du photographe randonneur, reste la fibre de carbone... qui a aussi l'avantage d'être beaucoup moins froide au toucher l'hiver.

● **Hauteur.** Sauf si vous souhaitez un modèle spécifiquement destiné à la macro, optez

pour un trépied qui vous permettra de placer le viseur de votre boîtier à hauteur d'œil sans qu'il soit nécessaire de déployer la colonne centrale. Sachant que l'ensemble rotule-boîtier mesure de 20 à 30 cm environ, choisissez un trépied d'une hauteur maximale de 140 à 150 cm (colonne en position basse) si vous mesurez 170 cm.

● **Charge admissible.** Calculez le poids de votre boîtier associé à votre objectif le plus lourd et à plusieurs accessoires. Puis multipliez le résultat par 2 ou 3 pour tenir compte du sac de lestage qu'il faudra parfois utiliser pour stabiliser le matériel. Vous obtenez alors la charge admissible nécessaire. Si vous travaillez souvent par grand vent ou avec des temps de pose très longs, le lest devra être encore plus lourd, alors multipliez carrément le poids de votre équipe-

ment par 5 ou 6 pour obtenir la bonne charge admissible.

● **Jambes.** Préférez les trépieds dont les jambes ne sont pas reliées à la colonne centrale et peuvent se régler selon plusieurs angles. Car, en dehors du studio, le terrain est rarement plat.

● **Nombre de sections des jambes.** Plus les jambes comportent de sections, plus le trépied est compact une fois replié. Mais la rigidité du trépied est alors moindre. Pour compenser ce problème, optez pour un modèle offrant un diamètre de section plus important.

● **Système de serrage.** Les clapets permettent une manipulation rapide et aisée. Mais ils ont des inconvénients: ils se desserrent avec le temps, ils accrochent les herbes, câbles et sangles, et ils peuvent produire



un claquement trop bruyant dans le contexte de la photo animalière. Les bagues de serrage n'ont que l'inconvénient de la lenteur (et encore).

● **Colonne basculante.** Option indispensable pour déporter l'appareil ou travailler près du sol (macro, par exemple).

● **Pointes/patins.** Préférez les trépieds dont les jambes ont des terminaisons interchangeables (pointes acier, patins en caoutchouc, crampons larges): cela permet une adaptation optimale à tous les terrains.

SOPHIC-SA

CANON FUJI SAMYANG

LOWEPRO
MANFROTO
NIKON

SOPHIC-SA

reste ouvert tout l'été !

Avec un très grand
choix de produits

Avec toutes les nouveautés

Canon
FUJI
Nikon
SIGMA

le plus important magasin du sud de Paris

PANASONIC
KENKO

SONY
PENTAX
SIGMA

Toutes nos occasions sur <http://www.camaraoccasion.net>

Consulter nous sur www.leboncoin.fr

MASSY - 29, place de France 01 69 20 03 90 - email : prophi@wanadoo.fr

REMISE SUR LES COURROIES CARRY SPEED

Jusqu'au 31 août, Miss Numérique offre une réduction de 10 % sur l'ensemble de la gamme des courroies Carry Speed. Apportant un réel soulagement aux cervicales, celles-ci sont conçues pour le portage confortable d'un reflex lourd tout en le rendant instantanément disponible grâce à une glissière



métallique amenant sans frottement l'appareil de la hanche à la hauteur d'œil. Le modèle FS-Pro possède un système de double fixation spécifique pour les téléobjectifs massifs, le modèle FS-Slim étant, quant à lui, bien adapté aux reflex légers ou aux hybrides. Un des avantages des sangles Carry Speed réside dans un accrochage du boîtier sur la boucle via une "rotule-ball" excentrée évitant le ballottage sur la hanche, et la fourniture d'un plateau rapide de type Arca Swiss permettant de désolidariser rapidement l'appareil pour le placer sur un trépied, par exemple. Réglables en longueur, les courroies sont pourvues d'un large pad en néoprène antidérapant afin de répartir au mieux le poids de l'équipement sur l'épaule.

www.missnumerique.com/carry-speed-m-284.html

LA BOUTIQUE PHOTO **Nikon** TOUT NIKON TOUT DE SUITE*



* Sur place ou par correspondance, sous réserve de disponibilité chez Nikon France.

www.lbpn.fr



Agent Nikon Pro Centre Premium

191, rue de Courcelles 75017 Paris - Tél. : 01 42 27 13 50 - Fax : 01 42 27 13 70
Mardi au samedi de 10 à 19 h - Métro Porte de Champerret

images
PHOTO
NICE

OUVERT TOUT L'ETE

VENEZ DECOUVRIR TOUTES LES NOUVEAUTES
ET PROFITER
DE NOMBREUSES OFFRES PROMOTIONNELLES*



SONY ALPHA 9



PANASONIC GH5



FUJI GFX 50S



NIKON D7500



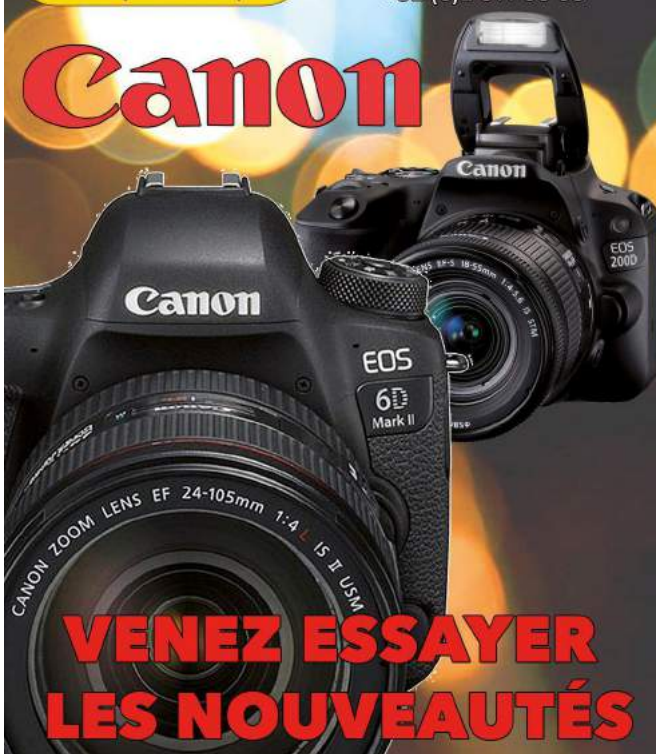
CANON EOS 6D MK II

* voir conditions en magasin

24, rue de l'hôtel des Postes - 06000 NICE - ☎ 04 93 01 52 25 - 🌐 www.images-photo-nice.com



147 rue du Midi, 1000 Bruxelles
info@pch.be - www.pch.be
+32 (0)2 511 66 08



LA BOUTIQUE PHOTO NIKON

191 RUE DE COURCELLES - 75017 PARIS
TEL. : 01 42 27 13 50
METRO : PORTE DE CHAMPERRET
www.lbpn.fr

NIKON	D4S	3 699 €
NIKON	D4	2 499 €
NIKON	D4	1 999 €
NIKON	D3S	1 399 €
NIKON	D3	999 €
NIKON	D810A	2 799 €
NIKON	D810	2 289 €
NIKON	D800E	1 329 €
NIKON	D800	1 299 €
NIKON	D700	799 €
NIKON	D7100	549 €
NIKON	D7000	479 €
NIKON	D300	369 €
NIKON	D90	329 €
NIKON	D3100	199 €
NIKON	D3000	199 €
NIKON	AF-P 18-55 VR	119 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR	399 €
NIKON	AFS DX 18-200 VR II	499 €
NIKON	AFS DX 18-300/3.5-5.6 VR	649 €
NIKON	AFS DX 18-300/3.5-6.3 VR	399 €
NIKON	AFS DX 55-200	119 €
NIKON	AFS 200-500 VR	1 289 €
NIKON	AFS 80-400 VR	1 649 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR II	1 599 €
NIKON	AFS 70-200/2.8 VR	1 049 €
NIKON	AFS 70-300 VR	399 €
NIKON	AFS 24-120/4 VR	799 €
NIKON	AFS 24-85 VR	399 €
NIKON	AFS 24-70/2.8 VR	1 599 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	1 099 €
NIKON	AFS 24-70/2.8	999 €
NIKON	AFS 14-24/2.8	1 399 €
NIKON	AFS 600/4 VR	6 199 €
NIKON	AFS 500/4 VR	4 999 €
NIKON	AFS 400/2.8 VR	5 499 €
NIKON	AFS 300/4	719 €
NIKON	AFS 200/2 VR II	4 199 €
NIKON	AFS 200/2 VR	3 199 €
NIKON	AFS 85/1.4	1 299 €
NIKON	AFS 58/1.4	1 199 €
NIKON	AFS 35/1.4	1 299 €
NIKON	PCE 24/3.5	1 649 €
NIKON	AFD 80-400 VR	799 €
NIKON	AFD 70-180 MACRO	829 €
NIKON	AFD 24-85/2.8-4	479 €
NIKON	AFD 18-35	299 €
NIKON	AFD 200/4	1 099 €
NIKON	AFD 85/1.4	849 €
NIKON	AFD 35/2	299 €
NIKON	AFD 28/2.8	249 €
NIKON	AFD 20/2.8	479 €
NIKON	AF 24-50	149 €
NIKON	AIP 500/4	1 599 €
NIKON	AIP 45/2.8	349 €
NIKON	AIS 55/2.8	199 €
NIKON	AIS 24/2.8	299 €
NIKON	TC 17 E II	299 €
NIKON	TC 14 E II	299 €
NIKON	TC 20 E II	299 €
NIKON	SIGMA MULTI X2 APO EX	189 €
CANON	EOS 5D MK II	949 €
CANON	EF 60/2.8	279 €
CANON	EF 300/4 IS	849 €
CANON	EF X2 II	319 €
CANON	EF 24-105/4	529 €
CANON	EF 70-200/2.8L	729 €
CANON	430 EX II	149 €
CANON	430 EX	119 €
OLYMPUS	OMD-EM1	499 €
OLYMPUS	12-40/2.8	629 €

MAC MAHON PHOTO VIDEO

31 AVENUE MAC MAHON - 75017 PARIS
TEL. : 01 43 80 17 01 - FAX : 01 45 74 40 20
www.macmahonphoto.fr

BRONICA	RF645	1 200 €
CANON	EF 14MM F/2.8 L II USM	1 490 €
CANON	EF 70-200MM F/4 L IS USM	790 €
CANON	MP-E 65MM F/2.8	650 €
CANON	EOS 5D	350 €
CANON	EF 24MM F/2.8	290 €
CANON	VISSANT 100MM F/3.5	120 €
CANON	WIRELESS CONTROLLER LC-4	99 €
CANON	FD 100MM F/4 MACRO	99 €
CANON	270EX	99 €
CANON	FD 100MM F/2.8	99 €
CANON	FD 135MM F/2.5 S.C. BAGUE CHROME	89 €
CANON	FD 135MM F/2.5 S.C. BAGUE CHROME	79 €
DUPLEX	SUPER 120 + STEREOVISION	250 €
ELMO	KTIOSM	250 €
FUJI	X-T10	390 €
FUJI	EBC FUJINON GX 80MM F/5.6	250 €
HASSELBLAD	H5D 40 + HVD 90X + HC 80MM F/2	5 290 €
HASSELBLAD	HC 50MM F/3.5	2 100 €
HASSELBLAD	CF 50MM F/4	1 600 €
HASSELBLAD	CONVERTER H 1.7X	990 €
HASSELBLAD	EXTENSION H26	99 €
LEICA	M 240 CHROME	3 200 €
LEICA	M6BIT 21MM F/2.8	2 400 €
LEICA	M9 GRIS + POIGNE	2 100 €
LEICA	M 28MM F/2 ASPH	1 990 €
LEICA	X VARIO	1 700 €
LEICA	X2 NOIR	1 200 €
LEICA	S-H Q2	990 €
LEICA	M 90MM F/2	600 €
LEICA	REF 14495 POIGNEE MULTIFONCTION	390 €
LEICA	S-P67 Q2	379 €
LEICA	MINI TREPIED + ROTULE COURTE NOIRE	170 €
LEICA	R4	150 €
LEICA	EXTENDER-R 2X REF1236	130 €
LEICA	SF 24D	120 €
LEICA	SAC TOUT PRET M6	99 €
LEICA	R4	90 €
LEICA	PORTE-OBJECTIF POUR LEICA M SAUF M5	80 €
LINHOFF	KARDAN-COLOR 5X7 13X18	290 €
MAMIYA	SEKOR C 55MM F/2.8 N	99 €
MAMIYA	SEKOR C 150MM F/3.5 N	79 €
MAMIYA	SEKOR C 210MM F/4	79 €
MANFROTTO	190CX PRO4 + MH054 MO Q2	330 €
METZ	45 CT-1	90 €
MINOLTA	AF 28-135MM F/4-4.5	80 €
NIKON	AF-S 85MM F/1.4G	999 €
NIKON	AF DC 135MM F/2 D	950 €
NIKON	AF-S 24-70MM F/2.8G	890 €
NIKON	AF-D 85MM F/1.4	890 €
NIKON	D700	850 €
NIKON	D600	490 €
NIKON	F4S	450 €
NIKON	D7000	450 €
NIKON	AF-S 60MM F/2.8 G MICRO	390 €
NIKON	D7000	390 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6GED VR	390 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6GED	350 €
NIKON	AF-S 16-85MM F/3.5-5.6 GED DX	350 €
NIKON	D300	350 €
NIKON	SB-900	250 €
NIKON	D3200	199 €
NIKON	AF-S 24-120MM F/3.5-5.6 VR	190 €
NIKON	AF 35-70MM F/2.8	190 €
NIKON	AF 28-105MM F/3.5-4.5 D MACRO	190 €
NIKON	AI 300MM F/4.5	190 €
NIKON	SU-800	180 €
NIKON	AI 135MM F/2.8	150 €
NIKON	AF 35-70MM F/2.8	150 €
NIKON	AF-D 28MM F/2.8	150 €
NIKON	AF 50MM F/1.8D	99 €
NIKON	AF 28-85MM F/3.5-4.5	90 €
NIKON	AF-D 50MM F/1.8	89 €

NIKON	FT2 NOIR	70 €
OLYMPUS	GRIP HLD7	99 €
OLYMPUS	4/3 DIGITAL 40-150MM F/4-5.6	89 €
PENTAX RICOH	645D	3 400 €
PENTAX RICOH	FA645 120MM F/4 MACRO	1 090 €
PENTAX RICOH	FA645 35MM F/3.5AL	1 090 €
PENTAX RICOH	SMC 67 55MM F/4	290 €
PENTAX RICOH	K100D	150 €
ROLLEI	HFT 150MM F/4 POUR 6000 SLX	190 €
SCHNEIDER-KREUZNACH	PCS 55MM F/4.5 SUPER ANGULON	3 690 €
SIGMA	EX 70-200MM F/2.8 II HSM SONY	590 €
SIGMA	NIKON DG 120-400MMF/4.5-5.6	
	APOHSM	499 €
SIGMA	NIKON DG 15MM F/2.8 EX FISHEYE	370 €
SIGMA	SONY DC EX 10-20MM F/3.5 HSM	350 €
SIGMA	NIKON DC 30MM F/1.4 HSM EX	190 €
SIGMA	NIKON DC 50-200MM F/4-5.6 HSM OS 120	
SONY	ALPHA 77	450 €
SONY	DT 16-80MM F/3.5-4.5 ZA SAL1680Z	390 €
SONY	DT 16-50MM F/2.8 SSM SAL1650	350 €
SONY	FE 28-70MM F/3.5-5.6 SEL2870	290 €
SONY	DT 18-250MM F/3.5-6.3 MONT.A	280 €
SONY	DT 18-200MM F3.5-6.3	240 €
SONY	DT 55-300MM F/4.5-5.6 SAM SAL55300	230 €
TAMRON	NIKON AF 180MM F3.5 SP DI MACRO	590 €
TAMRON	NIKON AF 90MM F/2.8 MACRO 1:1 DI SP	390 €
TAMRON	SONY A 90MM F/2.8 MACRO 1:1 USD	250 €
VANGARD	SKYBORNE S3	190 €
ZEISS	OTUS 55MM F/1.4 ZF2	2 600 €
ZEISS	ZF2 100MM F/2 MACRO	1 100 €
ZEISS	ZF2 35MM F/1.4	1 050 €
ZEISS	ZF2 21MM F/2.8 15937953	1 050 €

SHOP PHOTO SAINT GERMAIN

51 RUE DE PARIS
78100 ST GERMAIN EN LAYE
TEL. : 01 39 21 93 21

CANON	EOS 7D TRES BON ETAT 17715 décl	690 €
CANON	2,8/17-55 EF-S IS USM TRES BON ETAT	540 €
CANON	2,8/14 L II USM BON ETAT	900 €
CANON	100-400 L IS USM ETAT NEUF	750 €
CANON	2,8/16-35 L USM PARFAIT ETAT	700 €
CANON	2,8/16-35 L II USM PARFAIT ETAT	990 €
CANON	1,2/85 L II USM PARFAIT ETAT	1 500 €
CANON	2/135 L USM PARFAIT ETAT	700 €
CANON	3,5-4,5/20-35 EF USM	350 €
CANON	70-300 EF DO IS USM TRES BON ETAT	690 €
FUJI	X-PRO 1 TRES BON ETAT 3489 décl	490 €
FUJI	XF 2/18 PARFAIT ETAT	330 €
FUJI	XF 1,4/35 PARFAIT ETAT	350 €
FUJI	XF 18-55 PARFAIT ETAT	350 €
SIGMA	120-400 APO OS HSM EN CANON PARFAIT ETAT	490 €
LEICA	ELMARIT M 2,8/90 GERMANY	590 €
NIKON	D700 PARFAIT ETAT 11700 décl	900 €
NIKON	D300S+MBD10+ENEL4	
	très bon état 15760décl	490 €
NIKON	D5100 NU ETAT NEUF 9080 décl	350 €
NIKON	2,8/24-70 AFS PARFAIT ETAT	950 €
NIKON	2,8/70-200 AFS VR TRES BON ETAT	990 €
NIKON	16-85 AFS VR DX PARFAIT ETAT	390 €
NIKON	1,4/50 AF-S G ETAT NEUF	280 €
NIKON	1,8/85 AFD TRES BON ETAT	250 €
NIKON	2,8/60 AFD MICRO NIKKOR TBE	290 €
NIKON	18-200 AFS DX VR	300 €
NIKON	2,8/17-55 AFS DX TRES BON ETAT	590 €
NIKON	2,8/105 AFS VR MACRO état neuf	570 €
NIKON	FLASH MACRO R1 ETAT NEUF	350 €
SIGMA	120-400 APO OS HSM EN NIKON PARFAIT ETAT	490 €
PANASONIC	LUMIX GX7Silver +1,7/20 PARFAIT ETAT	490 €
PENTAX	K5+18-135 DA AL TRES BON ETAT	490 €
TAMRON	10-24 AF Di II EN PENTAX	190 €
SONY	NEX 7+18-55 très bon état	400 €
SONY	FE ZEISS 2,8/35 ETAT NEUF	540 €

SHOP PHOTO VERSAILLES

16 RUE AU PAIN
78000 VERSAILLES
TEL. : 01 39 20 07 07 €

CANON	EOS 7D + 2EX LP-E6 (très bon état - 4000photos)	590 €
CANON	EF 16-35/2.8 L USM (très bon état)	490 €
CANON	EF 24-70/2.8 L USM (très bon état)	750 €
CANON	EF 24/2.8	190 €
CANON	EF Extender 2X mod II (TBE)	290 €
CANON	BG-E16/7D MarkII (état neuf)	190 €
CANON	EF 75-300/4-5.6 IS Ultrasonic (TBE)	340 €
CANON	Flash 430 EX II (état neuf)	150 €
FUJI	Grip VG-X1T	150 €
FUJI	Grip MHG-X1T	70 €
LEICA	Elmarit M 90/2.8 codé	690 €
MINOLTA/SONY	AF 100/2.8 Macro + Parasoleil	190 €
NIKON	D300 (très bon état -9000 photos)	390 €
NIKON	AFS 24-70/2.8 G ED (très bon état)	950 €
NIKON	AFS 60/2.8 G Macro (état neuf)	350 €
NIKON	AFS-VR 18-105/3.5-5.6 G ED (état neuf)	190 €
NIKON	AF-D 50/1.8	90 €
NIKON	AFS-VR 70-200/4G (état neuf-complet)	890 €
NIKON	Collier de pied RT-1/ AFS-VR70-200/4G	90 €
NIKON	AF-D 80-400/4,5-5,6 VR (état neuf-complet)	690 €
NIKON	Grip MB-D11/ D7000	120 €
NIKON	Grip MB-D10	120 €
NIKON	AFS-TC20 - EII	280 €
NIKON	AF 180/2.8 ED	450 €
NIKON	AF-D 20/2.8 + Parasoleil HB-4	290 €
NIKON	AF-D 20/2.8	250 €
NIKON	AF-D 28/2.8 + Parasoleil	190 €
NIKON	AF 70-210/4-5,6	110 €
PENTAX	DAL 50-200/4-5,6 ED	120 €
SIGMA	Doubleur APO EX DG Nikon	120 €
SIGMA	EX 30/1,4 DC HSM (état neuf)-Canon	290 €
SIGMA	APD DG 70-200/2,8 OS EX HSM Nikon	770 €
SIGMA	5-6,3/170-500 en Nikon AF D	250 €



CIRQUE
PHOTO | VIDEO STORE

Consultez NOS OCCASIONS sur notre site ledcirque.fr



REPRISE DE VOTRE ANCIEN MATERIEL ESTIMATION IMMEDIATE !

9/9bis bd des Filles du Calvaire - 75003 PARIS
NOS 3 MAGASINS sont ouverts tous les jours du MARDI au SAMEDI (10h-13h et 14h-18h45)
Tel. : 01 40 29 91 91

Abonnez-vous à prix léger AVEC L'OFFRE SÉRÉNITÉ!



40% de réduction

Sans engagement

1 numéro par mois
+ 3 hors-séries par an

4,30€
/mois
SEULEMENT

au lieu de 7,23€*

3 HS
par an

+ La version numérique de votre magazine OFFERTE !

DÉCOUVREZ VITE LES AVANTAGES DU PRÉLÈVEMENT :

✓ Gagnez en sérénité ✓ Réglez en douceur ✓ Stoppez quand vous voulez

BULLETIN D'ABONNEMENT à retourner sous enveloppe affranchie à : Service abonnements Réponses Photo - CS 90125 - 27091 Evreux Cedex 9



Disponible sur
KiosqueMag.com

1 - Je choisis ma formule d'abonnement :

☐ **L'offre Sérénité : 4,30€ par mois seulement**
au lieu de 7,23€* sans engagement de durée.

-40 %

Je reçois chaque mois mon magazine et 3 hors-séries par an. Ce tarif préférentiel est garanti pendant 1 an minimum. J'ai la possibilité de suspendre mon abonnement à tout moment. Je remplis le mandat de prélèvement SEPA ci-dessous auquel je joins un RIB.

919522

☐ Je préfère régler maintenant les **12 numéros + 3 hors-séries** de Réponses Photo pour 56,90€ au lieu de 86,70€*.

-34 %

919530

☐ Je peux acquérir les 12 numéros de Réponses Photo pour 44,90€ au lieu de 66€*.

-31 %

919548

3 - Je choisis mon mode de paiement :

☐ **Par prélèvement automatique :** je remplis le mandat à l'aide de mon RIB pour compléter l'IBAN et le BIC et je n'oublie pas de **joindre mon RIB**.

IBAN :

BIC : 8 ou 11 caractères selon votre banque

Vous autorisez MONDADORI MAGAZINES FRANCE à envoyer des instructions à votre banque pour débiter votre compte, et votre banque à débiter votre compte conformément aux instructions de Mondadori Magazines France. Créancier : MONDADORI MAGAZINES FRANCE - 8, rue François Ory - 92543 Montrouge Cedex 09 - France - Identifiant du créancier : FR 05 ZZZ 489479

☐ **Par chèque bancaire** à l'ordre de Réponses Photo

☐ **Par CB :** Expire fin : / Cryptogramme :

Offre valable pour un premier abonnement livré en France métropolitaine jusqu'au 31/10/2017. Autres pays, nous consulter au 01 46 48 47 63.

*Prix de vente en kiosque. Vous pouvez acquérir séparément chacun des numéros mensuels de Réponses Photo au prix de 5,50€ et chacun des hors-séries au prix de 6,90€. Vous disposez d'un droit de rétractation de 14 jours à compter de la réception du magazine en notifiant clairement votre décision à notre service abonnements ou via le formulaire de rétractation accessible dans nos CGV sur le site www.kiosquemag.com. Le coût de renvoi des magazines est à votre charge. Les informations recueillies à partir de ce formulaire font l'objet d'un traitement informatique destiné à Mondadori Magazines France pour la gestion de son fichier clients par le service abonnements. Conformément à la loi « informatique et libertés » du 6 janvier 1978 modifiée, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification aux informations qui vous concernent en écrivant à l'adresse d'envoi du bulletin. J'accepte que mes données soient cédées à des tiers en cochant la case ci-contre : ☐

2 - J'indique mes coordonnées :

Nom/Prénom :

Adresse :

CP : Ville :

Tél. :

Votre email est indispensable pour créer votre accès à l'abonnement numérique sur notre site kiosquemag.com

Email :

☐ J'accepte d'être informé(e) par email des offres commerciales du groupe Mondadori France et de celles de ses partenaires.

Dater et signer obligatoirement :

À :

Date : / /

Signature obligatoire :

La chronique de Carine Dolek

Berengo Gardin, aux Tsiganes vagabonds des steppes de Lyalya Kouznetsova, aux Ciganos de Bruce Gilden, à *Hermanovce, quatre saisons avec les Roms*, de Jarret Schecter, à *The Roma journeys*, de Joakim Eskildsen, aux *Roms de Roumanie* d'Yves Leresche, aux Travelers de Birte Kaufmann, au *Testament Manouche* de Benjamin Hoffman. Parmi tant d'autres. Le Rom, en tant que marginal, est bel et bien un lieu commun de la photographie et de l'art tout court. Plus qu'un lieu commun, le Rom, le marginal, le saltimbanque, les nomades et gens du cirque, ont servi de miroir à la société depuis l'invention du bouc émissaire. C'est bien en définissant l'autre qu'on se définit soi, et l'altérité est plus que jamais un sujet de société, dans nos pays schizophrènes qui maltraitent les réfugiés et méprisent les faibles dont nos arbres généalogiques pourtant regorgent et qui nous ont construits, génération après génération. Les marginaux ont également permis aux artistes d'exprimer leur fragilité émotionnelle et sociale, leur insécurité statutaire, leur rôle de lien entre le centre et la marge et l'aspect douloureusement dérisoire de la production artistique, comme le démontre Jean Starobinski dans ce livre fondateur qu'est *Portrait de l'artiste en saltimbanque*. L'artiste en clown triste de Georges Rouault, le Vieux saltimbanque de Baudelaire, le pitre châtié de Mallarmé, l'Arlequin de Picasso sont autant d'images du revers de leur médaille. Loin du romantisme, le double rebond se situe dans le livre *Portrait de l'artiste en travailleur, métamorphoses du capitalisme*, de Pierre-Michel Menger. Où l'artiste préfigure le travailleur d'aujourd'hui: "Dans les représentations actuelles, l'artiste voisine avec une incarnation possible du travailleur du futur, avec la figure du professionnel inverti, mobile, indocile aux hiérarchies, intrinsèquement motivé, pris dans une économie de l'incertain, et plus exposé aux risques de concurrence interindividuelle et aux nouvelles insécurités des trajectoires professionnelles." Autant dire: le superprécaire, le fragile, le dérisoire pour tous. Dans une société de l'insécurité généralisée, les portraits de gitans sont-ils encore des portraits de gitans? Vers lequel d'entre nous le photographe tournera-t-il son objectif demain? Le Rom, le marginal, le saltimbanque, les nomades et gens du cirque, ont servi de miroir à la société depuis l'invention du bouc émissaire. Peut-être va-t-on enfin réussir à le regarder en face pour s'y voir, dans ce miroir, car moi, ce n'est pas de la gitane que j'ai peur, mais bien du grand méchant loup de Wall Street.

146 Réponses PHOTO • n°306 septembre 2017

Créez de Magnifiques Paysages

VERSION 2 EN VENTE MAINTENANT

Nouveau pinceau d'éclairage 3D, reflets du ciel sur l'eau, une plus grande bibliothèque de ciels & plus encore.

Avec des commandes intelligentes qui s'adaptent aux caractéristiques de votre photo, LandscapePro facilite l'amélioration de votre photographie de paysage. Créez de magnifiques images en quelques minutes avec des options prédéfinies dédiées aux ciels, aux montagnes, à l'eau et plus encore

Obtenez la version d'essai gratuite sur LANDSCAPEPRO.PICS

10 %
HORS

avec le code coupon

PE5328

Longueur focale : 400 mm Exposition : f/9 1/2000 sec ISO : 200



18-400_{mm} Di II VC HLD

L'ultra-polyvalent

Une plage focale révolutionnaire (zoom 22,2x)

Le premier télézoom 400 mm* all-in-one :
paysage, portrait, macro, animalier

* Parmi les objectifs interchangeables pour les caméras DSLR (en mai 2017, Tamron).
Équivalent 600 mm en plein format

18-400 mm F/3,5-6,3 Di II VC HLD (Modèle B028)

Pour Canon et Nikon

Di : Pour boîtiers reflex numériques au format APS-C



TAMRON

www.tamron.fr